



BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE WALLON

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE
WALLONNES

TOME 23 — 1970

N^{os} 1-4

Dépositaire des publications
de la S. L. L. W.: Librairie
P. Gothier, rue Bonne-Fortune
3-5, Liège ~~~~~

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE WALLONNE

Local : Université de Liège

Fondée en 1856, la S.L.L.W. a pour but de cultiver la littérature et la philologie wallonnes. Elle organise des concours annuels et publie les meilleures œuvres couronnées. Elle prépare de plus un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique*. Ses publications comprennent notamment un *Bulletin* (73 volumes), un *Annuaire* (34 vol.), un *Bulletin du Dictionnaire wallon* (23 vol.), une *Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes* (3 vol.) et une *Collection littéraire wallonne* (4 vol.). Ces publications sont éditées par la Commission de Philologie de la S.L.L.W. (Directeur des publications : J. WARLAND, rue St-Vincent, 40, Liège).

Tous ceux qui s'intéressent aux dialectes de la Wallonie sont invités à lui adresser des communications ou à s'inscrire au nombre des membres de la Société.

Pour faire partie de la Société et recevoir les publications ordinaires de l'année, il suffit de s'inscrire au Secrétariat et de verser la cotisation annuelle de *membre affilié* (100 F) ou de *membre protecteur* (minimum 200 F) au compte chèques postaux n° 102927, Société de Littérature wallonne, Liège.

BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE WALLON

publié par la Société de Langue et de Littérature wallonnes

XXIII

1970

N^{os} 1-4

**Réflexions sur une énigme de l'ALF:
l'enquête d'Edmont
à Malmedy (point 191) ¹**

§ 1. La qualité des réponses recueillies par EDMONT en Belgique romane a suscité d'assez nombreuses critiques, parfois discrètes — comme celles de J. HAUST in BTD I, 1927, p. 70 ; II, 1928, p. 282 ; XVII, 1943, p. 234 —, par-

(¹) Références et abréviations : ALF : J. GILLIÉRON et E. EDMONT : *Atlas linguistique de la France* (Paris, 1902-1910), ALW : *Atlas linguistique de la Wallonie, ... enquête de Jean HAUST...* (t. I : *Aspects phonétiques*, par Louis REMACLE, Liège, 1953 ; t. III : *Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, par É. LEGROS, Liège, 1955), BTD : *Bull. de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie* (Liège-Tongres, 1927 sv.), DBR : *Les dialectes belgo-romans* (Bruxelles, 1937 sv.), DFL = Jean HAUST : *Dictionnaire français-liégeois*, publié sous la direction d'Élisée LEGROS (Liège, 1948), *Fr. Mod.* : *Le Français Moderne* (Paris, 1933 sv.), *Habitation malmédienne* = Alain LEROND : *L'habitation en Wallonie malmédienne...* (Paris, 1963), *Notice* = *Atlas linguistique de la France — Notice servant à l'intelligence des cartes* (Paris, 1902), *Orbis* = *Orbis, Bull. international de Documentation linguistique...* (Louvain, 1952 sv.), REMACLE I = Louis R. : *L'Atlas linguistique*

fois plus précises et plus développées — telles les observations de REMACLE I. Ce dernier article a provoqué une longue et rude riposte de Karl JABERG (nous la désignerons désormais par le seul nom de son auteur) ⁽¹⁾. Les rédacteurs de l'ALW ont répondu (cf. la mise au point de REMACLE II, et celle d'É. LEGROS : *L'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie* in *Bull. de la Fac. des Lettres de Strasbourg* XXV, 1957, p. 331-339). Mais le dialogue engagé par JABERG avec les wallonistes ressemble parfois à un dialogue de sourds : on oppose des statistiques à de simples relevés d'exemples, ces statistiques ne reposent que sur des sondages, il arrive qu'elles soient interprétées d'une manière subjective ou passionnelle ; et le débat s'écarte souvent de la rigueur scientifique qu'il aurait dû conserver. Pour asseoir la discussion sur des bases plus solides, nous nous proposons de comparer les résultats *complets* d'une enquête de l'ALF (1423 questions) avec ceux que nous avons notés nous-même, et nous tenterons de confirmer nos conclusions par l'examen de sondages accomplis pour tous les points que l'ALF et l'ALW ont en commun dans les régions belgo-romanes (ces sondages porteront, non plus sur 20, 30 ou 40 termes comme chez JABERG et REMACLE I, II, mais sur 100 mots consignés à la fois dans l'ALW et dans l'ALF). A notre connaissance, on n'a pas encore publié un travail de ce genre, du moins en se servant des critères que nous utiliserons.

de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie (in DBR VIII, 1951, p. 157-182), REMACLE II = Louis R. : *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie, Deuxième article* (in DBR XIV, 1957, p. 5-68), RLR : *Revue de Linguistique romane* (Paris, 1925 sv.), SÉGUY = Jean S. : *L'Atlas linguistique de la Gascogne* (présentation, in *Fr. Mod.* XIX, 1951, p. 242-263).

⁽¹⁾ Karl JABERG : *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten* (in *Vox Romanica*, Zürich-Berne, XIV, 1954, p. 1-61).

Arrivé au terme de notre article, le lecteur pensera-t-il que l'étude valait la peine d'être entreprise ? Admettra-t-il qu'elle ne concerne pas seulement les enquêtes de l'ALF menées sur le territoire wallon ? Nous l'espérons.

§ 2. Pourquoi avons-nous choisi Malmedy (en abrégé : My) plutôt qu'un autre point du réseau de l'ALF ? D'abord parce que nous croyons connaître assez bien le parler de cette localité (il y a plus de dix ans que nous étudions le wallon malmédien), mais aussi parce que JABERG, p. 38, estime « moyenne » (*mittelmässig*) l'enquête d'EDMONT à My — alors que celle de Vielsalm serait « extraordinairement mauvaise » (*ungewöhnlich schlecht*) et que celle de Chiny mériterait la mention de « bonne » (*gut*). En somme, les résultats de l'ALF pour My resteraient *normalement* satisfaisants. En quoi consiste exactement cette norme sur laquelle on peut juger la valeur de l'ALF ? JABERG, p. 40, écrit : « 5 / 6 des relevés étudiés peuvent être considérés, si les exigences ne sont pas par trop élevées, comme phonétiquement satisfaisants », mais on lit, dans REMACLE II, p. 58-59 : « L'enquête de Malmedy [...] s'écarte de l'ALW pour 26 mots sur 33, et [...] les écarts sont souvent, sinon généralement, de véritables fautes [...] On ne saurait utiliser avec une confiance suffisante les données d'une enquête comme celle faite pour l'ALF à Malmedy ». La divergence d'opinion très sensible qui sépare les deux dialectologues nous semble constituer une première énigme et nous engage à examiner le problème de plus près. Pour le résoudre, nous nous servons de l'enquête que nous avons accomplie à My (en 1955-1956) à l'aide du questionnaire de l'ALF.

§ 3. Ma mère, Maria LEROND-LODOMEZ, a été mon témoin principal : issue d'une très ancienne famille malmédienne, elle est née à My en 1895 et y a vécu sans interrup-

tion jusqu'en 1920, date de son mariage ; depuis lors, elle a sa résidence en France, mais passe chaque année plusieurs semaines à My, chez ses sœurs et son frère, qui n'emploient avec elle que le wallon malmédien. Les réponses de ma mère ont été confirmées et complétées par quatre témoins (nés à My de parents malmédiens), qui, quant à eux, n'ont jamais quitté leur ville natale : Léon ROME (ouvrier, puis ingénieur-électricien, beau-frère de ma mère, 1902-1959), Jeanne ROME-LODOMEZ, son épouse (passionnée de jardinage, 1905), Joseph LODOMEZ (tailleur, frère de ma mère, 1893-1956) et Léon PAIRIOT (employé, 1903-1958).

§ 4. Pour donner à notre étude une objectivité réelle et incontestable, nous devons publier intégralement la liste des termes patois qui ont été relevés à My par EDMONT, puis par nous-même. Pourtant, nous avons pris la liberté d'alléger le présent article, en omettant d'y faire figurer les réponses concordantes : les formes wallonnes que nous avons notées de la même manière qu'EDMONT, et les mots français dont ni nos témoins, ni celui de l'ALF n'avaient pu donner la traduction — parce qu'elle n'existait pas dans le parler de My.

Il s'agit des 144 questions suivantes (pour lesquelles le lecteur voudra bien se reporter à l'ALF) : n° 21, 23, 24, 26, 31, 63, 65, 82, 84, 85, 87, 103, 111, 130, 142, 160, 178, 181, 207, 235, 257, 285, 294, 301, 304, 306, 331, 343, 363, 368, 379, 385, 396, 406, 416, 420, 436, 444, 446, 500, 501, 529, 530, 546, 560, 565, 584-587, 629, 665, 675, 689, 695, 702, 703, 705, 719, 720, 726-729, 731, 753, 761, 769, 781, 783, 794, 804, 813, 818, 821, 826, 832, 840, 841, 843, 848, 853, 863, 879, 895, 900, 901, 904, 906, 916, 919, 928, 936, 940, 951, 958-960, 970, 972, 1003, 1012, 1030, 1034, 1035, 1039, 1047, 1050, 1053, 1088, 1090, 1096, 1128, 1136, 1155, 1183, 1184, 1193, 1194, 1196, 1200, 1202, 1213, 1227, 1236, 1237, 1248, 1250, 1271-1273, 1281, 1308, 1310, 1323, 1327, 1357, 1360, 1368, 1387, 1391, 1393, 1405, 1415.

§ 5. Notre tableau comparatif comporte trois colonnes (après l'indication du numéro des questions) :

— La première reprend le titre des cartes de l'ALF. Nous en abrégeons l'énoncé chaque fois que c'est possible sans danger pour le sens de la question et la nature de la réponse suscitée. Lorsqu'une note de l'ALF indique une particularité de la réponse du témoin malmédien, nous modifions le titre en conséquence. Quant aux chiffres, placés entre parenthèses, qui suivent l'énoncé de la question, ils désignent — dans l'ordre d'apparition de ceux-ci — les types de fautes que nous croyons reconnaître sur chaque carte de l'ALF (voir § 8).

— La seconde colonne reproduit le texte qui correspond, dans l'ALF, au point 191. Nous avons dû modifier, pour des raisons typographiques, certains des signes phonétiques employés par EDMONT : le tilde spécial qui indique la nasalisation imparfaite est remplacé par un petit *n* mis en exposant ; les sons incomplets ne sont plus notés par de petits caractères placés en indice, mais par des caractères normaux entourés de parenthèses ; enfin, nous mettons en exposant la petite lettre qu'EDMONT superposait à une autre lorsqu'il voulait transcrire un son intermédiaire. Pour le reste, nous conservons la notation de l'ALF. Rappelons que $\tilde{e} = e$ sourd (français *je, le*, etc.), $\hat{c} =$ ach-laut, $\tilde{r} = r$ fortement roulé ; l'accent tonique est marqué d'un trait vertical situé sous la voyelle intéressée ; les voyelles dépourvues des signes de timbre et de durée sont celles dont ces deux qualités n'ont pu être précisées par l'enquêteur ; le trait horizontal signifie que, par suite d'une négligence involontaire d'EDMONT, la question n'a pas été posée au témoin ; les réponses en blanc correspondent soit à une ignorance du sujet, soit à une lacune du questionnaire au moment de l'enquête ; le ? employé seul révèle également que le sujet n'a pas pu fournir de traduction ;

le *ʔ* qui suit une forme marque les doutes de GILLIÉRON sur la réalité de cette forme ; grâce aux parenthèses qui enferment certaines réponses, le lecteur est prévenu que le sujet, comprenant mal la question, n'a pas su la traduire convenablement ; les crochets droits figurent seulement sur des cartes présentant des combinaisons syntaxiques et y encadrent des formes qui ont été données ou obtenues isolément ; enfin, les abréviations *m*, *f*, *s*, *p*, *v*, *gr* veulent dire *masculin*, *féminin*, *singulier*, *pluriel*, *vieilli*, *grossier* (cf. la *Notice* de l'ALF, p. 11-19).

— Dans la troisième colonne, on trouvera les résultats de notre propre enquête, transcrits selon le même système de notation que les réponses de l'ALF, avec cependant quelques modifications et quelques compléments : *ɲ* est la nasale vélaire (qui termine, par ex., l'anglais *ring*) ; *ē* et *ō* (qui se définissent, dans le canton de My, par opposition à *ẽ*, *ē*, *ě*, *è*, *ê*, *é* et *ø*, *ø*, *ô*) sont des voyelles longues de timbre moyen, très fréquentes dans les parlers malmédiens (EDMONT n'a jamais perçu *ō* = *o* dénasalisé, mais il note parfois *è* pour *ē* ; nous redressons sa transcription, sans pourtant compter de faute, car, à My même, l'alternance *ē*/*è* n'est pas un trait phonologique pertinent) ; on a l'impression que l'enquêteur de l'ALF indique un peu au hasard le timbre de *a*, *i*, *u*, *u* : comme ces différences de qualité vocalique ne constituent pas non plus des caractères pertinents, nous négligeons de les signaler et, bien sûr, de pénaliser EDMONT à leur sujet ; bien que celui-ci se trompe la plupart du temps de manière évidente lorsqu'il entreprend d'indiquer l'accent d'intensité, nous ne lui en faisons pas grief (en effet, pour un terme demandé isolément, les témoins, par souci de se faire clairement comprendre, donnent quelquefois à leur réponse un ictus initial qu'un auditeur non averti pourrait confondre avec l'accent d'intensité) : on ne verra dans la 3^e colonne aucune

indication de cet accent (il affecte les mêmes syllabes que dans la phrase française qui suivrait exactement la syntaxe de l'exemple dialectal), ni de l'accent musical (dont la notation, ou les notations, auraient compliqué sans profit la transcription des mots patois). Pour permettre au lecteur de comparer facilement les colonnes 2 et 3, nous gardons les groupes *tc* et *dj* que l'ALF emploie pour l'affriquée sourde et pour l'affriquée sonore, étant bien entendu que ces signes complexes représentent les articulations simples rendues dans l'ALW par *č* et *ǵ*. Une remarque encore : au cours de notre enquête, nous avons cherché autant que possible à faire réapparaître la forme signalée par EDMONT, afin que les comparaisons concernant la transcription soient vraiment probantes ; nous n'avons pas voulu faire d'archéologie, ni refuser les gallicismes de bon aloi ; il a néanmoins fallu que nous signalions les gallicismes occasionnels, le faux patois, et, en regard de certaines formes peu courantes qui figurent dans l'ALF, celles qui appartiennent réellement à l'usage dialectal ; nous donnons aussi la signification exacte des mots ou des groupes pour lesquels GILLIÉRON n'a pas signalé qu'ils répondaient inexactement à la question posée. Ces ajouts, réduits au minimum, n'alourdissent guère le texte de la 3^e colonne.

§ 6. RÉSULTATS DE NOTRE ENQUÊTE ET DE CELLE D'EDMONT

II	Nom patois de la localité (4,6)	<i>māmdī</i>	<i>māmdī</i>	
III	Nom patois des habitants (4,7,3,4)	<i>māmdīē</i>	<i>māmdīyē'n</i>	
1	ABEILLE (7,3)	<i>mōh</i>	<i>mōc</i>	
2	BOYER (7)	<i>hāwē</i>	<i>hāwē</i>	
3	Il mène les bœufs à L'ABREUVOIR (6)	<i>bœr</i> (= 'boire')	<i>bœr</i>	
4	SE METTRE À L'ABRI (du vent, de la pluie) (3,7)	<i>sū hōrī</i>	<i>sū mēt ā l āvrāl</i> (pluie, vent); <i>hōrī</i> (pluie)	∞
5	ABSINTHE (la plante)		<i>fwār m</i>	
6	ACHETER (7,3)	<i>āhiē</i>	<i>ākiē</i>	
7	chevaux... ACHETÉS (7,3)	<i>āhiē</i>	<i>ākiē</i>	
8	ACIER		<i>āsi</i>	
9	QUEL ÂGE as-tu ? (2 + 6,7,3)	<i>kēl āic(y)</i>	<i>kū vī</i> (és), <i>kūwār a'n</i> (ās), <i>kūbē</i> <i>dēz āmē</i> (ās) (<i>kēl āic</i> est décalqué du fr.)	
10	ILS S'AGENOUILLERAIENT		<i>i s mētrī ā pṛō</i>	
11	AGNEAU, AGNELLE (3,5,6)	<i>ōṇē</i>	<i>āṇē</i> 'agneau', <i>djōn djērmōt</i> 'agnelle d'un an'	
12	MOI, JE NE LES AIDE PAS (7,5,3,4)	<i>mī djū n lēz āt nē</i>	<i>mī djū n lēz ēt nē'n</i>	

13	AIGLE (2,2)	ègl m	èk f (ègl f est du fr. local)
14	AIGUILLE (7,3,3,7)	àwé'y	àwé'y
15	AIGUILLON de guêpe (7,3,4)	àwé'yō	àwé'yō'n
16	AIGUISER la faux (3)	rāfi	bāt / sēmé (rāfyī est rare dans ce contexte)
17	AIL (2)	āy	ā (āy / āy est fr.)
18	AILE (5)	ēy	ēy / ēl
19	dedans ou AILLEURS (5,6)	tī òtpār	tī òtpār
20	AIRE (1)	hēr	flēl / bātīr (hēr = 'grange', hēr n'est pas une forme malm.)
22	ALLER CHERCHER des violettes (6)	ālē ā	ālē ā = 'aller aux (v.)'
25	OÙ VAS-TU ? (7,7)	wās vā s	wās vā s
27	NOUS ALLONS droit devant nous (5,4)	nōz ālā	nōz ālā
28	TOI, TU IRAS là (1,8,6,7)	twē, tū irē	ti, t irē (twē ne se dit pas à My)
29	quelqu'un QUI VOUS IRA (6)	hī uz trē	hī uz irē
30	voulez-vous QUE J'AILLE ou que... (7)	kū dj ī vās	kū dj ī vās = 'que j'y aille'
32	les garçons SONT ALLÉS dénicher... (4,3)	ō stī	ō stī
33	ALLUMER une lanterne (7,4,3)	ēsprēd'	ēsprēt

34	J'ALLUME ma pipe (7)	<i>dj dlām</i>	<i>dj ɛsprē</i> (rarement : <i>dj dlām</i>)
35	ALLUMETTE (7)	<i>ālūmēt</i>	<i>brōkal /dlāmēt</i>
36	ALOUETTE (3)	<i>ālō(y)ēt</i>	<i>ālōyēt</i>
37	AVOIR UN GOÛT AMER (4,7,6)	<i>ō gũ āmēr</i>	<i>ō gũ āmēr</i> (gũ est un néol. pour gōs)
38	TON AMI (3,7,6,3)	<i>tũ kāmārāt</i>	<i>tũ kāmārāt</i>
39	L'AN DERNIER (4,7,7)	<i>l ā pāsē</i>	<i>l ā pāsē</i>
40	ANDAIN		<i>bāt f</i>
41	ÂNE ÂNESSE (5)	<i>bādē</i>	<i>bādē</i>
42	LES ANGES (5,4,3)	<i>lěz ālc(y)</i>	<i>lěz ālc</i>
43	DES ANIMAUX (5,7)	<i>dē byēs</i>	<i>dē byēs</i>
44	CETTE ANNÉE (4)	<i>sist ānē</i>	<i>sist ānē</i>
45	ANSE du pot (4)	<i>ās</i>	<i>ās</i>
46	ANTOINE (4,4)	<i>ātweñ</i>	<i>ātweñ</i> (' S ^t Antoine ' = ... <i>ālōn</i>)
47	AOÛT (7)	<i>āũ</i>	<i>āũ</i>
48	APPUYÉ (7,3,5,6)	<i>rāspōyī</i>	<i>rāspōyī</i>
49	APRÈS (7,7)	<i>āprē</i>	<i>āprē</i>
50	ARAIGNÉE (7,4)	<i>ārē"η</i>	<i>ārē"η</i>
51	SOUS UN ARBRE (5,8)	<i>dzō òn āp</i>	<i>dzō n āp</i>
52	LES ARBRES (5)	<i>lěz āp</i>	<i>lěz āp</i>

53	ARBALÈTE			<i>trinkèⁿ m</i>
54	ARC-EN-CIEL (4,7 ; 1 + 5,7,4)	àrk ā syèl, àrk sò bôtò (v)	àrk ā syèl, (àrk sò bôtò ⁿ n'est pas w.)	
55	ARÊTE de poisson			àryès
56	L'ARGENT (métal) (3,4)	<i>l ārdj(y)è</i>	<i>l ārdjèⁿ</i>	
57	gagner DE L'ARGENT ; ... SON ARGENT (3,4 ; 7,3)	<i>d l ārdj(y)è</i> ; <i>sè bôtè</i>	<i>d l ārdjèⁿ /dè fèndèⁿ (p)</i> ; <i>sè bôtè (p)</i>	
58	ARMOIRE ; L'ARMOIRE (6,3 ; 6,3)		àrmā ; <i>l ārmā</i>	ārmār ; <i>l ārmār</i>
59	ARRACHER les... herbes (3,6)	<i>ràhī</i>	<i>rāyī</i> / <i>ārāyī</i>	
60	ARROSER (7)	<i>rāmāyī</i>	<i>rāmāyī /sprūtè</i>	
61	ARROSOIR (7,6,3 ; 1)	<i>sūprūt(y) f, hāpā v</i>	<i>sūprūt(y) (le 2^e mot est inc.)</i>	
62	S'ASSEOIR		<i>s āsīr</i>	
64	ASSIETTE (7)	<i>āsytè</i>	<i>āsytè</i>	
66	ATELER les bœufs (7)	<i>ātèlè</i>	<i>ātèlè</i>	
67	ATTENTION ! j'entends du bruit (4,4)	<i>ātēsyo</i>	<i>ātēsyoⁿ (rare), hāt (= 'écoute ! '), hāk ā t sōy (= 'prends garde ! ')</i>	
68	AUBÉPINE (4,3)	<i>spèⁿ</i>	<i>spīn /blāk sūpīn</i>	
69	AUBERGE (2)	<i>òbèr(y) m</i>	<i>kābārè m (òbèr(y) est du fr. local)</i>	
70	AUGE pour bestiaux (7,3)	<i>bāt(y) m</i>	<i>bāt(y) m</i>	
71	AUGUSTE (5)	<i>ògūs</i>	<i>ògūs</i>	

72	AUJOURD'HUI (6,6,1)	<i>ădjürdũ, ădjürdũy</i>	<i>ũ/ădjürdũ (-uy n'est pas malm.)</i>
73	AUMÔNE (4)	<i>ămô'n</i>	<i>ămôn (v), ômôn</i>
74	AUNE (arbre)		<i>ôně</i>
75	AUTOMNE (2)	<i>ôtô'n</i>	<i>ăryēr săhò'n (f) wăyě tē'n (m)</i> (l'automne ¹ est inusité)
76	PENSER AUX AUTRES (5)	<i>a zěz ôt</i>	<i>ăzěz ôt</i>
77	AVANCER (4,3)	<i>ăvăsě</i>	<i>ăvăsĩ</i>
78	AVANT-HIER (4)	<i>dăvăx ır</i>	<i>dăvă z ır</i>
79	AVARE (7,6 ; 1)	<i>ăvăr, krăc (v)</i>	<i>ăvăr (rare), krăsyě, pĩs krôs,</i> <i>krěs pěně'n, et surtout věr (tém. :</i> <i>vět) ; (krăc n'est pas connu en w.)</i>
80	AVEUGLE (6)	<i>ăvčl</i>	<i>ăvčl</i>
81	L'AVOINE (4)	<i>l ăvôn</i>	<i>l ăvôn</i>
83	... QUE J'AI... ; J'EN AI ; JE L'AI (3,5)	<i>kũ dj ă ; dj(y) ênn ă ;</i> <i>djũ l ă</i>	<i>kũ dj ă ; dj ênn ă ; djũ l ă</i>
86	... AS-TU ? (7)	<i>ăs</i>	<i>ă s</i>
88	... ET M'A fait... (5)	<i>ě m ă</i>	<i>ě m ă</i>
89	IL N'Y A PAS DE SOURCES (4,5)	<i>ĩ ȳ ă ně dě</i>	<i>ĩ ȳ ă ně dě '... des'</i>
90	QUAND ON A soif, ON A... (4,4,8,7,4,8)	<i>kwaũ k ôn ă... ôn ă</i>	<i>kwaũ k ô z ă... ô z ă = 'q. qu'on...'</i>
91	NOUS AVONS pris (5,5,4)	<i>nôz ăvčô</i>	<i>nôz ăvčă</i>

92	VOUS AVEZ (5,1 + 5,7 ; 5)	<i>võz ávó ; vőz áf</i>	<i>vőz áf (ávó n'est pas malm.)</i>
93	QUAND ELLES ONT mangé (4,4)	<i>kwā k ělz ō</i>	<i>kwā k ělz ō = 'q. qu'elles...'</i>
94	TU AVAIS (1 + 6)	<i>t ávč</i>	<i>t ávčf (ávč n'est pas malm.)</i>
95	IL Y AVAIT (1 + 7,6)	<i>ĩ ŋ ávč</i>	<i>ĩ ŋ ávčf (cf. n° 94)</i>
96	J'EUS (1)	<i>dj ávč</i>	<i>dj č (ávč 'eus' n'est pas malm.)</i>
97	NOUS N'EN AURONS guère (6,4)	<i>nō n n ávā</i>	<i>nō nn ávā</i>
98	TU T'AURAS dû taire (6,6)	<i>tú t ávč</i>	<i>tú t ávč</i>
99	VOUS AURIEZ dû (5,6)	<i>vőz ávč</i>	<i>vőz ávč</i>
100	il faut QUE NOUS AYONS (5,4,3)	<i>k nōz ávāh</i>	<i>k nōz ávāč</i>
101	N'AI PAS PEUR !		<i>n áč nē sóŋ</i>
102	J'AI EU (3,8)	<i>dj á ávč</i>	<i>dj á y ávč</i>
104	AVRIL (7)	<i>ávč</i>	<i>ávč</i>
105	prendre UN BAIN (4,3)	<i>ō bēŋ</i>	<i>ō bāŋ</i>
106	il lui a donné UN BAISER (7,5,7,3)	<i>dō bēlc(y)</i>	<i>ō bēlc (dō bēlc = litt. 'du bec')</i>
107	BALAI (7,4)	<i>rāmō</i>	<i>rāmōⁿ</i>
108	BALANCE (7,4)	<i>bālās</i>	<i>bālās</i>
109	BALAYER (7)	<i>hōvč</i>	<i>hōvč</i>
110	BAPTISTE (7)	<i>bāšs</i>	<i>bāšs</i>
112	BARDANE (2)	<i>kāwč (v)</i>	<i>plāk mādām (kāwč m est sorti de l'usage)</i>

113	BARIL (7)	<i>bārī</i>	<i>bārī</i> (rare), <i>pnīlēlō</i>
114	BAS (3)	<i>tc(y)ds f</i>	<i>tcās f</i>
115	BATEAU (7,6)	<i>bātē</i>	<i>bātē</i>
116	BATTOIR (pour le linge)		<i>bātē</i>
117	UN BEAU chêne ; UN BEAU chien (4,6 ; 4,5,6)	<i>ō bē ; ō bē</i>	<i>ō bē ; ō bē</i>
118	BELLE (7)	<i>bēl</i>	<i>bēl</i>
119	UN BEL HOMME (4,5,7,4)	<i>ō bēl ō^m</i>	<i>ō bēl ō^m</i>
120	BEAUCOUP (6)	<i>bēkō</i>	<i>bēkō</i>
121	BÉCASSE (5,7)	<i>bégās</i>	<i>bégās</i>
122	BÉGAYER (2)	<i>bégēyī</i>	<i>bégē</i>
123	BELETTE		<i>mārkhōt</i>
124	BÉLIER (7,3)	<i>bārā</i>	<i>bārā</i>
125	EAU BÉNITE (7,3)	<i>bēnīt ē(ō)</i>	<i>bēnīt ēw</i>
126	BERCEAU (4,7,4)	<i>bās d ēfā f</i>	<i>bās (d ēfā^m 'd'enfant ') f</i>
127	BERCER (7)	<i>hōšī</i>	<i>hōšī</i>
128	BERGER ..ÈRE (7,6,7,7,3)	<i>byērdjī,</i> <i>hyērdī hyēdrīs</i>	<i>byērdjī,</i> <i>hyēdrīs</i> = 'gardeur, -euse de troupeau')
129	LES BÊTES ; DES sauvages BÊTES (5,7 ; 5,7)	<i>lē byēs ; dē... byēs</i>	<i>lē byēs ; dē... byēs</i>

131	il faut BIEN nager ; tiens-toi BIEN ; j'en mangerais BIEN ; nous con- naissions BIEN le chemin ; je vou- drais BIEN avoir ; nous savions BIEN que... (4,4,4,4,4)	bě ; bĕ ; bĕĕ ; bĕĕ ; bĕĕ ; bĕĕ	bĕ ; bĕ ⁿ ; bĕ ⁿ ; bĕ ⁿ ; bĕ ⁿ ; bĕ ⁿ ; bĕ ⁿ
132	elles se moisiront BIENTÔT (4,7)	bĕvĭt	bĕvĭt
133	BISE (3)	bĭhĕ	bĭc / māl ĕv
134	BLAIREAU		tasov ⁿ
135	BLANC BLANCHE (4,4)	blā blāĥ	bla ⁿ blāĥ
136	LE BLÉ EST MÂR (4)	lū grĕ ě	lū grĕ ⁿ ě
137	BLESSÉ (7,6)	blĕsĭ	blĕsĭ
138	BLEU BLEUE (1)	blĕ blĕf	blĕ blĕs (blĕf n'est pas malm.)
139	BLUET (3,3)	blĕ	blĕwĕ / flĕr dū rgĕ ⁿ (f)
140	BOBINE (3,7,4)	būbĕ ⁿ	bĕbĕn
141	BŒUF ; LES BŒUFS (5)	bū ; lĕ bū	bū ; lĕ bū
143	IL BUVAIT (6)	ĭ būvĕf	ĭ būvĕf
144	couper DU BOIS ; scier DU BOIS (5,7 ; 5,7)	dō būā ; dō būā	dō būā ; dō būā
145	animaux qui habitent LES BOIS (4,5)	dovĕ lĕ būā	dovĕ lĕ būā (= ' dans les b. '
146	BOÎTE (7)	bvāt	bvāt

147	BON BONNE (4)	<i>bó</i>	<i>bòⁿn</i> 'bon', <i>bòⁿn</i> 'bonne'
148	que nous soyons BIEN BONS pour... (4,4)	<i>bě bō</i>	
149	BOSSU BOSSUE (7)	<i>bōsŭ</i>	
150	BOUC (7)	<i>bō</i>	
151	BOUCHE (7)	<i>bōk</i>	
152	BOUCHER (subst.) (7,6)	<i>būtcī</i>	<i>būtcī</i> (rare) / <i>māgòⁿn</i>
153	BOUCLE (7)	<i>blūk</i>	<i>blūk</i> (b. de cheveux : <i>król</i>)
154	BOUE (3,6,7)	<i>brālī m, fōsē m (v)</i>	<i>brōlā m</i> (rare), <i>fōsē m (v)</i> , <i>brīyāk m</i>
155	il BOUGEAIT (3,7,6)	<i>bađjéf</i>	<i>bōđjéf</i>
156	LA BOULLIE (7,3)	<i>lū bōl(y)</i>	<i>lū bōlī</i>
157	BOULANGER (7,6)	<i>bōlāđjī</i>	<i>bōlāđjī</i>
158	BOULEAU (7,3)	<i>bēyā^{ol} f</i>	<i>bēyōl f</i>
159	BOURRACHE		<i>bā^rās</i>
161	BOUSE (7)	<i>flāt</i>	<i>flāt</i>
162	il partit AU BOUT d'une semaine (2 + 6)	<i>ā bū</i>	<i>āprē</i> (<i>ā bū</i> est un décalque du fr.)
163	joindre DEUX BOUTS (de ficelle) (6,7,3)	<i>dā bētyēt</i>	<i>dā bētcēt</i>
164	BOUTEILLE (3,7,3)	<i>būtē(y)</i>	<i>bōtēy</i>

165	BOUTIQUE (7)	bótišk	bótišk
166	UN BOUTON (4,7,4)	ō bōtō	ō bōtō ⁿ
167	BOYAU (7,6)	bōyē	bōyē
168	BRACONNIER (2)	brākhōngé	brākhnē
169	BRAISE (3)	bréz	brés (rare), tčérđō ⁿ m
170	UNE POURRIE BRANCHE (4,7,3)	đ ⁿ ... kōh(é)	đn... kōđ
171	il a MAL AU BRAS (6,1,3,7)	mā ō s brēs	mā dā /ā z brēs (đ n'est pas malm.)
172	BRASSER la bouillie (7,6)	māhš	māhš
173	BREBIS (3,7)	byērbi	bērbiš /bērbiš
174	BRETELLE (7)	būrtěl	būrtěl
175	BRIDE (7,3)	brīd ^t	brīt
176	BROSSER (3)	brāstě	brāstě
177	BROUETTE (7)	bērwešt	bērwešt
179	BROYER le lin (7,6)	[brōyē]	brōyē
180	j'entends DU BRUIT (7)	dō brū	dō brū, d l ārēšc
182	BRUN BRUNE (2,7)	brā brān	brān m f (brā n'est pas w.)
183	BRUYÈRE (1 + 7 ; 7,3,6)	brūwātēr, brēšt ^r (v)	brēyār (brūwār n'est pas malm.)
184	BŮCHER du bois (4,3)	fčā	fčā
185	BŮCHERON (7,6,7)	đvri ā bwā	đvri ā bwā

186	BUIS (3,6)	<i>pākhi m</i>	<i>pākhi m</i>
187	BUISSON (7,4)	<i>bāhō</i>	<i>bāhōⁿⁱ</i>
188	ÇA (3,7)	<i>sōlā</i>	<i>sōlā</i>
189	tiens-toi bien ; sans ça tu vas tomber (2 + 4,3)	<i>sē kawā^s</i>	<i>sē sūā, ōtrāmē (sē kawē est inusité)</i>
190	CABANE (7,4)	<i>kāba^{on} (a° mi-nasal)</i>	<i>kābām, hūbēt</i>
191	SE CACHER (7,3,6)	<i>sū kātc(y)ī</i>	<i>sū kātcī</i>
192	CADENAS (7)	<i>lōkē</i>	<i>lōkē</i>
193	moudre LE CAFÉ (7,5)	<i>lū kāfē</i>	<i>lū kāfē</i>
194	CAGE pour oiseaux (3,7,6)	<i>gāyōl</i>	<i>gēyōl</i>
195	DU LAIT CAILLÉ		<i>dō pri lāsē m, dōl māhēy f</i>
196	CAILOU	<i>pūr f</i>	<i>kāuyē m, pūr ' pierre ' f</i>
197	CAISSE (2)	<i>kēs</i>	<i>kās (kēs est fr.)</i>
198	CANARD (7,6)	<i>kānār</i>	<i>kānār</i>
199	CANIF (7)	<i>kānīf</i>	<i>kānīf</i>
200	CARÈME (7,4)	<i>kārēm^m</i>	<i>kārēm</i>
201	CARNAVAL (7,5,6)	<i>kārēm^m</i>	<i>kārēm^m m</i>
202	CASSEROLE (7,5,7)	<i>kāsōl</i>	<i>kāsōl</i>
203	descendre DANS LA CAVE (1)	<i>dāⁱ l kāf</i>	<i>dī kāf ' en la c. ' (dans ne s'em- ploie pas)</i>

204	UNE CAVERNE dans un rocher (4)	<i>ō tró</i>	<i>ō tró</i>
205	CE QU'ILS voudront (7)	<i>sũ k ĭ</i>	<i>sũ k ĭ</i>
206	CÉLÉRI	<i>sělēřĩ</i>	<i>sělēřĩ</i>
208	je voudrais bien avoir DE CELLE- CI (5,7)	<i>dũ šisvólā</i>	<i>dũ šis vólā</i>
209	CEUX QUI finissent	<i>sě hĩ</i>	<i>sě hĩ</i>
210	CENDRE (1,1)	<i>sěť p, sěmē p (v)</i>	<i>sěm (sěť n'est pas malm. ; la 2^e forme est inconnue du w.)</i>
211	CENT (4,3)	<i>sěť</i>	<i>sěmĩ ; sě fra^mĩ ' 100 francs '</i>
212	depuis CENT ANS (4,4)	<i>sěť ā</i>	<i>sěť a^mĩ</i>
213	CERCLE (de tonneau) (7)	<i>sěk</i>	<i>sěk</i>
214	CERCUEIL (3,7,5,6)	<i>vāhē</i>	<i>vāhē</i>
215	CERF (7,3)	<i>syěč</i>	<i>syěřf</i>
216	CERFEUIL		<i>syěřfũ</i>
217	CERISE (7,3)	<i>sělāh</i>	<i>sělāc</i>
218	LES CERISIERS ; CERISIER (5,7,6 ; 7,6)	<i>lē syěřsĩ ; syěřsĩ</i>	<i>lē sělāhĩ syěřsĩ ; sělāhĩ syěřsĩ</i>
219	CERVEAU (7,6)	<i>sěrvē</i>	<i>sěrvē</i>
220	CHACUN POUR SOI		<i>cāhōk pōr lā</i>
221	CHAÎNE (3,4)	<i>tyčm</i>	<i>tcén</i>

222	UNE CHAISE (4,5,7,6)	ò ⁿ <i>tcéyir</i>	ò ⁿ <i>tcéyir</i>
223	LA CHALEUR (3,5,7,6)	<i>li tc(y)dlèr</i>	<i>li tcdlèr</i>
224	chauffer LA CHAMBRE (3,4,3)	<i>l tc(y)ǎp^b</i>	<i>l tcǎp</i>
225	CHAMP (4)	<i>tcǎ</i>	<i>tcⁿ</i>
226	porter (le fumier) DANS LES CHAMPS (1 + 6,4)	<i>ǎ tcǎ</i>	ǎ ^l <i>tcⁿ</i> 'en les champs' (<i>ǎ</i> <i>t</i> , 'aux ch.' ne convient pas)
227	CHAMPIGNON (4,7,4)	<i>cǎpǎǎǎ</i>	<i>bǎlè</i> ; néol. : <i>tcǎpǎǎⁿ</i> , <i>tcǎpǎǎⁿ</i>
228	CHANDELEUR (3,4)	<i>tc(y)ǎdlèr</i>	<i>tcǎdlèr</i>
229	CHANDELLE (4,5,3)	<i>tcǎdlèr</i>	<i>tcǎdlèr</i>
230	CHANGER D'HABIT (4,3,3,6,7,3 ; 7,4)	<i>kǎjǎ ǎ mǎsmè</i> ... <i>mǎsmè</i>	<i>kǎdjǎ d ǎǎl t kǎstǎm</i> (à My, <i>mǎs-</i> <i>mǎⁿ</i> est peu courant)
231	UNE CHANSON (4,3,4,3,4)	ò ⁿ <i>tc(y)ǎsǎǎ</i>	ò ⁿ <i>tcǎsǎⁿ</i>
232	LE CHANT des rossignols (4)	<i>li tcǎ</i>	<i>li tcǎ</i>
233	CHANTER (3,4)	<i>tc(y)ǎlè</i>	<i>tcǎlè</i>
234	CHANVRE (1 + 4)	<i>kǎf</i>	<i>tcèn f (kǎf = 'campbre')</i>
236	CHARBON (7,4)	<i>tcèrbǎ</i>	<i>tcèrbǎⁿ</i> 'braise', <i>hǎy</i> 'houille'
237	CHARBONNIER (3,4,6)	<i>tc(y)èrbǎn</i>	<i>tcèrbǎn</i> (\neq <i>mǎrtcǎ t hǎy</i> 'marchand de houille')
238	CHARDON (3,7,3,4)	<i>tc(y)èrdǎǎ</i>	<i>tcèrdǎⁿ</i>
239	CHARGER du fumier (3,7,6)	<i>tyèrdǎj</i>	<i>tcèrdǎj</i>

240	CHARGÉS (de fruit) (3,7,6)	tyčərđji	tcərdži
241	CHARME (arbre)		tcārmāl f
242	CHARNIÈRE		tcārmiv
243	CHAROGNE (3,7,4)	(t)čārōn	čārōn
244	CHARPENTIER (1 + 7,3,6)	tcəpəti	tcəpəti (tcəpəti n'est pas malm.)
245	CHARRIER (3,7)	tc(y)əri	tcəri
246	CHARRUE ; sillon DE LA CHARRUE (7)	čər ; d čər	čər ; d čər = 'de charrue'
247	... va À LA CHASSE (7)	à l tcəs	à l tcəs
248	POUR CHASSER (5,7,3)	pó tcəsə	pó tcəsə
249	LE CHASSEUR (7,5,6)	lū tcəsčər	lū tcəsčər
250	CHAT (3,5,7)	tc(y)č	tcč
251	CHÂTAIGNE	?	kăškōn
252	CHÂTEAU (7,5,6)	tcčstč	tcčstč
253	CHATOUILLER		gčtčt
254	il fait SI CHAUD ! (3,7)	sī tc(y)č, sī stčf	sī tcč, sī stčf (= '...étouffant')
255	CHAUDIÈRE (6,6)	tcččr	tcččr
256	CHAUDRONNIER (3,6,4,6)	tcyčdrōni	tcčdrōni
258	le milieu DE LA CHAUSSÉE (3,3)	d ul tcčsi(y)	dčl tcčsi
259	CHAUSSER (3,6)	tc(y)dsi	tcčsi

260	CHAUVE-SOURIS (3,7,3,7,3; 1 + 5,7,4,6)	<i>tyčəwsəŋ, vəlārəbó m</i>	<i>tcəwsəŋrū (vəlārəbó m = 'engoulevant')</i>
261	CHAUX (3)	<i>tc(y)đ</i>	<i>tcā</i>
262	NOUS CONNAISSONS BIEN LE CHEMIN (2 + 3)	<i>lú tcāsi(y)</i>	<i>l vóy (tcāsi = 'chaussée')</i>
263	RAMONER LA CHEMINÉE; CHEMINÉE (1 + 3,7; 1 + 3,7,6)	<i>l fəwír; fəwír</i>	<i>l fəwír (fəwír n'est pas malm.)</i>
264	CHEMISE (7,6,3)	<i>tcāmīh</i>	<i>tcāmīc</i>
265	CHÊNE; CHÊNES (3,4)	<i>tyčəŋ</i>	<i>tcēn</i>
266	CHÈNEVIS		<i>tcēn f</i>
267	CHENILLE (1 + 3,7,4)	<i>tīlən</i>	<i>hālən (hālən n'est pas malm.)</i>
268	C'EST CHER (7,3,3)	<i>s è tc(y)é⁴</i>	<i>s è tcēr</i>
269	CHEVAL; DEUX CHEVAUX (3,8,6)	<i>tc(y)əwó ... vó</i>	<i>ō /dè əwó 'un /des ch.', ō /dè fəwír tcəwó 'un /deux fort(s) ch.'</i>
270	CHEVEU ... EUX (3,7,3,7,8)	<i>tc(y)vě tc(y)əwě</i>	<i>lú /lè əwě 'le /les ch.', ō /dè nčér tcəwě 'un /des noir(s) ch.'</i>
271	CHEVILLE (7)	<i>tcəvčy</i>	<i>tcəvčy (pied), brčk (menuiserie)</i>
272	CHÈVRE (7)	<i>gāt</i>	<i>gāt</i>
273	CHEVREAU (3,7)	<i>petít gāt f, bíkč</i>	<i>bíkč m (pítít gāt, bíkč f = 'petite chèvre')</i>
274	CHÈVREFEUILLE		<i>fóy dū gāt f</i>

275	CHEVREUIL (3,7,3)		<i>tc(y)èurđ</i>	<i>tcèvrā</i>
276	il vient chez nous (3,5,4)		<i>āc nōs māhō</i>	<i>āmō nōs, ōt (ē nōs māhōn) 'en notre maison' ne se dit guère</i>
277	vous avez un beau chien là (3,4)		<i>tyēē</i>	<i>tcē</i>
278	CHIENDENT (2)		<i>cyēdā</i>	<i>dē t tcēn m, pān f</i>
279	CHIENNE (1 + 3,4)		<i>ty-ē m</i>	<i>lēc f (tcēn m = 'chien')</i>
280	CHIER (3)		<i>ty-ēr</i>	<i>tcār</i>
281	CHIFFON			<i>klīkōt f</i>
282	vouloir et pouvoir SONT DEUX CHOSÉS (3,6,7)		<i>s ē dēz, s ē dē sākwē</i>	<i>s ēnn ē dēs (s ē dēs, s ē dē sākwē ne sont guère usités)</i>
283	CHOU (1 + 3,7)		<i>dj(y)ōt f</i>	<i>kābū m (djōt f = 'chou préparé')</i>
284	bouteille DE CIDRE (2)		<i>dō sīt</i>	<i>chōse inc. (dō sīt = 'du c.' est décalqué du fr.)</i>
286	UN CIGARE (4)		<i>ō sīgār</i>	<i>ō sīgār</i>
287	CIL CILS (7)		<i>sēy</i>	<i>sēy (rare), pāpār f</i>
288	CIMETIÈRE (5,2)		<i>ēt m</i>	<i>ēt f</i>
289	CINQ (4)		<i>sēk</i>	<i>sēk</i>
290	ÉCU DE CINQ FRANCS (7,3,4,4)		<i>pēs dé sēk frā</i>	<i>pēs dū sēk frān f (ou : dālēr m = 3 marks)</i>
291	CINQUANTE (4,4)		<i>sēkwāt</i>	<i>sēkwāt</i>
292	CIRAGE (7,3)		<i>sīrēt(y)</i>	<i>sīrēt</i>

293	CIRE (3,7)	<i>sër</i>	<i>sër</i>
295	CISEAU (de menuisier) ; CISEAUX (de couturière) (7,6,1)	<i>stzè</i>	<i>sizè m</i> (menuisier) ; <i>sizèt f p</i> (couturière)
296	COURGE	?	<i>bòtèy, kùrbàs</i>
297	CIVIÈRE		<i>sivir</i>
298	CLARINETTE (7)	<i>klàrinèt</i>	<i>klàrinèt</i>
299	CLARTÉ	<i>klàrté</i>	<i>klàrté</i> (rare), <i>djor m</i>
300	CLAUDE (3)	<i>glòd</i>	<i>klót</i> (mais <i>rèn glót</i> 'reine-claude')
302	LES CLOCHES (5,7)	<i>lè klòk</i>	<i>lè klòk</i>
303	CLOCHER (7,6)	<i>klòk</i>	<i>klòk</i> (rare), <i>tar f</i> 'de l'église'
305	CLOUER (7)	<i>klawé</i>	<i>klawé</i>
307	COFFIN (1 + 7,6)	<i>kází</i>	<i>kúzú</i> (<i>kúzí</i> n'est pas malm.)
308	COIN (d'une maison...) ; COIN (à fendre le bois) (3)	<i>kwen ; —</i>	<i>kwan f ; kùgè m</i>
309	COLLIER (de cheval) (7,5,6)	<i>gòrhé</i>	<i>gòrhé</i>
310	COMME du plomb ; COMME un payen ; ... COMME IL ressemble à sa mère ; ... voir COMME les arbres en étaient chargés (4,4,4,4)	<i>kò'm ; kò'm ; kò'm i ; kò'm kò'm</i>	<i>kòm ; kòm ; kòm i ; kòm</i>
311	les pommiers COMMENCENT à... (4,5)	<i>kmèsé</i>	<i>kmèsé</i>
312	il COMMENÇAIT à... (4)	<i>kmèséf</i>	<i>kmèséf</i>

313	ONT COMMENCÉ (4,6)	<i>kměsĩ</i>	<i>kměsĩ</i>
314	COMMENT CRIE-T-IL ? (7,4)	<i>kúmē</i>	<i>kúmē</i>
315	COMPRENDRE (4,4)	<i>kōprēt</i>	<i>kōprēt</i>
316	RECEVOIR SON CONGÉ (4,3,3)	<i>sũ hōđĩ(y)eⁱ</i>	<i>ēs rēvōyĩ</i> = 'être renvoyé' (<i>sũ hōđĩ</i> ne se dit guère)
317	CONNAÎTRE (7,3)	<i>kānōh</i>	<i>kānōc</i>
318	NOUS CONNAISSONS BIEN (3,7,7,3,4)	<i>nu^o knōhō</i>	<i>nō knōhā</i>
319	COPEAUX (de hache) ; COPEAUX (de rabot) (1 + 7 ; 1 + 7)	<i>krēs f, krōt f ;</i> —	<i>āstāl f ; brālēt f</i> (<i>krēs</i> et <i>krōt</i> ne sont pas malm.)
320	COG (1 + 7 ; 7)	<i>kōk, kō</i>	<i>kō</i> (<i>kōk</i> n'est pas malm.)
321	COQUELICOT (1 + 7 ; 3,7)	<i>pāwēr, mārēk f</i>	<i>mārēk f, pīt sōlō m</i> (<i>pāwēr</i> n'est pas malm.)
322	COQUILLE (d'escargot) ; c. (autre que celle d'ēs.) (2)	<i>ēkdy</i>	<i>cēf</i> (<i>ēkdy</i> est fr.)
323	COR AU PIED (6,7)	<i>ũ d āgās</i>	<i>ũ d āgās</i>
324	CORBEAU (7,6)	<i>kwārā</i>	<i>kwārā</i>
325	UNE CORDE (4,7)	<i>ōn kwāt</i>	<i>ōn kwāt</i>
326	CORDONNIER (7,3,6)	[<i>kwāphē</i>]	<i>kwāpĩ</i>
327	CORVÉE (7,3,3)	<i>kōrueⁱ</i>	<i>kōrue</i>
328	EMPOIGNER PAR LE COU (3,5,7)	<i>pa^o l kō</i>	<i>pō l kō</i>
329	SE COUCHER PAR TERRE (6,7)	<i>sũ kūtĩ ā l tēr</i>	<i>sũ kūtĩ ā l tēr</i>

330	COUDE (3)	kũd ^t	kũt
332	ma grand-mère COUSAIT (5,7,6)	kózéf	kózéf
333	COULEUR (7,6)	kòldër	kòldër
334	COULEUVRE (7)	kòláf	kòláf
335	COUPER du bois (6)	kópé	kópé ; plutôt : kîléyî
336	COURIR (7)	kòrî	kòrî
337	COURROIE (7 + 2)	kòrwā	kòrwā m
338	SON SÉJOUR FUT BIEN COURT (3,6,7)	sũ sējūr ā stũ fwāv kār	sũ sējūr ā stũ fwār kār (phrase peu wallonne)
339	COUSIN ... INE (7,4,4)	kāzē ... zē ^m n	kāzē ^m n ... zēn
340	COUSSIN ; COUSSINET (pour protéger la tête des bœufs) (7,4)	kòsē	kòsē ^m n
341	COUTEAU ; lame DE COUTEAU (5,6 ; 1,5,5,6)	kũté ; dé kũté	kũté ; dũ kũté (dē = 'des')
342	COUVRIR une maison (7)	kòvrî	kòvrî
344	CRACHER (7,3,6)	rětyî	rěcî
345	... AVEC DE LA CRAIE (7,3)	āvũ dō l krāy	āvũ dō l krōy
346	CRAPAUD (7,6)	rābō (p.-è. (h)rābō)	rābō
347	CRÉCELLE (1 + 7)	klāpēt	krākēt (à My, klāpēt ≠ 'crécelle')
348	CRÈCHE (1 + 7,3 ; 7,3)	bātc(y) m, krēt	krēp (bātc m = 'bac')

349	CRÉMAILLÈRE (7)	<i>krāmā m</i>	<i>krāmā m</i>
350	CRESSON (2 + 7,4)	<i>krēsō</i>	<i>krāsōn̄n̄ (krēsōn̄n̄, fr. local)</i>
351	CRÊTE (de coq) (7)	<i>krēs</i>	<i>krēs</i>
352	CREUX (dans la terre) (4)	<i>fū</i>	<i>fōn̄</i>
353	les bêtes CRÈVENT (7,5)	<i>krèvé</i>	<i>krèvé</i>
354	CRIBLE (7,3)	<i>rèlc(y)</i>	<i>rèlc</i>
355	CRIE-T-IL ? (7)	<i>krī t ī</i>	<i>krī t ī</i>
356	CRIN DE CHEVAL (2 + 4 : 1,3,7,6)	<i>krē dā lc(y) ānō</i>	<i>sē m (krē dō djuō lēnōvō = '... du ch. ' est décalqué du fr.)</i>
357	CRINIÈRE (7,6)	<i>krīnēr</i>	<i>krīnēr</i>
358	CROIS-TU qu'elle tienne ? (4)	<i>pēs tū</i>	<i>pēs tū</i>
359	il me serrait si fort QUE JE CROYAIS qu'il m'étranglerait (3,4,3)	<i>kū d pēsē f</i>	<i>kū lc kōlēf / krēyēf (... pēsēf a dû être extorqué)</i>
360	NOUS CRÔMES qu'il y fût resté (5,4,4)	<i>nō pēsē</i>	<i>nō krēyī (pēsā a été extorqué)</i>
361	J'AI CRU qu'ils ne viendraient pas (4)	<i>dju pēsēf</i>	<i>dju krēyēf (pēsēf a été extorqué ; -ēf = désinence d'impft.)</i>
362	CROÏTRE (plantes) (7,3)	<i>krēh</i>	<i>krēc</i>
364	CRU, CRUE (7)	<i>krū</i>	<i>krū</i>
365	CUEILLIR (7)	<i>kwērī</i>	<i>kōpē 'couper', kwērī 'aller chercher',...</i>

366	LA CUISINE (7,4)	<i>lū kūhē'n</i>	<i>lū kūhē'n</i>
367	CUILLÈRE (1 + 7,3)	<i>kūy</i>	<i>kēyī m (kūyī / kūwī n'est pas malm.)</i>
369	BIEN CUIT (4)	<i>bē kū</i>	<i>bē kū</i>
370	CUISSE (3,3)	<i>kūi^z</i>	<i>kūis</i>
371	CUIVRE (3)	<i>kūēf</i>	<i>kūēf</i>
372	CUL (7)	<i>kū</i>	<i>kū</i>
373	CULOITE ; PANTALON (1 + 7,4 ; 4,7,3,4)	<i>mārōn ; pāitālāō</i>	<i>pāitālō'n (mārōn n'est pas malm.)</i>
374	CURÉ ; PRÊTRE (7 ; 1 + 3)	<i>kūrē ; prētē</i>	<i>kūrē ; prētē (prētēs n'est pas malm.)</i>
375	CUVE (à lessive) (3,4)	<i>tē'n</i>	<i>tē'n</i>
376	UNE BELLE DAME (4)	<i>bēl dām</i>	<i>bēl dām</i>
377	DANSER (4)	<i>dāsē</i>	<i>dāsē</i>
378	DAUPHINELLE		<i>spōrō'n</i>
380	DÉCEMBRE (6,4)	<i>dēsēp</i>	<i>dēsēp</i>
381	DEDANS (4)	<i>dōē</i>	<i>(pō) dūē'n</i>
382	DEHORS	<i>dōf</i>	<i>(pō) dōf</i>
383	... ONT DÉJÀ commencé ; je l'ai DÉJÀ entendu (4,3)	<i>ō dōy'ā ; dōjā</i>	<i>ō dōjā dētājā ; dōjā dētājā</i>
384	DÉJEUNER (faire le repas du matin) (3,7)	<i>dōjāné</i>	<i>dōjāné</i>

386	DEMAIN (3,4)	dēmē	dūmē ⁿ i
387	UNE DEMI-HEURE (4,8)	ō ⁿ n dēmē cēr	ōn dūmē y cēr
388	UNE HEURE ET DEMIE (4,6,5,7,8)	ō ⁿ n cēr é dēmē	ōn cēr é nmē
389	... SONT ALLÉS DÉNICHÉER des nids d'oiseaux (4,3)	(ō stū ā mī)	ō stū ā nī = 'ont été aux nids'
390	DEPUIS cent ans ; DEPUIS hier, DEPUIS le premier (3,3)	dūspōy ; dūspōy	dūspō ; dūspō
391	... au DERNIER du mois (3,5,4)	dērē	djērē
392	DERRIÈRE l'armoire (6)	dri	dri (rare), pōdri
393	DESCENDRE (4,3)	dūhéd	dūhēt
394	DÉSHABILLER (7,6)	dūbīyī	dūbīyī
395	... LE DEUIL (3)	l dū(y)	l dū
397	LES DEUX que j'ai... (5,3)	lē dōx	lē dōs
398	... DEVANT LUI		dūā lū
399	DÉVIDER du fil (1 + 7,6,5)	dūfālē	dūvūdī (dūfālē = 'dévoiler')
400	tu as oublié QUE VOUS DEVIEZ... (1 + 6)	kū tū dūéf	kū vō dūvūlī (kū tū dūéf dūvūlīf = 'que tu devais')
401	ILS DEVAIENT... (1)	i dūvē	i dūvūlī (dūvē n'est pas malm.)
402	vous auriez DÔ ; tu aurais DÔ (1 ; 1 + 7)	dūvū ; dūvū	dūvūlī ; dūvūlī (dūvū n'est pas malm.)
403	LE DIABLE (3)	lū dūāl	lū djāl

404	... LE BON DIEU (4,3,7)	<i>l bō dya</i>	<i>l bō dja</i>
405	DIMANCHE (4)	<i>dīmēn</i>	<i>dīmēn</i>
407	ON DIT (4)	<i>ō dī</i>	<i>ō dī</i>
408	VOUS DITES (1)	<i>tū dī</i>	<i>vō thō (tū dī = 'tu dis')</i>
409	il faut QUE VOUS DISIEZ		<i>kū vō thōē</i>
410	DIS-LE MOI (7,3)	<i>dīmēl</i>	<i>dī māl</i>
411	DIS-LE LUI (7)	<i>dīlī</i>	<i>dī lī</i>
412	DIX (3)	<i>dīh</i>	<i>dīc</i>
413	DIX-HUIT (6)	<i>dīhāt</i>	<i>dīhāt</i>
414	DIX-NEUF (6,3)	<i>dīhnūf</i>	<i>dīcnūf</i>
415	DIX-SEPT (6,3,7)	<i>dīssēt</i>	<i>dīssēt</i>
417	il lui a DONNÉ... (8,7)	<i>dné</i>	<i>nné</i>
418	DORMIR (2)	<i>dōrmī</i>	<i>duārmī (dōrmī = décalque du fr.)</i>
419	DOS (7)	<i>dō</i>	<i>dō</i>
421	DES POMMES DOUCES (5,3,5,4)	<i>dē dōsē pōm</i>	<i>dē dōsē pōm</i>
422	DOUVE de tonneau (7,3)	<i>dē(ōw)</i>	<i>dēw</i>
423	DOUZAINÉ (3,7,4)	<i>dūzēn</i>	<i>dōzēn</i>
424	DOUZE (7)	<i>dōs</i>	<i>dōs</i>
425	DRAP (étouffe) (7)	<i>drā</i>	<i>drā</i>

426	DRAP (de lit)		<i>lēsŭ, dră (d lě)</i>
427	LA MAIN DROITE (3,4)		<i>lŭ drăt mē</i>
428	DROIT DEVANT NOUS (4,5)		<i>(tò) dră đvā nōzôt</i>
429	DUR (7)		<i>đôr</i>
430	le DUVET du lit (7)		<i>děgbět f, kěfiđ m</i>
431	L'EAU A emporté... (3)		<i>l ẽw ă</i>
432	DE L'EAU tiède ; DE L'EAU fraîche (8,3)		<i>đôl ... ẽw (épith. antéposée)</i>
433	EAU-DE-VIE (4)	<i>frăs m</i>	<i>pěhđ m — frăs m (v) désigne un genre spécial d'eau-de-vie —</i>
434	ÉCHALAS	?	<i>pēs f</i>
435	ÉCHALOTE		<i>ěčălôt</i>
437	ÉCHINE (7,7,7)		<i>săkrěn (krēs = 'échine de porc')</i>
438	ÉCLAIR (7,3,2)		<i>ălđmîr f</i>
439	IL FAIT DES ÉCLAIRS (7)		<i>il ălđm</i>
440	L'ÉCLUSE (ou LA VANNE) (5,3)		<i>l ěklŭs ('vanne' = vělă m)</i>
441	en rentrant DE L'ÉCOLE (7)		<i>đă skôl (= 'd'école')</i>
442	ÉCORCE (7)		<i>pělôt</i>
443	ÉCORCHER (un animal ; parfois : DÉCHIRER LA PEAU, FAIRE UNE ÉCORCHURE) (1 + 3)		<i>đŭbŭy (un animal), đăgrěđđ (la peau) (đŭrăyŭ = 'arracher, en gal')</i>

445	ÉCREVISSE (7)	grěvės	
447	ÉCUELLE (1,3)	cěl (skvčel' n'est pas w.)	
448	ÉCUME (7)	hčm	
449	ÉCUMOIRE (7)	hčmrės	
450	ÉCUREUIL (7)	spīrč	
451	ÉCURIE, ÉTABLE, TOIT À PORCS (4)	siāf m (dans tous les cas) — ha'n est désuet à My —	
452	ÉGLANTIER ; GRATTE-CUL (6,3,6)	sāvālc rōzī, grēt kč t hāy	
453	ÉGLISE (7,6,3)	ēglīc (v), ēglīs (pōāri l mūsīr est un lieu-dit de My)	
454	EMBRASSER (7,6)	rābrēsī	
455	EMPOIGNER (7,6)	āpāñi	
456	l'eau a EMPORTÉ... (5,7)	ēpwārtē	
457	ENCLUME (de forgeron) ; ENCLU- METTE (de faucheur) (7,4)	ēkōm ; ēkōm	
458	sa femme vivait ENCORE (5)	kč	
459	ENCRE (2 + 3,4)	ēlc (āk est du fr. local)	
460	À CET ENDROIT... (1 + 7)	ā sīs plās (plās n'est pas malm.)	
461	ENFANT (7,4)	ējān	
462	ELLE ENFLE (la main) (4)	ēl ējēl	

463	ENGRAISSER un veau (5,6,6)	<i>êkrāhī</i>	<i>êkrāhī</i>
464	ENSEMBLE (7,3,4)	<i>ēsāl</i>	<i>ēsāl</i>
465	J'ENTENDS du bruit (4)	<i>dj êtē</i>	<i>dj ó (dj êtē a plutôt un sens intel- lectuel)</i>
466	je l'ai ENTENDU (7)	<i>ôyā</i>	<i>ôyā</i>
467	ENTERRE (3,7)	<i>â'êrē</i>	<i>ê'êrē</i>
468	ENTÈRE (4,6)	<i>ê'ir</i>	<i>ê'ir</i>
469	JE L'ENVERRAI à Paris (5,5)	<i>djā l êvôyrē</i>	<i>djā l êvôyrē</i>
470	voulez-vous que j'aïlle ou QUE J'ENVOIE quelqu'un ? (3,5)	<i>ū k j êvôy</i>	<i>ū kš dj êvôy ; plutôt : ū fā t i êvôyā ' ou faut-il envoyer '</i>
471	il a les sourcils ÉPAIS (7)	<i>sūpēs</i>	<i>sūpēs (f comme le subst.)</i>
472	ÉPAULE (7)	<i>spāl</i>	<i>spāl</i>
473	ÉPERVIER (1 + 5,6,6,7)	<i>lēr à pōy</i>	<i>mōhē, spērē (lēr mēr ā pōy n'est pas malm.)</i>
474	ÉPI DE BLÉ (3,4)	<i>pāt dē gr ē f</i>	<i>pāt dū gr ēn f</i>
475	ÉPINARD (1 + 7,6)	<i>spīnā</i>	<i>spīnāt (spīnā n'est pas malm.)</i>
476	ÉPINE (7,3,4)	<i>sūpēn</i>	<i>sūpīn</i>
477	ÉPINGLE (7,3)	<i>âtēc(y)</i>	<i>âtēc</i>
478	ÉRABLE	<i>bwā t pōy</i>	<i>bwā t pōy</i>
479	ESCABEAU (2 + 7)	<i>êškābēl f</i>	<i>hālēt f (êškābēl est fr.)</i>

480	ESCALIER (7)	ěgrě	ěgrě (s : 'marche', p : 'escalier')
481	ESCARGOT (7,5,7)	kārākhól f	
482	ESSAIM (2 + 7)	ěsě	džón sě ⁿ (ěsě est du fr.)
483	ESSAYER (7,6)	sāyī	
484	ESSIEU (7)	āsī	
485	ESSUYER la vaisselle (7)	rūhōrbě	rūštwě (rūhōrbě ne se dit guère à propos de la vaisselle)
486	ESTOMAC (7,7)	stūmāh	
487	ESTRAGON	āstrāgō ⁿ ěst-	
488	ÉTABLI DE (menuisier) (4,3)	bā dū	
489	ÉTAİN (4)	stě ⁿ	
490	ÉTAMER	stěně	
491	ÉTÉ (1 + 7)	ěstě	(ěstě n'est pas malm.)
492	ÉTERNUER (4,3)	styěnvī	
493	ÉTINCELLE (7)	blāwět	
494	ÉTOILE (3)	stěl	
495	ÉTOUPE (1 + 7)	bītrěic m (stěp	stěp semble inusité à My)
496	ÉTOURDIR (5,3,6)	ědūmī	
497	ÉTOURNEAU	sprāw	

498	je croyais QU'IL M'ÉTRANGLERAIT (3,4)	<i>k' i m sāt̃rōl̃rčē</i>	<i>k' i m sāt̃rōl̃rčē</i>
499	il commençait À ÊTRE raide; il faudrait ÊTRE aveugle... (3,5)	<i>ā dā̃m̃ñi; ěs</i>	<i>ā ěs (ā dā̃m̃ñi = 'à devenir'); ěs</i>
502	il EST BON, mais... (7,4)	<i>ē bō</i>	<i>ē bō</i>
503	c'EST la troisième fois; c'EST UN ivrogne (5,4)	<i>s ě; s ěst ōn</i>	<i>s ě; s ěst ōn [sōl̃ē f]</i>
504	on dit QUE c'EST BON de... (7,4)	<i>kū s ě bō</i>	<i>k s ě bō</i>
505	ÇA c'EST sûr (7)	<i>sā s ě</i>	<i>sā s ě</i>
506	NOUS SOMMES à jeun... (1 + 5,3, 4,4,3)	<i>(nō n āwāō pū māt̃rē)</i>	<i>n ěstāⁿi [ā d̃jūn] (nō n āwā pū māt̃rē = 'nous n'avons plus mangé')</i>
507	VOUS ÊTES venu sans rien; VOUS ÊTES perdu, mon ami (5,7; 1 + 5)	<i>vōz āf; vō v̄z āf</i>	<i>vōz āf ≠ vōz ěstō (pft); vōz ěstō ≠ vō v̄z āf 'vous vous êtes', vō v̄z āf</i>
508	VOUS VOUS ÊTES blessé (3,3,3)	<i>vū^o s āv</i>	<i>vō v̄z āf</i>
509	ILS SONT morts (3,4)	<i>i sāt̃ō</i>	<i>i sō</i>
510	le laisser où IL ÉTAIT (7,7,6)	<i>w i s k ěstē</i>	<i>wi s k (il) ěstē</i>
511	SI c'ÉTAIT bien cuit (6)	<i>sū s ěstē</i>	<i>sū s ěstē</i>
512	QUAND NOUS ÉTIIONS jeunes (4,5,7,6)	<i>k wā nōz ěstē</i>	<i>k wā nōz / n̄z ěstē</i>
513	les arbres EN ÉTAIENT chargés (5,3)	<i>ēn n ěstē</i>	<i>ēnn ěstē</i>
514	quand mon fils SERA GRAND, je ... (5,7,4)	<i>sērē grā</i>	<i>sērē grā</i>

515	ET NOUS SERIONS LOIN (5,5,3)	<i>è nò sèrē</i>	<i>kwã vò sèrē (kwã tū sèrē = ' quand tu serais ')</i>
516	VOUS DEVIEZ NOUS FAIRE SIGNE QUAND VOUS SERIEZ EN HAUT (1 + 4,6)	<i>kwā tū sèrē</i>	<i>kwã tū sèrē</i>
517	QUI VEUX-TU QUE CE SOIT ? (1 + 5)	<i>kū s sēy</i>	<i>kū s sēc (sēy n'est pas de My)</i>
518	IL FAUT QUE... ET QUE NOUS SOYONS BIEN BONS (5,5,7,4,3)	<i>è k nò sèyāh</i>	<i>è k nò sèyāc</i>
519	NOUS CRŪMES QU'IL Y FŪT RESTÉ (3,6)	<i>k ū āwē</i>	<i>k ū y āwē dmōrē (dmōrē n'est guère usuel dans ce contexte)</i>
520	SOIS GENTIL ! (1 + 4)	<i>sēy djēh</i>	<i>sēc djēh (sēy n'est pas malm.)</i>
521	LA CHALEUR A ÉTÉ TARDIVE (3,3)	<i>[è stū]</i>	<i>ā stū</i>
522	NOUS AVONS ÉTÉ RICHES (5,3,4,3)	<i>nōz āwō stū</i>	<i>nōz āwō stū</i>
523	ÉTRILLE (1)	<i>stēy</i>	<i>stī m (stēy f n'est pas malm.)</i>
524	LA CUISINE EST TROP ÉTROITE (5,3)	<i>trō strāt</i>	<i>trō strāt</i>
525	LEUR FAIRE COMPRENDRE, À EUX (7)	<i>āz èl</i>	<i>āz èl</i>
526	DES FAGOTS (5,7,4)	<i>dē fāgōm f</i>	<i>dē fāgēm f / dē fāhē m</i>
527	FAIM		<i>fēm</i>
528	DES FAÎNES (5,7,3)	<i>dē fāhīn</i>	<i>dē fāyīn</i>
531	IL FAIT SI CHAUD ! (6)	<i>ī fē</i>	<i>ī fē</i>
532	ILS FERONT CE QU'ILS VOUDRONT (4)	<i>ī frō</i>	<i>ī frō</i>
533	UNE BRANCHE M'A FAIT SAIGNER (5,6)	<i>fē</i>	<i>fē</i>

534	IL FAUT SAVOIR ; IL FAUT que ; IL FAUT qu'il ; IL FAUT que (6,6,6,6)	<i>ĩ fã, ĩ dzõn(v) ; ĩ fã ; ĩ fã ; ĩ fã</i>	<i>ĩ fã, dans tous les cas (ĩ dzõn n'est pas usuel ici)</i>
535	IL FAUT LES Y mener (2 + 5)	<i>ĩ fã lèzĩ</i>	<i>ĩ lè fã [mĩnè] (ĩ fã lèz ĩ est un décalque du fr.)</i>
536	IL le FALLAIT laisser (6)	<i>ĩ ... fãlèf</i>	<i>ĩ fãlèf</i>
537	IL FAUDRAIT (6)	<i>ĩ fãrdè</i>	<i>ĩ fãrdè</i>
538	FANER (faire les foin) (7)	<i>fèné</i>	<i>fèné</i>
539	FARINE (7,4)	<i>fãrènn</i>	<i>fãrèn</i>
540	FLEUR DE FARINE (3,3,7,4)	<i>fãrèr dõ fãrènn</i>	<i>fãr (dũ fãrèn)</i>
541	FAUCHER (7,3,6)	<i>sõ(y)ĩ</i>	<i>sõyĩ</i>
542	FAUCHEUR (7,6)	<i>sõyèr</i>	<i>sõyèr</i>
543	FAUCILLE (5)	<i>sèy</i>	<i>sèy</i>
544	FAUTEUIL (5)	<i>fótèy</i>	<i>fótè [fótèy]</i>
545	FAUVETTE (7)	<i>fàvèt</i>	<i>fàvèt</i>
547	FEMELLE (3,7)	<i>fãmèl</i>	<i>fèmèl</i>
548	MA FEMME ; sa FEMME (4)	<i>mũ fèmm ; fèm</i>	<i>mũ fèm ; fèm</i>
549	ma grand-mère cousait À CETTE FENÊTRE OÙ TU COUDS (3,6)	<i>ã l fĩgès w ẽ s kè tú kòè</i>	<i>ã l fĩgès wĩs kũ tú kòè = 'à la fenêtre où que tu c.'</i>
550	FENIL (7)	<i>sĩnã</i>	<i>sĩnã</i>
551	FENTE (4)	<i>fèl</i>	<i>fèl</i>

552	FER (7)	<i>fyèr</i>	<i>fyèr</i>
553	FER BLANC (4,7)	<i>blā fyèr</i>	<i>blā fyèr</i>
554	FERMEZ la porte ! (1 + 7)	<i>sèrè</i>	<i>sèrè</i> (rare), <i>kìdyò</i> (sèrè n'est pas malm.)
555	FERRAILLE (7)	<i>fèrāy</i>	<i>fèrāy</i>
556	LA FÊTE (du village) (7)	<i>lā fyès</i>	<i>lā fyès</i>
557	FÊTE-DIEU (7,4)	<i>sàkrāmē m</i>	<i>sàkrāmē m</i> , <i>djūr dōl pūršesyòw m</i>
558	SOUFFLER SUR LE FEU (3,7,6)	<i>sā l fè</i>	<i>sā l fè</i>
559	FEUILLE (7)	<i>fòy</i>	<i>fòy</i>
561	FÈVE (3)	<i>fēf</i>	<i>fēf</i>
562	FÉVRIER (7)	<i>fèvrir</i>	<i>fèvrir</i>
563	ILS SONT FIANCÉS (3,4,3,4,3)	<i>i sō fyāsē</i>	<i>i sō fyāsē</i>
564	FICELLE (7)	<i>fisèl</i>	<i>fisèl</i> , <i>fim kwāl</i>
566	une branche m'est tombée SUR LA FIGURE (7,3)	<i>sō l vizèlc(y)</i>	<i>sō l vizèlc</i>
567	DU FIL (5,7)	<i>dō fī</i>	<i>dō fī</i>
568	AVEC DU FIL BLANC (5,4,7)	<i>āvā dō blā fī</i>	<i>āvā dō blā fī</i>
569	maille D'UN FILET (4,5)	<i>d ō filè</i>	<i>d ō filè</i>
570	ma FILLE (7,3)	<i>fè(y)</i>	<i>fèy</i>
571	FILLEUL FILLEULE (7,6,7,6)	<i>fiyā fīyāl</i>	<i>fiyā fīyāl</i>

572	MON FILS (7)	<i>mũ fĩ</i>	<i>mũ fĩ</i>
573	QUAND MON FILS sera grand (4)	<i>kwã m fĩ</i>	<i>kwã m fĩ</i>
574	ceux qui FINISSENT		<i>fĩnĩhẽ</i>
575	FINIRAS-TU ?		<i>fĩnĩcrẽ s</i>
576	je VEUX... ET QUE ÇA FINISSE (7,7,3)	<i>ẽ k sũlã fĩnĩh</i>	<i>ẽ k sũlã fĩnĩc</i>
577	il faut QUE VOUS FINISSIEZ		<i>k vò fĩnĩhõc</i>
578	les poules ONT FINI de... (4)	<i>õ fĩnĩ</i>	<i>õ fĩnĩ</i>
579	FLAMME (4)	<i>flãm</i>	<i>flãm</i>
580	FLÉAU FLÉAUX (1 + 5,7,6)	<i>flõyẽ</i>	<i>flõyẽ</i> (flõyẽ n'est pas malm.)
581	un arc AVEC UNE FLÈCHE		<i>avũ õn flẽc</i>
582	LES FLEURS (3)	<i>lẽ flõẽr</i>	<i>lẽ flõẽr</i>
583	commencent À FLEURIR (7)	<i>ã flõrĩ</i>	<i>ã flõrĩ</i>
588	AVOIR LA FOIRE (6,8,3)	<i>avũẽr l trũdc(y) ?</i>	<i>avũẽr lũ hĩt lũ vãzẽvũt</i> (lũ trũtc est rare)
589	c'est LA TROISIÈME FOIS (6,6)	<i>l trẽzĩm kó</i>	<i>l trẽzĩm fĩ kó m</i>
590	il y avait UNE FOIS (4)	<i>õ kó</i>	<i>õn fĩ</i> (plutôt que <i>õ kó m</i>)
591	DEUX FOIS par jour (6,6)	<i>dẽ kó</i>	<i>dẽ fĩ, dẽ kó m</i>
592	FONTAINE (4,4)	<i>fõtẽn</i>	<i>fõtẽn</i>
593	LA FORCE (7)	<i>lũ fũds</i>	<i>lũ fũds</i>

594	FORÊT (7)	<i>bwā m</i>	<i>bwā m</i>
595	FORGER (6)	<i>fōrdjī</i>	<i>fōrdjī</i>
596	FORGERON, MARÉCHAL (7,6)	<i>mārīhā</i>	<i>mārīhā</i>
597	il me serrait SI FORT (7,3)	<i>sī fūwāt</i>	<i>sī fūwāt</i>
598	FOU, FOLLE : aveugle OU FOU (7,7 ; 2 + 7)	<i>sō, sōt ; ā fū</i>	<i>sō, sōt ; ā sō (fū est décalqué du fr.)</i>
599	FOUET (1 + 7,6)	<i>kōrtt f</i>	<i>sūkōrdjīr f (kōrtt f n'est pas malm.)</i>
600	FOUGÈRE (5,7,3,6)	<i>fētycūr</i>	<i>fētycūr</i>
601	FOUINE (3,7,3)	<i>fāwīn</i>	<i>fāwīn</i>
602	FOUR (7)	<i>fōr</i>	<i>fōr</i>
603	FOURCHE (7,3)	<i>fōtc</i>	<i>fōtc</i>
604	FOURCHETTE (7,3)	<i>fōrtcēt</i>	<i>fōrtcēt</i>
605	FOURMI (1 + 7)	<i>frūmī</i>	<i>pīhōlēt (frūmī n'est pas malm.)</i>
606	FOURRAGE (3,6,3)	<i>fūrēt(c)y</i>	<i>fōrtc</i>
607	de l'eau FRAÎCHE (8)	<i>frīs</i>	<i>frīz (épith. antéposée)</i>
608	FRAISE (3)	<i>frēu</i>	<i>frēf</i>
609	FRAMBOISE (2)	<i>frābwāz*</i>	<i>āmōn (frābwāz est du fr.)</i>
610	FRANCHE (4)	<i>frāk</i>	<i>frāk</i>
611	FRÊNE (4)	<i>frēn</i>	<i>frēn</i>
612	FROID (subst.) (1,3,7)	<i>frē, cū (v)</i>	<i>frē (krī 'humide' est un adj.)</i>

613	FROMAGE (7,3,3)	<i>frūmāč(y)</i>	<i>frūmāč</i>
614	FRONT (4)	<i>frō</i>	<i>frōn</i>
615	BEAUCOUP DE FRUIT (8,3)	<i>d frūtēč(y)</i>	<i>t frūtēč</i>
616	FUMÉE (7,6)	<i>fūmīr</i>	<i>fūmīr</i>
617	FUMER un cigare (7)	<i>fūmē</i>	<i>fūmē</i>
618	CHARGER DU FUMIER (4,4)	<i>d l āsēn f</i>	<i>d l āsēn f</i>
619	FUSIL (1 + 7)	<i>fīzīk</i>	<i>fīzīk (fīzīk n'est pas malm.)</i>
620	GAGNER de l'argent (4,6)	<i>gāpī</i>	<i>gāpī</i>
621	VOUS avez GAGNÉ... (4,6)	<i>gāpī</i>	<i>gāpī</i>
622	GARÇON (2 + 7,3,4)	<i>gārsāō</i>	<i>vālē (gārsōn = 'garçon de café')</i>
623	SOIS gentil, MON PETIT GARÇON (7)	<i>mū pī vālē</i>	<i>mū pī vālē</i>
624	LES GARÇONS sont allés... (5,4)	<i>lē gāmē</i>	<i>lē gāmē</i>
625	GARDE CHAMPÊTRE (7,3,4)	<i>gārcāpēt</i>	<i>gārcāpēt</i>
626	GARDER les vaches (5)	<i>wārdē</i>	<i>wārdē</i>
627	GÂTEAU (1 + 7,5,6)	<i>tōrlē</i>	<i>flēyōn (tōrlē n'est pas malm.)</i>
628	SE GÂTER (pommes) (8)	<i>s gātē</i>	<i>z gātē (rare), gātē</i>
630	GEAI		<i>rīlcā</i>
631	LA GELÉE (3,7)	<i>lū dylālē</i>	<i>lū dylālē</i>
632	LE GÊLE (3,7)	<i>ī dylāl</i>	<i>ī dylāl</i>

633	ENCIVE (3,4,3,7)	<i>dj(y)šəy̆y̆ (u) ?</i>	<i>djəzr̥y̆</i>
634	GENDRE (5)	<i>bé f̥i</i>	<i>f̥y̆ās, bē f̥i</i>
635	GENÉT		<i>dj̆n̆ğəs f</i>
636	GENIÈRE, GENÉVRIER (7,5)	<i>p̆èk̆é</i>	<i>p̆èk̆é</i>
637	GÉNISSE (7)	<i>dj̆n̆n̆</i>	<i>dj̆n̆n̆</i>
638	GENOU GENOUX (7)	<i>n̆ò</i>	<i>n̆ò n̆n̆ò</i>
639	LES GENS du village (5,3,4)	<i>l̆é dj(y)š̆</i>	<i>l̆é dj̆š̆</i>
640	GENTIANE		<i>j̆ās̆y̆ām</i>
641	lier LES GERBES (5,3,3)	<i>l̆é dy̆'d̆p̆</i>	<i>l̆é dj̆āp̆</i>
642	le froid fait GERCER les mains (3,6)	<i>d̆āb̆t̆y̆i</i>	<i>d̆āb̆h̆i</i>
643	GERMER (3,7)	<i>dj(y)š̆rm̆é</i>	<i>dj̆š̆rm̆é</i>
644	DU GIBIER (7)	<i>d̆ò j̆ib̆y̆é</i>	<i>d̆ò j̆ib̆y̆é</i>
645	GIFLE (3,7 ; 1 + 6)	<i>c̆āf̆l̆é, t̆ārl̆y̆ (v)</i>	<i>ic̆āf̆l̆é, p̆èi ā v̆iz̆š̆c (t̆ārl̆y̆ n'est pas malm.)</i>
646	GIROFLÉE		<i>b̆òt̆ò d̆ ór m</i>
647	LA GLACE (7)	<i>l̆ū gl̆ās</i>	<i>l̆ū gl̆ās</i>
648	DES GLANDS (5,4)	<i>d̆é gl̆ā</i>	<i>d̆é gl̆ā'n̆</i>
649	GLANER (1 + 5,7,3)	<i>r̆ām̆éhn̆é</i>	<i>m̆écn̆é (r̆ām̆écn̆é = 'recueillir en glanant')</i>
650	sonner LE GLAS (1 + 5,4)	<i>l̆é tr̆ās</i>	<i>[š̆ònn̆é] ā m̆w̆ār (tr̆ās p̆ = 'agonie')</i>

651	ON GLISSE (4,7)	ò rít	ò rít
652	GLUI (4,4)	střě dů rgò ⁿ	střě dů rgò ⁿ
653	GOÏTRE (5,7,5,6)	grò kó	grò kó
654	QUAND ELLE (la rivière) EST GON- FLÉE (4,3,5,7,7)	kwā k èl è krèhū / gròhī qu'elle... l gòzī	kwā k èl è krèhū / gròhī qu'elle... l gòzī
655	ON a LE GOSIER sec (8,6)	bô gū	bô gū
656	avoir BON GOÛT (3,4,7)	bêr lū kăfê	bêr lū kăfê
657	GOÛTER (faire un repas vers 4 heures) (7,5)		
658	UNE GOUTTE de vin (4,7)	ò ⁿ gòt	ò ⁿ gòt
659	je suc À GROSSES GOUTTES (7,8,8,7)	đ gròs gòt	đ gròs gòt (gròs gòt est du s)
660	GOUTTIÈRE (7,6)	gòtūr	gòtūr
661	GRAIN de blé (4)	grê, pò	grê, pò
662	MA GRAND-MÈRE (4)	mũ grā mēr	mũ grā mēr
663	GRAND-PÈRE (4)	grā pēr	grā pēr
664	GRANGE (1 + 4)	grè ⁿ	hòr (grèy n'est pas malm.)
666	GREFFER (7)	grêfê	grêfê
667	IL GRÊLE (3,7)	ì grázəl	ì grázəl, ì tùm dè grūzè
668	GRENOUILLE (4)	rè ⁿ	rè ⁿ
669	GRILLON	kríkřī, krīcò ⁿ	kríkřī, krīcò ⁿ

670	GROSEILLE (5,6)	<i>grúžé m</i>	<i>grúžé m</i>
671	GROSEILLIER		<i>grúžālī</i>
672	GUÊPE (7)	<i>wěps</i>	<i>wěps</i>
673	GUÈRE	<i>wēr</i>	<i>wēr</i>
674	ET IL EST GUÉRI (5,7)	<i>é il é ruwěri</i>	<i>é il é ruwěri</i>
676	GUICHET		<i>wítčé (v), g'čé</i>
677	GUILLAUME (7,3,4)	<i>g'ljóm</i>	<i>g'ljóm</i>
678	ÔTE TON HABIT (7)	<i>ti ábī</i>	<i>ti ábī ty ábī, ti kóštúm</i>
679	des animaux QUI HABITENT les bois (7,5)	<i>kī s táně</i>	<i>kī s táně</i>
680	HACHE (3,7)	<i>ěp</i>	<i>ěp</i>
681	au milieu DU HAMEAU (3)	<i>dě v'yětc (y)</i>	<i>dě v'yětc (= 'du village')</i>
682	HAMEÇON (1)	<i>ně</i>	<i>krđicé (ně n'est pas malm.)</i>
683	HANNETON (1 + 7)	<i>bálów f</i>	<i>bálů f (bálów n'est pas malm.)</i>
684	HARNAIS (1 + 5,7)	<i>ěhěrněmě</i>	<i>ěhěrněmě, hěrně p (ěhěrněmě n'est pas malm.)</i>
685	quand vous seriez EN HAUT (7,3)	<i>láo</i>	<i>láo hó (= 'là-haut')</i>
686	HERBE (7,5,3)	<i>yěp, wěd†</i>	<i>wě† 'gazon', yěp 'h. médicinale'</i>
687	HÉRISSON (3,7,3,4)	<i>lūěrsqō</i>	<i>lūěrsqō</i>
688	HÉRITAGE (5,6,7,3)	<i>ěritětc (y)</i>	<i>ěritětc</i>

690	HÊTRE (7,3)	<i>fāw, ès f</i>	<i>hēs f (fāw est désuet à My)</i>
691	ET LES HÊTRES (5,5,7)	<i>é lè fāw</i>	<i>è lè hēs f (fāw est désuet à My)</i>
692	UNE HEURE (4)	<i>ò'n òer</i>	<i>òn òer</i>
693	RICHE ET HEUREUX (5)	<i>é áwé</i>	<i>è áwé</i>
694	HIBOU (3,7)	<i>nlèt f</i>	<i>hnlèt f</i>
696	HIER AU SOIR (7)	<i>ír á l nūt</i>	<i>ír á l nūt</i>
697	HIRONDELLE (7,4,3)	<i>àwé</i>	<i>àwé</i>
698	HIVER (2)	<i>íwyér f</i>	<i>íwyér m</i>
699	HORLOGE (5,3)	<i>òrlòtc(y)</i>	<i>òrlòtc</i>
700	HOUBLON		<i>hūbyò'n</i>
701	HOUX (3,6)	<i>(h)òzè ?</i>	<i>hòzè</i>
704	ICI (7)	<i>vòlà</i>	<i>vòlà</i>
706	IVRAIE	<i>?</i>	<i>drāw</i>
707	UN IVROGNE (2)	<i>sòlè</i>	<i>sòlè f, tròlèy f</i>
708	JACQUES (3)	<i>dj(y)dk</i>	<i>djāk</i>
709	JAMBE (3,4,3)	<i>djyāb</i>	<i>djāp</i>
710	JAMBON (3,4,3,4)	<i>dj(y)ābā</i>	<i>djābò'n</i>
711	JANVIER (3,4)	<i>dj(y)āwīr</i>	<i>djāwīr</i>
712	LOUER UN JARDIN (4,4,4,5)	<i>ò djāwāč, ò kòrī (v)</i>	<i>ò djāwāč'n (rare), ò kòrī</i>

713	JARDINIER (3,6)	<i>dj(y)ārdīnī</i>	<i>djārdīnī</i>
714	JARRETIÈRE (1 + 6)	<i>djārtīr</i>	<i>lōyē t tcās m</i> , néol. : <i>jārtýēr</i> (<i>djārtīr</i> est inusité à My)
715	JATTE (7)	<i>jāt</i>	<i>jāt</i>
716	JAUNE (3,3,4)	<i>dj(y)āēn</i>	<i>djēn</i>
717	JEAN (3,4)	<i>dj(y)ā</i>	<i>jaⁿn</i> (' la St Jean ' : ... <i>tcāⁿn</i>)
718	JETER des pierres (7,3,7)	<i>djēleⁱ</i>	<i>tāpē</i> (<i>djēlē</i> convient mal au con- texte)
721	NOUS SOMMES À JEUN	(<i>nó n āwāō pi māⁿpē</i>)	<i>ā djān</i> (voir question 506)
722	NOUS ÉTIONS JEUNES (4)	<i>djōn</i>	<i>djōn</i>
723	JOINDRE deux bouts (3,4,3)	<i>dj(y)ōd</i>	<i>djōt</i>
724	JOUE (1 + 7)	<i>vīzēlc m</i>	<i>tcīf</i> (<i>vīzēlc m</i> = ' visage ')
725	JOUER aux quilles (5,7,3)	<i>djō(w)ē</i>	<i>djōwē</i>
730	IL LIT LE JOURNAL (8,5,7)	<i>l gāzēl f</i>	<i>lū gāzēl f</i>
732	JOYEUX (5,7,6)	<i>djōyē</i>	<i>djōyē</i>
733	JUCHER (4)	<i>mōlē ā pēs</i>	<i>mōlē ā pēs</i> (rare) / <i>sū mēt ā pēs</i> = ' se jucher '
734	JUILLET (7)	<i>djūlēl</i>	<i>djūlēl</i>
735	JUIN (4)	<i>djwē</i>	<i>djwēⁿn</i>
736	JUMENT (7)	<i>kāvāl</i>	<i>kāvāl</i>

737	JUPON (1 + 7)	<i>kòt f</i>	<i>kòtré</i> (<i>kòt f</i> = 'robe')
738	IL JURE comme un payen (7)	<i>i djúr</i>	
739	JUSQU'AU dernier (6)	<i>dúšk ā</i>	<i>ā</i> / <i>djúšk ā</i> / <i>dúšk ā</i>
740	viens donc JUSQU'ICI (7)	<i>dúškavòlā</i>	<i>dúšk ā vòlā</i> / <i>djúšk...</i>
741	tu iras LÀ ; vous avez un beau chien LÀ (7)	<i>lā ; lā</i>	<i>lā ; lā</i>
742	LABOUREUR (7)	<i>lābúrē</i>	<i>lābúrē</i>
743	LAID (6)	<i>lě</i>	<i>lě</i>
744	LAINE (4)	<i>lén</i>	<i>lén</i>
745	il LE fallait LAISSER (7,6)	<i>l... lěyī</i>	<i>l... lěyī</i>
746	LAIT (1 + 7,5,6)	<i>lěsě</i>	<i>lěsě</i> (<i>lěsě</i> n'est pas malm.)
747	LAITERON		<i>lāpsòⁿn</i>
748	LAITUE (7,6,3)	<i>sālā^t</i>	<i>sālā^t</i>
749	LAME de couteau (4)	<i>lām</i>	<i>lām</i>
750	LANGUE (4,3)	<i>lě(ó)</i>	<i>lěw</i>
751	UNE LANTERNE (4)	<i>òⁿn lāmūr</i>	<i>òⁿn lāmūr</i> (<i>lāmūr</i> = 'lumière, en gal')
752	LAPIN (7,4)	<i>kòⁿně</i>	<i>kòⁿněⁿ</i>
754	SE LAYER LA FIGURE (7,3,2)	<i>sū lāvě l vīzělc(y)</i>	<i>sū lāvě l vīzělc m</i>
755	LAVOIR, ENDROIT OÙ ON LAVE (7,3,5,3)	<i>bāⁿurě f</i>	<i>bāⁿurěy f</i> (= 'buanderie')

756	LÉGER (5,7,6)	<i>lédjiv</i>	<i>lédjiv</i>
757	LENTE (œuf de pou)	?	<i>lēt</i>
758	LENTILLE	?	<i>lētīy</i>
759	FAIRE LA LESSIVE (7,3)	<i>blé</i>	<i>blwé</i>
760	de l'EAU DE LESSIVE (3)	<i>è(o) pò lāwé</i>	<i>ēw di bđwé, ēw pò lāwé</i>
762	LEVAIN (7,4)	<i>lèwē</i>	<i>lèwēn</i>
763	JE ME LÈVE		<i>djū m lēf</i>
764	je me lève si vous LEVEZ		<i>sū wò f lèwò</i>
765	LÈVRE (7)	<i>lèp</i>	<i>lèp</i>
766	LÉZARD (7 : 1 + 7,7)	<i>kwātpè, kwātpès f</i>	<i>kwātpè (kwātpès f n'est pas malm.)</i>
767	LIER les gerbes (7,6)	<i>lōyč</i>	<i>lōyč</i>
768	LIÈRE		<i>rāpyul f</i>
770	LIMAÇON (7,4)	<i>līmsō</i>	<i>līmsōn</i>
771	LIMON (3,6,1)	<i>brāli, mūtē ?</i>	<i>līmōn, brīyāk /brōlī ('boque, en gal.) (mūtē semble inc. en w.)</i>
772	broyer LE LIN (5,4)	<i>[dō lē]</i>	<i>dō lēn (= 'du lin')</i>
773	LINGE (1 + 7)	<i>drā</i>	<i>lēc, lēymēn ('linge de lit') (drā = 'drap' — étoffe)</i>
774	IL LIT (5,3)	<i>ī lēh</i>	<i>ī lēc</i>
775	l'as-tu-LU ? (5)	<i>lēhč</i>	<i>lēhč</i>

776	LIS		<i>lis</i>
777	LISERON (des champs)		<i>kālīs</i>
778	le duvet DU LIT (5,7)	[<i>lê</i>], [<i>stê</i> (v)]	<i>āō lē</i> (<i>stê</i> = 'couche de paille...')
779	LITIÈRE (1 + 7)	<i>styèrnōr</i>	<i>styèrmèⁿ m</i> (<i>styèrnōr</i> n'est pas malin.)
780	nous serions LOIN (4)	<i>lō</i>	<i>lōⁿh</i>
782	LOUER un jardin (7,3,5)	<i>lōè</i>	<i>lōwé</i>
784	tu iras là ; ET LUI LA-BAS (5,6)	<i>ē lū lāwā</i>	<i>ē lū lāwā</i>
785	il faut... ET QUE NOUS LUI rendions son argent (1 + 5,3)	<i>ē kǎ d lǐ</i>	<i>ē k nō lǐ</i> [<i>ē kǎ dǐ lǐ</i> / <i>ē k dǐ dǐ lǐ</i> = 'et que je lui (rende)']
786	IL LUI A donné un baiser (3)	<i>ī l ā</i>	<i>ī ly ā</i>
787	LUNDI (4)	<i>lōdǐ</i>	<i>lōdǐ</i>
788	LUNE (7)	<i>lūn</i>	<i>lūn</i>
789	LUZERNE		<i>wēl p</i>
790	MÂCHOIRE (7,7)	<i>mācwār</i>	<i>dǐwāc</i> , néol. : <i>mācwār</i>
791	MAÇON (7,3,4)	<i>māsō</i>	<i>māsōⁿh</i>
792	MAI (7)	<i>māy</i>	<i>māy</i>
793	MAIGRE (personne) (3)	<i>mēg^t</i>	<i>mēk</i>
795	MAILLET (7)	<i>māyē</i>	<i>māyē</i>
796	MAIN ; LES MAINS (4 ; 5,4)	<i>mē ; lē mē</i>	<i>mēⁿh ; lē mēⁿh</i>

797	blessé à LA MAIN ; écrire DE LA gauche MAIN (4 ; 3,4)	āl mē ; d'el ... mē	āl mē ⁿ ; āl (parfois dēt) ... mē ⁿ
798	MAINTENANT ; il est guéri MAINTENANT (7,3 ; 1 + 4,4)	āstūēr ; pō l mo ⁿ mē	āstēr ; āstēr (pō l mōmē ⁿ = * provisoirement')
799	MAIS (5)	mē	mē
800	MAÏS		māyīs
801	UNE MAISON (4,4)	ō ⁿ mādō	ō ⁿ māhō ⁿ
802	MAÎTRE	mēs	mēs
803	JE SUIS MALADE		djū sō mālāt
805	LE MANCHE (4,3)	lū mātē(y)	lū mātē
806	SI NOUS NE MANGEONS PAS NOS prunes, elles (8,7,3,4,4)	sū nō mājā ^ō nē	sū nō n mājā nē
807	J'EN MANGERAIS bien (3,7,6)	dj(y) ē mājā ^ē	dj ē mājā ^ē
808	MANGE ! (4)	mā ⁿ	mā ⁿ
809	elles ont trop MANGÉ (6)	mā ⁿ	mā ⁿ
810	MANTEAU (4,5,6)	mātē	mātē
811	MARCHAND (7,4)	mā ⁿ tā	mā ⁿ tā ⁿ
812	MARCHÉ (7,3)	mā ⁿ tā ⁱ	mā ⁿ tā ⁱ
814	MON MARI (3,4)	mā ⁿ ō ⁿ	mā ⁿ ō ⁿ
815	MARIAGE (7,7,3)	mā ⁿ yētē(y)	mā ⁿ yētē mā ⁿ yētē

816	MARIE (7,3)	māre ⁱ (y)	māri
817	POURQUOI NE VOUS MARIEZ-VOUS PAS ? (5,7,3,7,3,4)	pókhwè nũ v mǎryéu ⁱ nẽ	pókhwè pókhwè nũ f mǎryô f nẽ ⁿ
819	MARQUER (7,3,6)	mārké	mārkē
820	MARRAINE (4)	mārē ⁿ	mārēn
822	MARTEAU (6)	mārītē	mārītē
823	MATIN (7,4)	māitē	māitē ⁿ
824	PENDANT LA MATINÉE (4)	dǎuā l dǎinē	dǎuā l dǎinē (m), dǎ mǎitē ⁿ (m), tē dǎl mǎitē (f)
825	MATOU	mārkar ?	mārkar
827	LES MAUVAISES HERBES (5,5,7)	lẽ mǎitēz yěp	lẽ krũwē ⁿ m, lẽ mǎitēz yěp
828	MAUVE (plante)	mǎc ; lǎhẽ m ?	mǎvũt
829	MÈCHE de cheveux ; MÈCHE de lampe (7,7,4)	lũ mēdsẽ	krõl mēc ; mēc, lǎhẽ ⁿ m (v)
830	LE MÉDECIN (2 + 5,3,4)	fǎrmǎsrē(y) ?	lũ dõkĩdõr (mētsē ⁿ : fr. local)
831	MÉDECINE (1 + 7,3)	brĩbõr	mētsĩn ; rmēt m 'remède' [fǎrmǎsrēy = 'pharmacie' (local)]
833	MENDIANT (7,6)	mĩnẽ	brĩbõr
834	MENER (les bœufs) (7)	ĩ mĩn	mĩnẽ
835	IL MÈNE les bœufs (7)	dẽ mēt f	ĩ mĩn
836	DES MENSONGES (5,4)		dẽ mēt f, dẽ but f

837	MENTHE	<i>māt</i>
838	MENUISIER (7,6)	<i>skrīnī</i>
839	MERCREDI (5,7)	<i>mērkrēdī</i>
842	il ressemble à sa MÈRE (7,6)	<i>sū mēr</i>
844	MÉSANGE (7,4,3)	<i>māzēlc</i>
845	MESSAGER (7,6)	<i>mēsēdjī</i>
846	MÉTIER (état)	<i>mēsī</i>
847	J'AI MIS un verrou (7)	<i>dj ā mētī</i>
849	MEULE (tournante) (4)	<i>pīr dū sēm</i>
850	MEUNIER (4,6)	<i>mōnī</i>
851	MIAULER (1)	<i>ṽāwē</i>
852	MIEL (4)	<i>lām f</i>
854	MIEUX QUE LUI (7)	<i>mī k lū</i>
855	MIGRAINE (2 + 7,4)	<i>mīgrēn</i>
856	LE MILIEU de la chaussée ; AU MILIEU du hameau (4 ; 3,4)	<i>lū mīlā ; ē mīlā = 'en milieu' (ō 'en le' ne convient pas ici)</i>
857	MILLE (7)	<i>mēy</i>
858	MILLE-FEUILLE	<i>mīyfü /mīfū</i>
859	MILLE-PERTUIS	<i>djēnēt f, mīrū</i>
860	MILLET (7)	<i>mīlē</i>

861	DEUX MINUTES après (6)	<i>dě minút</i>	<i>dě minút</i>
862	LA MOËLLE des os (5,7,3,3,6)	<i>lá měřl</i>	<i>lá měřl</i>
864	tu viens AVEC MOI (7,7)	<i>ávř mř</i>	<i>ávř mř</i>
865	MOINE (4)	<i>món</i>	<i>món</i>
866	UN MOINEAU; MOINEAU (4,7,4; 7,4)	<i>ō mōhō; mōhō</i>	<i>ō mōhōⁿ; mōhōⁿ</i>
867	il buvait MOINS quand... (4,4)	<i>n... né tã</i>	<i>mō, n... né tã = 'ne (buvait) pas tant'</i>
868	au dernier DU MOIS (7)	<i>dě mē</i>	<i>dě mē</i>
869	nos prunes, ELLES SE MOISIRONT bientôt (1 + 6,3,4; 7,3,4)	<i>ěl pūrřvō [mūhřvō]</i>	<i>ěl tcamūšřvō, ěl vō tcamūšř (mūhřvō est rare, pūrřvō = 'pourriront')</i>
870	LA MOISSON (7)	<i>l āu m</i>	<i>l āu m</i>
871	MOISSONNER (7)	<i>fě l āu</i>	<i>fě l āu</i>
872	MOLÈNE		<i>blā būjōⁿ m</i>
873	MONNAIE (4)	<i>mānōy</i>	<i>mānōy</i>
874	MONTAGNE (4,3,7)	<i>mōtā^g</i>	<i>mōtā^g</i>
875	UN MORCEAU (4,3,7)	<i>ō bō^ghě</i>	<i>ō bō^ghě</i>
876	MOUCHE (7,3)	<i>mōh</i>	<i>mōh</i>
877	MOUCHERON (7,7)	<i>mōhēt f</i>	<i>mōhēt f</i>
878	DES MOUCHOIRS (5,5,8,7,3,1)	<i>dě nōrě d pōtc(y)</i>	<i>dě nōrě n ně (... t pōtc = '... de poche' ne se dit pas en malm.)</i>

880	MOULLER (7,6)	mũyĩ	mũyĩ
881	MOULIN (7,4)	môlê	môlê ⁿ
882	MOURIR (7)	môri	môri
883	ils sont MORTS (7)	mwar	mwar
884	MOURON (des oiseaux)		mô ⁿ
885	MOUSSE (7,5,6)	môsê	m
886	troupeau DE MOUTONS (3,4)	d mûto	d mô ⁿ
887	MOYEU (7,6)	môyũ	môyũ
888	MUFLIER		gêy dũ lĩyô ⁿ f
889	MULET (7,5)	mûlê	mûlê
890	MUR (7,3,7)	mûr, môr	mûr
891	MÛR, MÔRE (7)	mâw	mâw
892	MÔRE (de ronce) (1 + 3)	m̄aēl	nêr âmón (môl n'est pas malm.)
893	MUSEAU (7)	mûzê	mûzê
894	NAGER (3)	nêvê	nêvê
896	... NE rompt PAS ; ... NE puisse PAS courir (4 ; 4)	n... nê ; n... nê	n... nê ⁿ ; n... nê
897	... QU'ILS NE viendraient PAS (4)	k i n... nê	k i n... nê ⁿ
898	POUR NE PAS NOUS plaindre ; POUR NE PAS trouver ça laid (4,5 ; 4)	pô n nê nô ; pô n nê	pô n nê nô ; pô n nê

899	l'avoine N'EST PAS ENCORE mûre (5,4,5)	<i>n é nẽ kỏ</i>	<i>n é nẽ kỏ</i>
902	NÉFLIER ; NÈFLE		<i>mẽsplĩ ; mẽps</i>
903	LA NEIGE (7)	<i>l tũyẹ̉ f</i>	<i>l tũyẹ̉ f</i>
905	NETTOYER (7)	<i>nẻĩ</i>	<i>nẻĩ</i>
907	NEVEU (3,7)	<i>nẻũẻ</i>	<i>nẻũẻ</i>
908	NEZ ; saigner DU NEZ (7 ; 5)	<i>nẻ ; pỏ l nẻ</i>	<i>nẻ ; dỏ nẻ pỏ l nẻ</i>
909	NICHE (à chien)	—	<i>nẻc</i>
910	... sont allés dénicher DES NIDS d'oiseaux (4,3)	<i>(ỏ sủ ả nẻ)</i>	<i>ỏ sủ ả nẻ (= 'ont été aux nids')</i>
911	NIÈCE (3,7)	<i>nẻũẻs</i>	<i>nẻũẻs</i>
912	NIELLE (1 + 3,7 ; 1 + 3,7)	<i>tẻnẻẻ, ẻẻẻ m</i>	pas de nom malm. (<i>tẻnẻẻ</i> = 'rhinanthé', <i>ẻẻẻẻ m</i> = 'œillet')
913	une NOCE (5)	<i>nỏs</i>	<i>nỏs</i>
914	NOËL (7,3,3)	<i>nỏẻẻ(y)</i>	<i>nỏẻẻ</i>
915	faire UN NŒUD (4,7)	<i>ỏ nỏk</i>	<i>ỏ nỏk</i>
917	SE NOIRCIR les mains (1 + 7,3,3)	<i>sủ mẻẻẻẻ</i>	<i>sủ nẻẻẻẻ (mẻẻẻẻ = 'machurer')</i>
918	NOISETIER (4)	<i>kỏ"n f</i>	<i>kỏn f (rare), nẻẻẻ</i>
920	NOIX (3,7)	<i>ẻẻẻẻ(y)ẻẻ</i>	<i>ẻẻẻẻ</i>
921	NOMBREIL (5,7,6)	<i>bỏẻẻẻ f</i>	<i>bỏẻẻẻ f</i>

922	NON (5,7)	<i>néně</i>	<i>něni</i>
923	DU VIN NOUVEAU (5,4)	<i>dō nōvél vě</i>	<i>dō nōvél věni</i>
924	NOUVEL-AN (7,4)	<i>nōvél ā</i>	<i>nōvél aⁿⁱ</i>
925	NOVEMBRE (5,4)	<i>nōvěp</i>	<i>nōvěp</i>
926	UN NOYAU de pêche (4,7,5,6)	<i>ō nāwé</i>	<i>ō nāwé</i>
927	NOYER (arbre) (3,3,6)	<i>dj(y)āěyě</i>	<i>djěyi</i>
929	veiller TOUTE LA NUIT (3,7)	<i>tāt nāt</i>	<i>tāt nāt</i>
930	la cuisine est trop étroite ET OBSCUR (5,7)	<i>ě spēš</i>	<i>ě spēš</i> (on dit plutôt : « il fait spēš , épais » = 'obscur' dans la c. *)
931	OCTOBRE (7,6)	<i>ōktōp</i>	<i>ōktōp</i>
932	UN ŒIL, DES YEUX (4,7,6)	<i>ōn ū, dēz ū</i>	<i>ōn ū, dēz ū</i>
933	loucher DES DEUX YEUX (5,6)	<i>dē dēz ū</i>	<i>dē dēz ū</i>
934	UN double ŒILLET (4,5,7,3,5)	<i>ō... ōlē</i>	<i>ō... ōlyě, ōn... djāldfrēn f</i>
935	UN ŒUF ; une douzaine D'ŒUFS (4)	<i>ōn ū ; d ū</i>	<i>ōn ū ; d ū</i>
937	OIGNON (7,3,4)	<i>ōyāō</i>	<i>ōyōni</i>
938	OISEAU	<i>ūhē</i>	<i>ūhē</i>
939	nids D'OISEAUX (6)	<i>[d ūhē]</i>	<i>d ūhē</i>
941	ONCLE (4,4)	<i>mōnōk</i>	<i>mōnōk</i>
942	ONGLE (2)	<i>ōkl</i>	<i>ōk</i> (ōkl est du fr. local)
943	ONZE (4,3)	<i>ōz</i>	<i>ōs</i>

944	L'OR (3)	<i>l ōr</i>	<i>l ōr</i>
945	ORAGE (2 + 7,7,3)	<i>ōrēlc(y)</i>	<i>wālē t tōmīr f (ōrēlc est décalqué du fr.)</i>
946	OREILLE (5,7)	<i>ōrēy</i>	<i>ōrēy</i>
947	ORGE (7,2)	<i>wālc m</i>	<i>wālc f</i>
948	ORMEAU (7)	<i>ōrm</i>	<i>bwā d ōr (rare), ōrmō, ōrm</i>
949	ORPHELIN ... LINE (3,4,4)	<i>ōrfulē ... lēⁿ</i>	<i>ōrfulēⁿ ... lēⁿ</i>
950	ORTEIL, ORTEILS (8,6)	<i>dē d pī</i>	<i>dē t pī</i>
952	ORVET		<i>kōlraf dū vœl f</i>
953	OS ; moëlle des os (7,6 ; 7,6)	<i>ōhē ; [ōhē]</i>	<i>ōhē ; ōhē</i>
954	OSEILLE (7)	<i>sūrāl</i>	<i>sūrāl</i>
955	OSIER (2 + 7)	<i>ōzyé</i>	<i>sā f (ōzyé est du fr.)</i>
956	ÔTE ton habit	<i>dūfē</i>	<i>dūfē</i>
957	tu as OUBLIÉ (6)	<i>rūvī</i>	<i>rūvyī /rūvī</i>
961	OUTIL OUTILS (7,2)	<i>ūsēy</i>	<i>ūsēy f</i>
962	OUVRIER, OUVRIÈRE (7,6,3)	<i>ōvri, ūvērēs</i>	<i>ōvri, ūvērēs</i>
963	PAILLE (4)	<i>strē m</i>	<i>strēⁿ m</i>
964	PAIN (4)	<i>pā</i>	<i>paⁿ</i>
965	PANTIER (3)	<i>tyčēnā</i>	<i>tyčēnā</i>
966	PAON (7,4)	<i>pāvō</i>	<i>pāvōⁿ</i>

967	PAPIER (7,6)	<i>pāpi</i>	<i>pāpi</i>
968	PAPILLON (2 + 7,3)	<i>pāpīlō</i>	<i>pāwyoⁿn</i> (<i>pāpīlyō</i> : fr. local)
969	PÂQUERETTE		<i>mārgārii</i>
971	PARASSEUX (2 + 7,3)	<i>pārēsue</i>	<i>nāw</i> (<i>pārēsē</i> est décalqué du fr.)
973	PERCER UN TROU DANS LA PAROI (5,6)	<i>ō l pārē</i>	<i>ōl pārē</i>
974	PARRAIN (4)	<i>pārē</i>	<i>pārēⁿi</i>
975	JE PARS (7)	<i>āj ē vā</i>	<i>āj ē vā</i>
976	IL PARTIT	<i>i n ālā</i>	<i>i nn ālā</i> (rare), <i>ēnn ālā</i>
977	PIGNET POUR PASSER OUTRE (7)	<i>pō pāsē ūt</i>	<i>pō pāsē ūt</i>
978	DE LA PATIENCE (4)	<i>dōl pāsýēs</i>	<i>dōl pāsýēs</i>
979	PATTE (7)	<i>pāt</i>	<i>pāt</i>
980	PAUME (de la main) (4)	<i>pāⁿm, pām</i>	<i>pām</i>
981	PAUVRE (3)	<i>pō^f</i>	<i>pōf</i>
982	UN PAVEN (4,7,4)	<i>ō pāvē</i>	<i>ō pāvēⁿi</i>
983	il tentra AU PAYS (6,7,3)	<i>ā pāi</i>	<i>ō pāvī</i> 'en le...' (plutôt que <i>ā pāvī</i> = 'au...')
984	DANS CE PAYS, il n'y a... (4,3,7,3)	<i>dāwē s pāi</i>	<i>dāwē s pāvī</i>
985	PAYSAN PAYSANNE (3,4,4)	<i>pāizā ... zāi</i>	<i>pāvīzāⁿi ... zāi</i>
986	PEAU	<i>pē</i>	<i>pē</i>
987	un noyau DE PÊCHE (8,3)	<i>d pēc</i>	<i>t pēc (v), t pēc</i>

988	PÊCHER (à la ligne) (7,6)	<i>pèhī</i>	<i>pèhī</i>
989	PEIGNE (4)	<i>pèⁿn</i>	<i>pèp</i>
990	j'ai eu DE LA PEINE à... (7,4)	<i>dòl pòⁿ</i>	<i>dòl pón</i>
991	PELER les pommes (7)	<i>pèlè</i>	<i>pèlè</i>
992	PELLE (1)	<i>pāl</i>	<i>trūwāl (pāl = 'bêche')</i>
993	PELURE (de pomme, etc.) (7)	<i>pèlòt</i>	<i>pèlòt</i>
994	PENDANT la matinée	<i>(dūwā l dīné)</i>	<i>tē d (voir question n° 824)</i>
995	AVANT DE PENSER aux... (4,8,4)	<i>dūwā d pēsè</i>	<i>dūwā t pēsè</i>
996	JE PENSE à moi-même (4,8)	<i>djū pēs</i>	<i>djū pēs</i>
997	PERCER un trou dans... (2 + 7)	<i>pèrsè</i>	<i>trāwè (pèrsè : décalque du fr.)</i>
998	PERCHOIR		<i>pēs f (= 'perche')</i>
999	PERDRE (7)	<i>pyèt</i>	<i>pyèt</i>
1000	VOUS êtes PERDU (7)	<i>pyèrdū</i>	<i>pyèrdū</i>
1001	ELLE EST PERDUE		<i>èl è pyèrdū</i>
1002	PERDRIX ; PERDREAU		<i>pyèrvī ; djón pyèrvī f</i>
1004	PERSIL (7,4)	<i>pyèrzè</i>	<i>pyèrzèⁿ</i>
1005	PESANT comme du plomb (7,4)	<i>pèzā</i>	<i>pèzā</i>
1006	PÉTRIN (5)	<i>mé f</i>	<i>mé f</i>
1007	UN PEU (4)	<i>ò pók</i>	<i>ò pók</i>

1008	PEUPLIER (1 + 7)	<i>plòp</i>	<i>plòps</i> (<i>plòp</i> n'est pas malm.)
1009	PEUREUX ... EUSE (7,3,6,3,6)	<i>pāwū ... ūz</i>	<i>pāwū</i> ... ōs
1010	PIE (7,7,1)	<i>āgās, pākēt</i>	<i>āgās</i> (<i>pākēt</i> est le nom pr. d'une pie apprivoisée)
1011	PIÈCE (de monnaie) (7)	<i>pès</i>	<i>pès</i>
1013	j'ai pris un moineau AU PIÈGE (1 + 6,5)	<i>à fflé</i>	<i>ò sèp</i> (\neq <i>ā filé</i> 'au filet')
1014	PIERRE (7)	<i>pyèr</i>	<i>pyèr</i> (mais... <i>pīr</i> ' [la S] Pierre')
1015	DES PIERRES (5)	<i>dé pīr</i>	<i>dé pīr</i>
1016	PIGEON (7,4)	<i>kòlò</i>	<i>kòlò'n</i>
1017	PILER le sel (7)	<i>spāté</i>	<i>spāté</i>
1018	PINSON (4)	<i>pēsū</i>	<i>pēsō'n, djūlī mōhō'n</i>
1019	MA PIPE (7)	<i>mā pīp</i>	<i>mā pūp / pīp</i>
1020	PIS (de la vache) (1)	<i>péy</i>	<i>pé</i> (<i>péy</i> n'est pas w.)
1021	TANT PIS pour toi (4,7,6)	<i>tā pé vā</i>	<i>tā pé vā</i> (rare), <i>tā pé è s</i> (<i>pōr ti</i>)
1022	PISSENLIT		<i>kvā lār</i>
1023	PISSER (7,6 ; 7,3,6)	<i>pīhī, pīchī</i>	<i>pīhī</i>
1024	UNE PLACE au milieu du hameau (4,3,7)	<i>ō'n plēs</i>	<i>ōn plās</i>
1025	pour ne pas nous PLAINDRE (4,3)	<i>plēd'</i>	<i>plēt</i>

1026	j'ÉUS LE PLAISIR de... (6)	<i>l piēšv</i>	<i>l piēšv</i>
1027	PLANTAIN (4,4)	<i>plātē^m f</i>	<i>plātē^m f</i>
1028	PLAT (subst.) (7)	<i>plā</i>	<i>plā</i>
1029	PLATEAU (plaine élevée) (7)	<i>plānū^r f</i>	seulement dans locutions comme « (rouler) sē plānūr » = '... sur terrain plat'
1031	PLEIN DE VIN (4,1,4)	<i>plē dō vē</i>	<i>plē d vōⁿ (... dō... = '... du...')</i>
1032	j'en ai PLEIN LA TÊTE (4,3,7)	<i>plē l tyēs</i>	<i>plē l tēēs</i>
1033	PLEURER (5,7,3)	<i>plōrē, tcyalē</i>	<i>plōrē, tcyālē</i> (plus fort)
1036	surtout QUAND IL A PLU (4,7,6)	<i>kwaē k il ā plu</i>	<i>kwaē k il ā plu</i> (= 'quand qu'il...')
1037	le roseau PLIE (3)	<i>plūōy</i>	<i>plōy</i>
1038	DU PLOMB (4)	<i>dō plō</i>	<i>dō plōⁿ</i>
1040	PLUME (3,4)	<i>plō^m</i>	<i>plūm</i>
1041	je suis malade, PLUS QUE TOI		<i>pūs kū tī</i>
1042	POCHE (7,3 ; 7,3)	<i>pōc(y), tāk</i>	<i>sēcē m</i> (tāk est rare à My ; <i>pōc</i> n'est guère w.)
1043	POÊLE (chauffage) (7,5,6)	<i>fōmē</i>	<i>fōmē</i>
1044	POIL POILS (5,7,7)	<i>pōyēc</i>	<i>pōyēc</i>
1045	POINÇON		<i>pōsōⁿ</i>
1046	POING (7)	<i>pūn</i>	<i>pūn</i>

1048	POIREAU (7,5,6)	pòrě	pòrě
1049	POIRIER (3,6)	pūēvī	pěřě ; néol. : pčēvī
1051	POISON (7,3,4)	puāzāō	puāzōnñ
1052	POISSON (7,4)	pěhō	pěhōnñ
1054	POIX de cordonnier (1)	hārpěy	hārpě (hārpěy n'est pas malm.)
1055	UNE POMME TENDRE (4,6,4)	ōn iēr pōm	ōn iēr pōm
1056	DES POMMES (5,4)	dě pōm	dě pōm
1057	LES POMMES DE TERRE (5,4)	lě krōpěr	lě krōpěr
1058	POMMIER ; LES POMMIERS (4,6 ; 5,4,6)	po ^m mī ; lě po ^m mī	pōmī ; lě pōmī
1059	... ont fini de PONDRE (8,4)	d pōr	i pōr
1060	PONT (4)	pō	pōnñ
1061	PORC (7,7)	pa ^r sě, kēstā (v)	kēstā (v et enf.), pūrse
1062	fermez LA PORTE ; seuil DE LA PORTE (3,7,2 ; 3)	l ó m ; d l ó	účě f ; d l ůč
1063	charger du fumier POUR LE PORTER dans les champs (5)	pō l mině	pō l mině
1064	les chênes PORTENT des glands ; ILS PORTENT le deuil (7,5 ; 7,3)	puvřtě ; i puvřt(ě)	puvřtě ; i puvřtě (plutôt : i sō d dū ' ils sont de deuil ')
1065	anse DU POT (5,7)	dō pō	dō pō / pōsōnñ / pōtě...

1066	POTEAU ; je veux l'attacher AU POTEAU (2 + 7,6 ; 3,6,7,6)	<i>pòtò ; ò pòtò</i>	<i>píkè... ; ā píkè... (pòtò est décalqué du fr.)</i>
1067	POU (7)	<i>pū</i>	<i>pū</i>
1068	POUCE (1 ; 7,6)	<i>pās, gʷò dǎ</i>	<i>gʷò dǎ (pūs = unité de mesure)</i>
1069	POUDRE (1)	<i>pāl m</i>	<i>pāl m (pāl n'est pas malm.)</i>
1070	POULAIN (7,4)	<i>pǎlǎ</i>	<i>pǎlǎn</i>
1071	POULE ; LES POULES (7 ; 5,7)	<i>pǎy ; lǎ pǎy</i>	<i>pǎy ; lǎ pǎy</i>
1072	POULIE (7)	<i>pālǐ</i>	<i>pālǐ</i>
1073	POUMON (3,4)	<i>pāmāō</i>	<i>pāmāōn</i>
1074	POUPÉE (7)	<i>pǎp</i>	<i>pǎp</i>
1075	POUR QU'IL ne puisse pas... (5)	<i>pǎ k ǐ</i>	<i>pǎ k ǐ</i>
1076	une POURRIE branche (6)	<i>pǎrǐ</i>	<i>pǎrǐ</i>
1077	ils devaient POURTANT venir (3,7,4)	<i>pǎrtǎ</i>	<i>pǎrtǎ</i>
1078	POUSSIÈRE (6)	<i>pūsir</i>	<i>pūsir</i>
1079	POUSSIN (7,4)	<i>pǎyō</i>	<i>pǎyōn</i>
1080	POUTRE (6)	<i>sūmǐ m</i>	<i>sūmǐ m</i>
1081	vouloir ET POUVOIR (5,7,6)	<i>ǎ pǎlǎr</i>	<i>ǎ pǎlǎr</i>
1082	JE NE PEUX PAS perdre (4)	<i>dǎ n pǎ nǎ</i>	<i>dǎ n pǎ nǎ</i>
1083	ON NE PEUT PAS dormir (4,4)	<i>ō n pǎ nǎ</i>	<i>ō n pǎ nǎ</i>
1084	JE ne pouvais ni avancer... (7,6)	<i>dǎ ... pǎlǎf</i>	<i>dǎ ... pǎlǎf</i>

1085	pour qu'il ne puisse pas... (1)	<i>pūy</i>	<i>pūc</i> (<i>pūy</i> / <i>pūy</i> n'est pas malm.)
1086	IL A PU (7,3,7)	<i>il ā plā, ... p(ō)lā</i>	<i>il ā pōlā, ... plā</i>
1087	COURIR DANS LE PRÉ (3,7)	<i>ō pre'</i>	<i>ō pre'</i>
1089	PRENDRE ; PRENDRE un bain (4,3)	<i>prēd'</i>	<i>pre'</i>
1091	PRIER le bon Dieu (3,6)	<i>prī(y)ī</i>	<i>prīyī</i>
1092	PRIMEVÈRE		<i>klējē</i>
1093	PRINTEMPS (6,4)	<i>prētē</i>	<i>prētē'n</i>
1094	PRIX (7)	<i>prī</i>	<i>prī</i>
1095	la rivière EST PROFONDE (7,4,3)	<i>ē pōyfōd'</i>	<i>ē pōyfōt</i>
1097	NOS PRUNES (7)	<i>nō blōk</i>	<i>nō blōk</i>
1098	PRUNELLIER ; PRUNELLE		<i>pūrnālī ; pūrnāl</i>
1099	PRUNIER (7,6)	<i>blōkī</i>	<i>blōkī</i>
1100	PUCE (7)	<i>pūs</i>	<i>pūs</i>
1101	PUER (3)	<i>flēri</i>	<i>flēré, pūwé</i> (plus fort)
1102	PUISER (de l'eau) (3,6)	<i>pūhī</i>	<i>pūhī</i>
1103	PUISQUE TU AS faim	—	<i>pūskū t ā</i>
1104	PUITS ; il n'y a pas de sources, RIEN QUE DES PUITS (7 ; 4,5,7)	<i>pūs ; rē k āl pūs</i>	<i>pūs ; rē k dē pūs</i>
1105	PUNaise (4,3,4)	<i>wādjō m</i>	<i>wādjō'n m</i>
1106	une goutte DE VIN PUR (1,4,7)	<i>dō wē pūr</i>	<i>dō wē pūr (... dō... = '... du...')</i>

1107	NOUS AVONS PRIS UNE PURGE (5,3,3, 4,7,3,6)	(nɔz ʔwəðə pʔɔdʒ(y)ɪ)	ɔn pʔɔɾɪc (nə nɪ ʔwə pʔɔdʒɪ = ' nous nous sommes purgés ')
1108	PURGER (SE PURGER) (7,6)	pʔɔdʒɪ	(sə) pʔɔdʒɪ
1109	QUAND SA femme vivait (4)	kəwə s	kəwə s
1110	QUARANTE (7,4)	kəwəɾɪt	kəwəɾɪt
1111	QUATORZE (7)	kətwəs	kətwəs
1112	QUATRE (7)	kəwɪ	kəwɪ
1113	QUATRE-VINGTS (4)	ʔɪtɪt	ʔɪtɪt
1114	QUATRE-VINGT-DIX (5,7,4)	nɔnɪt	nɔnɪt
1115	QUELLE CHALEUR ! (3,5)	kəl ɪc(y)ɔlɔɾ	kəl kən ɪɔlɔɾ
1116	VOUS avez gagné QUELQUE CHOSE (4,7,5)	ɔn səkwe	ɔn səkwe
1117	les bêtes crèvent QUELQUEFOIS (3,7,6)	kəlɪfɪ	kəlɪfɪ
1118	VOUS trouverez bien QUELQU'UN qui...; voulez-vous que j'envoie QUELQU'UN ? (6,4; 4,6,4)	kəkɔk; ɔk, kəkɔk	kəkɔk; kəkɔk ɔn dʒɛn f (ɔk ne convient guère dans ce contexte)
1119	QUENOUILLE (2)	kənɪy	kənɪy (kənɪy est du fr.)
1120	QUEUE (7)	kəw	kəw
1121	QUEUX (3)	pʔɪ ʔɪ ʔɪfɪ	pʔɪ ʔɪ ʔɪfɪ
1122	jouer AUX QUILLES (6,7)	ʔɪ bɛy	ʔɪ bɛy

1123	UN QUINTAL	?	sē kilō (= 'cent kilos')
1124	QUINZE (4)	kweš	
1125	RABOT (7,5)	rābō	
1126	RACINE (7,4)	rēsēn	
1127	la RAGE (7)	rāc	
1129	RAISIN (7,4)	rēhē (v), rēzēn	
1130	tu avais RAISON (4)	rēzōn	
1131	RAMONER la cheminée (4)	rāmōnē	
1132	RÂTEAU RÂTEAUX (3,7,6)	rāstē	
1133	RAVE (7,5,6)	nāvē m (= 'navet')	
1134	RAVENELLE	sāvāc mōstāt = 'radis ravenelle'	
1135	RECEVOIR ; RECEVOIR son congé (3,7)	rāsūr ; rāsūr	
1137	je veux QU'IL LE REÇOIVE (7,3 ; 7,3)	k i l rāsūy, ... rāsūh	
1138	RECULER (7)	rēskūlē	
1139	LE REGAIN (3)	lū wāyēn (lū fūr = 'le foin')	
1140	REGARDEZ DONC comme... (3,4)	lūkō dō	
1141	RÉGLISSE (5,5)	rēkōlīs m	
1142	REINS (2)	rē	rnō (rē est du fr.)

1143	REPAILLER une chaise (2 + 3,7)	<i>rāpāyē</i>	<i>rūkhōvī (rāpāyē est du fr.)</i>
1144	JE LE REMPLIS (4,3)	<i>djū l rēpli</i>	<i>djū l rēpliç</i>
1145	TU REMPLIS		<i>tū rēpliç</i>
1146	TU REMPLISSAIS		<i>tū rēpliçéf</i>
1147	RENARD		<i>rūnār</i>
1148	il faut que nous lui RENDIONS son argent (4,4,3)	<i>rēdāh</i>	<i>rēdāç</i>
1149	POUR RENTRER le regain (5,4)	<i>pō rētrē</i>	<i>pō rētrē</i>
1150	QUAND IL RENTRA (1 + 4,7,8)	<i>kwā l à rāvnī</i>	<i>kwā rūmnā rētrā (kwā l à rūmnī est un parfait)</i>
1151	EN RENTRANT de l'école (4,4)	<i>tō rētrā</i>	<i>tō rētrā</i>
1152	RESPIRER (7,3,4)	<i>rēspīrē, (h)ūšē (v)</i>	<i>rēspīrē (hāsi = 'expirer, souffler, haleter')</i>
1153	il RESSEMBLE à sa mère	<i>rāvīs</i>	<i>rāvīs (verbe trans.)</i>
1154	NOUS NE LE REVÎMES PLUS (5,3,3,7)	<i>nō nē l rāvē pū</i>	<i>nō nū l rāvēyī pū</i>
1156	RICHEs et heureux (7,3)	<i>rīc(y)</i>	<i>rīc</i>
1157	RIDEAU (7,7,7,4)	<i>gōrdēn f</i>	<i>gōrdēn f</i>
1158	RIEN ; venu SANS RIEN, vous... (4,4,4)	<i>rē ; sē rē</i>	<i>rēnī ; sē rē</i>
1159	LA RIVIÈRE est profonde (3)	<i>l ē(ōw)</i>	<i>l ēw</i>
1160	ROBINET (1 + 5, 7)	<i>rōbīnē</i>	<i>kvān f (rōbīnē n'est pas malm.)</i>

1161	CAVERNE DANS UN ROCHER (4,4,7)	<i>duē ō rōcē</i>	<i>duē'n ō rōcē</i>
1162	le roseau ne rompt pas (7)	<i>kās</i>	<i>kās</i>
1163	RONCE (4,3)	<i>rōh</i>	<i>rōc</i>
1164	RONFLER (4)	<i>rōflē</i>	<i>sōflē dē pē (plais.), rōflē</i>
1165	ROSE (5,3)	<i>rōz^s</i>	<i>rōs</i>
1166	LE ROSEAU (2 + 5,6)	<i>lū rōzō</i>	<i>lū būlā rgō'n (rōzō est du fr.)</i>
1167	ROSIER (6)	<i>rōzī</i>	<i>rōzī</i>
1168	ROSSIGNOL (7,6,3)	<i>rāskīnīl</i>	<i>rāskīnīl</i>
1169	ROTIER		<i>rēplē</i>
1170	ROUE (1 + 7,3)	<i>rō(w)</i>	<i>rē (rōw n'est pas malm.)</i>
1171	ROUGE (masc. fém.) (7,3)	<i>rōtc(y)</i>	<i>rōtc</i>
1172	ROUGEOLE (1 + 5)	<i>wērīl</i>	<i>rēynīl p (wērīl p n'est pas malm.)</i>
1173	ROUILLE (7)	<i>rūy</i>	<i>rūy</i>
1174	RUCHE ; RUCHER (7,6)	— ; <i>āpī</i>	<i>tcētēl -ēv ; āpī (d mōc)</i>
1175	sauter OUTRE UN RUISSEAU (7,3,3)	<i>ūt dāl ē(ōw)</i>	<i>ūt dāl ēw f/dō bī (= 'autre du...')</i>
1176	DU SABLE FIN (4,4)	<i>dō fē sāvyō</i>	<i>dō fē sāvyō'n</i>
1177	SABOT (7,5)	<i>sābō</i>	<i>sābō</i>
1178	SAC DE BLÉ (2 + 7 ; 3,4)	<i>sāk dē grē</i>	<i>sēlc dū grē'n (sāk est du fr.)</i>
1179	SAGE-FEMME (7,3,4)	<i>sēt(c)y dām</i>	<i>sēlc dām</i>
1180	SAIGNER du nez (4)	<i>sōnē</i>	<i>sōnē</i>

1181	le médecin L'A SAIGNÉ (1 + 4,3)	<i>l'ā sōye^t</i>	<i>l'ā sēnē (v) / sēyē (sōnē, v. intr.)</i>
1182	LES SAISONS (5,4)	<i>lē sàhō</i>	<i>lē sàhōⁿ</i>
1185	SALSIFIS		<i>sāl'sifī</i>
1186	SAMEDI (4)	<i>sēm'dī</i>	<i>sēm'dī</i>
1187	CRACHER LE SANG ; SANG (4 : 3,4,4)	<i>l sō ; sà^o, sō</i>	<i>dō sōⁿ = ' du s. ' (' le s. ' ne se dirait pas ici) ; sōⁿ</i>
1188	SANGLIER (1 ; 4,4)	<i>sēglē, sēglē</i>	<i>sēglēⁿ (sēglē n'est pas malm.)</i>
1189	SANGSUE (1 + 3,5,7)	<i>sā^osōw</i>	<i>sāsū m (v), sāsū f (sāsōw n'est pas malm.)</i>
1190	SAPIN (7,4)	<i>sāpē</i>	<i>sāpēⁿ</i>
1191	SARCLER (3)	<i>sā(h)klē</i>	<i>sāklē</i>
1192	SARRASIN		<i>bakēt f</i>
1195	SAUGE (7,3)	<i>sēt(y)</i>	<i>sēt</i>
1197	SAUTER (6)	<i>sōtē</i>	<i>sōtē</i>
1198	SAUTERELLE	<i>sōtrāl</i>	<i>sōtrāl (très rare), pōtē mārēⁿ m</i>
1199	des SAUVAGES bêtes (3,5)	<i>sāuātc(y)ē</i>	<i>sāuātcē</i>
1201	NOUS SAVIONS (5,3)	<i>nō sāvōē</i>	<i>nō sāvōē</i>
1203	J'AI SU ÇA plus tard (3)	<i>dj āē sāvōē sūlā</i>	<i>dj āē sāvōē sūlā</i>
1204	SAVON (7,3,4)	<i>sāvāō</i>	<i>sāvōⁿ</i>
1205	SCIE (3)	<i>sōyēt</i>	<i>sōyēt</i>

1206	SCIER du bois (5,3,6)	sōy ěi	sōyĩ
1207	SCIURE (7,5)	sōyōr	sōyōr
1208	SEAU (3,7,6)	sāyē	sēyē
1209	SEC SÈCHE ; on a le gosier SEC (7,3 ; 7,3)	sētē(y) ; sētē(y)	sētē ; sētē
1210	SÉCHER		sūwē
1211	SEIGLE (4)	rgō	rgō ⁿ h
1212	SEIZE (7)	sās	sās
1214	LA SEMAINE ; au bout d'UNE SEMAINE (7 ; 4,7,6)	lū sāmēn ; d ò ⁿ sāmēn	lū sāmēn ; d ò ⁿ sāmēn
1215	SEMELLE (7)	sūmēl	sūmēl
1216	SEMER (7)	sēmē	sēmē
1217	SÈNEÇON		bāsīē, kōkē t kōrīē
1218	SUR LE SENTIER (7,5,6)	sō l pāzē	sō l pāzē
1219	SEPT (7)	sēt	sēt
1220	SEPTEMBRE (7,4)	sēptēp	sēptēp
1221	SERPENT (7,4)	syērpē	syērpē ⁿ
1222	SERPOLET (5,7,3)	pōy	pōyĩ
1223	IL ME SERRAIT si fort que... (1 + 7, 3,6)	i m sērē	i m sērēf (sērē = 'serrerait')

1224	SERRURE (7)	<i>sèr</i>	<i>sèr</i>
1225	SERRURIER (7,3,6)	<i>sèr wî</i>	<i>sèr wî</i>
1226	SERVANTE (7,4)	<i>syèrvāt</i>	<i>syèrvāt</i>
1228	elle vit toute seule (3,7,6)	<i>tūti sēl</i>	<i>tōl sēl</i>
1229	SEULEMENT (6,4)	<i>sēlmē</i>	<i>sēlmēⁿ</i>
1230	SÈVE (3)	<i>sēf</i>	<i>sēf / sēf</i>
1231	SIFFLER (7 ; 3,6)	<i>hūflē, hāi (v)</i>	<i>hūyī (vent), hūflē</i>
1232	SIFFLET (7)	<i>hūflā</i>	<i>hūflā</i>
1233	vous deviez nous faire signe, quand... (2 + 5,7)	<i>nō fē sēn</i>	<i>nō fē sēn</i> (phrase décalquée du fr., sans équiv. exact en w.)
1234	SILLON de la charue (1)	<i>kó d èr ér</i>	<i>róy d èr ér f</i> (kó ne se dit pas ici)
1235	SIX (3)	<i>sīh</i>	<i>sīc</i>
1238	SOIR (7)	<i>nūt f</i>	<i>nūt f</i>
1239	SOIXANTE (7,4)	<i>swāśāt</i>	<i>swāśāt</i>
1240	SOIXANTE-DIX (7,4)	<i>sēptāt</i>	<i>sēptāt</i>
1241	SOLEIL (7)	<i>sōlō</i>	<i>sōlō</i>
1242	SON (de farine) (7,4)	<i>lāō</i>	<i>lāōⁿ</i>
1243	SONNER (4,5)	<i>sōnē</i>	<i>sōnē</i>
1244	SORCIER (7,5,6)	<i>mākrē</i>	<i>mākrē</i>
1245	TIRER AU SORT (7,6,3)	<i>tirē ā sōr</i>	<i>tirē ā sōr</i>

1246	SOU (7)	sū	sū
1247	SOUCI (plante)		<i>pūi vālē</i>
1249	SOUFLER sur le feu (3,3,7)	<i>śūflē</i>	<i>sōflē</i>
1251	IL EST SOÛL (5,6)	<i>il ē sō</i>	
1252	CIRER SES SOULIERS (5,7)	<i>sē sōlē</i>	<i>sē sōlē</i>
1253	UNE SOUPE AUX CHOUX (4,3,7,3,3,7)	<i>òu su^{op} ā dj(y)òt</i>	<i>òu sōp ā kābū /āl djōt (f)</i>
1254	SOUPER (faire le repas du soir) (7)	<i>sōpē</i>	<i>sōpē</i>
1255	SOUPIÈRE (7,6)	<i>sūpyēr</i>	<i>sūpyēr</i>
1256	SOURCE (2 + 7)	<i>sūrs</i>	<i>sūrdan m (sūrs est du fr.)</i>
1257	LES SOURCILS (5,3,7)	<i>lē sōrsēy f</i>	<i>lē sūrsēy f</i>
1258	SOURD (1)	<i>sūr</i>	<i>āsūr (sūr n'est pas malm.) ; plutôt : il ó dōr, litt. 'il entend dur ,</i>
1259	SOURD-MUET ; MUETTE (1 + 6 ; 7,5,6 ; 7)	<i>sūr mūwē ; mūwāl</i>	<i>āsūr mūwē (sūr n'est pas malm.) ; mūwāl</i>
1260	SOURIS (1 + 7)	<i>sōrī</i>	<i>sūrū</i>
1261	SQUELETTE (5,7)	<i>skēlēt</i>	<i>skēlēt</i>
1262	SUCRE (7)	<i>sūk</i>	<i>sūk</i>
1263	c'est bon DE SUER ; JE SUE (8,7,3 ; 2)	<i>d sūē ; djū sū</i>	<i>t sūwē ; djū sūw /sūw (sū est du fr.)</i>
1265	SUIE (1,3)	<i>sīf, sōv (v)</i>	<i>sōf (sīf n'est pas malm.)</i>

1266	SUIF (1)	<i>sěw</i>	<i>sū</i> (<i>sěw</i> n'est pas malm.)
1267	SUIVRE	<i>sūr</i>	<i>sūr</i>
1268	SUIS-NOUS (4,7)	<i>vě ãvũ, sú nò</i>	<i>sū nò</i> (<i>věⁿn ãvũ</i> = 'viens avec')
1269	c'est SÛR (6)	<i>sūr</i>	<i>sūr</i>
1270	SUREAU (8)	<i>bwā d pājēt</i>	<i>sāw f</i> (<i>bwā t pājēt</i> n'est pas usuel)
1274	TABLIER (4,4)	<i>vāivē</i>	<i>vāivēⁿn</i>
1275	TACHE (d'huile) (7,3)	<i>těic(y)</i>	<i>těic</i>
1276	TAILLEUR (d'habits) (7,3,6)	<i>tājētēr</i>	<i>tājētēr</i>
1277	tu t'aurais dû TAIRE	<i>t ... tēr</i>	<i>t ... tēr</i>
1278	TAN (7)	<i>hwās f</i>	<i>hwās f</i>
1279	TANTE (7,4)	<i>māitāi</i>	<i>māitāi</i>
1280	TANTÔT vous dites oui, TANTÔT non (1 + 5)	<i>āstēr... tō rāt</i>	<i>õn fī ... õn fī</i> (<i>āstēr</i> et <i>tō rāt</i> ne peuvent former un couple)
1282	PLUS TARD (7)	<i>pū tār</i>	<i>pū tār</i>
1283	la chaleur a été TARDIVE (6,7)	<i>tārđi</i>	<i>tārđi āiārđi</i>
1284	TARIÈRE (7,6)	<i>tērēr m</i>	<i>tērēr m</i>
1285	UN TAS DE FUMIER (4,5,7,5,6,4,4)	<i>õ hópē d āsēn</i>	<i>õ hópē d āsēn</i>
1286	TAUPE (7,3,4)	<i>fōyāō m</i>	<i>fōyōⁿn m</i>
1287	TAUREAU (7,5,6)	<i>tōrē</i>	<i>tōrē</i>
1288	TEIGNE (maladie) (7)	<i>tīn</i>	<i>tīn</i>

1289	le laisser TEL QUEL (6)	<i>tél kél</i>	<i>tél kél</i> (rare), <i>tél kũ</i>
1290	UN BON TEMPS pour rentrer le regain (1,4, 5,4)	<i>ô bé tẽ</i>	<i>dò bẽ/bõ tẽ</i> 'du beau/bon t.' (on ne dit pas <i>ô...</i> 'un...')
1291	QUEL TEMPS FAIT-IL ? (6,4)	<i>kẽ tẽ fẽl ỉ</i>	<i>kẽ tẽ fẽ t ỉ</i>
1292	PAR CE TEMPS, on ne peut pas dormir (7,3,4)	<i>à s tẽ</i>	<i>ãũ sĩ tẽn</i> 'avec...' (<i>ã...</i> 'à...'
1293	des (ou les) TENAILLES (1 + 7,7)	<i>trĩkwũs</i>	ne se dit guère)
1294	TENDRE une corde (4,3)	<i>tẽd^t</i>	<i>trĩkós</i> (<i>trĩkwũs</i> n'est pas malm.)
1295	MOI, JE ME TIENS ici (7,6)	<i>mĩ djũ dmẽr</i>	<i>tẽglẽ</i> (<i>tẽl</i> est très rare)
1296	TIENS BIEN (la chaîne) (4,4)	<i>tẽ bẽ</i>	<i>mĩ djũ dmẽr</i>
1297	TIENS-TOI bien, sans ça tu vas tomber (4)	<i>tẽ t</i>	<i>tẽ bẽ</i>
1298	CRÔIS-tu QU'ELLE TIENNE ? (1 + 4)	<i>k ẽl tẽ</i>	<i>tẽ t</i>
1299	TERRE (7)	<i>tẽr</i>	<i>k ẽl tẽr</i> '... tiendra' / <i>tẽn</i> '... tienne'
1300	TÊTE (3,7)	<i>tyẽs</i>	(<i>tẽn</i> = '... tient')
1301	THYM (5,7,3)	<i>põy</i>	<i>tẽr</i>
1302	de l'eau TIÈDE (3,4)	<i>ty^cẽn</i>	<i>tcẽs</i>
1303	TILLEUL (7,6)	<i>tĩyũ</i>	<i>põyĩ</i>
1304	TIROIR (7,4)	<i>rĩdũ</i>	<i>tcẽn</i> (épith. antéposée, cf. n° 432)
1305	TISSER (7,3,6)	<i>tẽhẽ</i>	<i>tĩyũ</i>
			<i>vidẽn</i>
			<i>tẽhĩ</i>

1306	navette DU TISSERAND (5,7,6)	<i>dô tēhēr</i>	<i>dô tēhēr</i>
1307	tant pis POUR TOI (3,1)	<i>pār twè</i>	<i>pār tĩ (twè n'est pas malm.)</i>
1309	TOISE (de bois) (7,3)	<i>twèz ?</i>	<i>rēk (twès, néol., n'est pas malm.)</i>
1311	TOMBER (7)	<i>tūmé</i>	<i>tūmé</i>
1312	une branche M'EST TOMBÉE SUR la figure (1,3,7)	<i>à tūmei</i>	<i>m ā tūmé</i>
1313	DOUVE DE TONNEAU (3,4,5,6)	<i>dé tôné</i>	<i>dā tōnē</i>
1314	TONNELIER (4,6)	<i>tōnāi</i>	<i>tōnāi</i>
1315	IL TONNE (4)	<i>ī tōn</i>	<i>ī tōn</i>
1316	LE TORDRE (le linge) (7)	<i>lā twōt</i>	<i>lā stwāt (twāt est rare pour le linge)</i>
1317	TORTUE (7,6)	<i>tōrtū</i>	<i>tōrtū</i>
1318	TOUJOURS (5,7)	<i>tōdā</i>	<i>tōdā</i>
1319	TOUPIE (7,6)	<i>tūpi</i>	<i>tūpī (néol.), kārīkēn</i>
1320	TOUS LES JOURS (5,7)	<i>tō lé djūr</i>	<i>tō lé djūr</i>
1321	TOUSSER (7)	<i>tōsē</i>	<i>tōsē</i>
1322	TRAÎNEAU (2 + 6)	<i>trēnō</i>	<i>spilēdōn (trēnō : décalque du fr.)</i>
1324	TRAVAILLER (7)	<i>ōvrē</i>	<i>ōvrē</i>
1325	chanter EN TRAVAILLANT (5,7,4)	<i>tōz òvrā</i>	<i>tōz òvrān</i>
1326	TRÈFLE ; TIOP DE TRÈFLE (4,7 ; 4,7)	<i>trēblēn f ; dāl trēblēn</i>	<i>trēblēn f ; dāl trēblēn (= ' du trèfle ')</i>
1328	TREIZE (7)	<i>trās</i>	<i>trās</i>

1329	TREMBLE (1 + 3,7)	<i>plèn ?</i>	<i>tról (plām = 'platane')</i>
1330	TREMBLER (4)	<i>trôlê</i>	<i>trôlê</i>
1331	acier BIEN TREMPÉ		<i>bê trêpê</i>
1332	TRENTE (4)	<i>trêt</i>	<i>trêt</i>
1333	TROIS ; VOUS TROIS (5,6,3)	<i>trôz ; vô trôz*</i>	<i>trôz ; vô trôz (+ voy.) trôz (+ cons.)</i>
1334	appuyé CONTRE LE TRONC (4,1)	<i>kôt</i>	<i>kôt lû stô ('le tronc' est omis par l'ALF)</i>
1335	elles ont TROP mangé de trêfle (7,3)	<i>trô</i>	<i>trôp</i>
1336	TROU ; percer UN TROU (4)	<i>trô ; ô trô</i>	<i>trô ; ô trô</i>
1337	TROUER (un pantalon) (7)	<i>trôwê</i>	<i>trôwê</i>
1338	UN TROUPEAU (4,7,5,6)	<i>ô trôpê</i>	<i>ô trôpê</i>
1339	TROUVER ça laid (3)	<i>trôvê</i>	<i>trôvê</i>
1340	TU ME TROUVES vieilli (6,3)	<i>tû m trôv</i>	<i>tû m trôf</i>
1341	VOUS TROUVerez BIEN quelqu'un qui... (5,6,4)	<i>vô trôvôz bê</i>	<i>vô trôvôz bê</i>
1342	TRUIE (3)	<i>trôy</i>	<i>trôy</i>
1343	TUILE (5,6)	<i>tûlê m</i>	<i>tûlê m</i>
1344	TULIPE	<i>tûlîp</i>	<i>tûlîp</i>
1345	TUSSILAGE (masc.)	<i>pû d ân</i>	<i>pû d ân</i>

1346	TUYAU (3,7,6)	<i>tūw̄yō</i>	<i>tūw̄yō</i> (néol.), <i>būs</i> (f)
1347	UN (4)	<i>ōk</i>	
1348	USER (un vêtement) (6,3,7,3)	<i>ūzē, ālōwē</i>	
1349	VACHE ; LES VACHES (7,3 ; 5,7,3)	<i>vātc</i> ; <i>lē vātc</i>	
1350	essuyer LA VAISSELLE (1 + 7)	<i>lē cēl p</i> (<i>lē āsyēt</i> = 'les assiettes')	
1351	VALLÉE (7)	<i>vālē</i>	
1352	il est bon, MAIS IL NE VAUT PAS le mien (5,6,4)	<i>mē i n vā nē</i>	
1353	VAN (1)	<i>vā</i>	<i>waⁿn</i> (<i>vā</i> n'est pas malm.)
1354	UN VEAU (4,5)	<i>ō vē</i>	
1355	VEILLER toute la nuit (6)	<i>vēyī</i>	
1356	VEINE (4)	<i>vōn</i>	
1358	acheter ET VENDRE (5,6,3)	<i>ē vēt</i>	
1359	VENDREDI (4)	<i>vērđī</i>	
1361	JE VIENS	<i>đjū vēm̄n</i>	
1362	SI TU VIENS avec moi (3,4)	<i>sī tū vēm̄n</i>	
1363	IL VIENT ; c'est la troisième fois QU'IL VIENT (4 ; 4)	<i>ī vēm̄n</i> ; <i>k ī vēm̄n</i>	
1364	il faut QU'IL VIENNE (4)	<i>k ī vēm̄n</i>	
1365	nous savions bien QUE VOUS VENIEZ (8,5)	<i>k vō vēm̄</i> <i>g vō vēm̄</i> (ou <i>g vō vērī</i> = 'que vous viendriez')	

1366	j'ai cru qu'ils ne viendraient pas (4,3,6)	<i>věřě</i>	<i>věři</i>
1367	VENEZ DONC jusqu'ici (1 + 4 ; 4)	<i>vě doⁿ</i>	<i>vūnō dōk dō</i> (<i>vě...</i> = 'viens...')
1369	VENT (2)	<i>ěr</i>	<i>ěr f, vērⁿ m</i>
1370	QUAND IL FAIT DU VENT (4,5,6)	<i>kwā k i fě d l ěr</i>	<i>kwā k i fě d l ěr</i> = 'quand qu'...'
1371	VER (de terre) (7)	<i>vjěr</i>	<i>vjěr</i>
1372	VER LUISANT (7)	<i>sābābēl f (v)</i>	<i>sābābēl f</i>
1373	UN VERRE D'EAU (4,6,3)	<i>ō věr d ě(ó)</i>	<i>ō věr d ěw</i>
1374	UN VERRU (4 ; 2 + 7)	<i>ō vērŭ</i>	<i>ō fērŭ (vērŭ n'est pas malm.)</i>
1375	VERRUE (7,6)	<i>pōrě m</i>	<i>pōrě m</i>
1376	VERT, VERTE (7,7)	<i>věr, vět</i>	<i>věr, vět</i>
1377	VERT DE GRIS		<i>věr dŭ grŭ</i>
1378	VERVEINE		<i>věrvēn</i>
1379	VESCE (7)	<i>věs</i>	<i>věs</i>
1380	UNE VESSIE GONFLÉE		<i>ōn vėhŭ gōflě</i>
1381	VÊTIR (7,3,6)	<i>ābŭyě</i>	<i>ābŭy</i>
1382	VEUF VEUVE (7)	<i>věj</i>	<i>věj</i>
1383	saler LA VIANDE ; VIANDE (3)	<i>l tē(y) dr</i>	<i>l tār ; tār</i>
1384	VIDE (1 + 3)	<i>vūdⁱ</i>	<i>vū (m), vūt (f)</i>
1385	À VIDER (3,7)	<i>ā vūdeⁱ, ā vūdē</i>	<i>ā vūdŭ</i>

1386	tu me trouves VIEILLI (3)	<i>vījyē</i>	<i>vīhā, āvīhā</i>
1388	... MON VIEIL AMI (6,7,6,3)	<i>m vi kāmārāt</i>	<i>m vi kāmārāt</i>
1389	UN VIEIL AMI à moi (4,6,2)	<i>ō vī āmī</i>	<i>ō vī kāmārāt (āmī n'est pas w.)</i>
1390	UNE VIEILLE (4,3)	<i>ōⁿ vīh</i>	<i>ōⁿ vīc</i>
1392	LA VIGNE (7)	<i>lā vījē</i>	<i>lā vījē</i>
1394	VILBREQUIN	—	<i>wēdē</i>
1395	VILLAGE ; les gens DU VILLAGE (7,3,3 ; 3,7,3,3)	<i>vīdēc(y) ; dā vīdēc(y)</i>	<i>vījēc ; dō vījēc</i>
1396	VILLE (7)	<i>vējy</i>	<i>vējy</i>
1397	VINAIGRE (7,6)	<i>vīnēk</i>	<i>vīnēk</i>
1398	VINGT (4)	<i>vēt</i>	<i>vēt</i>
1399	VINGT-DEUX (4)	<i>vētdōs</i>	<i>vētdōs</i>
1400	VINGT-ET-UN (4,4)	<i>vētōk</i>	<i>vētōk</i>
1401	aller chercher DES VIOLETTES (6,5,7)	<i>ā vyōlēt</i>	(aller) <i>ā vyōlēt</i> = 'aux v.'
1402	VIPÈRE (7,5,6,2)	<i>vīpēr m</i>	<i>vīpēr f</i>
1403	VIS (7)	<i>vīs m</i>	<i>vīs m</i>
1404	ELLE VIT toute seule (5)	<i>ēl vīk</i>	<i>ēl vīk</i>
1406	VOICI des bêtes (1)	<i>vōlā</i>	<i>vōnlā (vōlā ne convient pas ici)</i>
1407	LA VOIE LACTÉE	?	<i>lā vōy dā sē dīāk</i>
1408	VOIR ; le plaisir DE LE VOIR (7,7)	<i>vējy ; dā l vējy</i>	<i>vējy ; dā l vējy</i>

1409	TU NE VOIS DONC PAS que tu es.. vieux (6 ; 1 + 6,4 ; 4)	tũ n vð dõ nẽ /tũ n vð nẽ kò (sũrmẽ = 'certainement')
1410	JE VERRAI (7)	djũ vyèrẽ /vðrẽ
1411	VOISIN, VOISINE (3,7,4,4)	wãzè'nĩ ... èn /wãzè'nĩ ... èn
1412	VOLEUR (5,7)	vòlðv
1413	VOMIR (3,3)	vò'mĩ, mèt, mãrdẽ (gr)
1414	VOULOIR (6)	vòlðv
1416	QUI VEUX-TU que ce soit ? (6,7)	kĩ vũ s
1417	VOULEZ-VOUS que... ? (5,7)	vòlð f /vòlð f
1418	ils feront ce qu'ils VOUDRONT (4)	vòrð'nĩ
1419	JE VOUDRAIS bien (6,6)	djũ vòrð
1420	IL VOYAGE (5,7,3)	ĩ vòyètc(y)
1421	VRILLE (1 + 5,3)	fòrũ m (fòrũ m n'est pas malm.)

§ 7. Depuis une cinquantaine d'années, plusieurs dialectologues ont entrepris de comparer, pour un point donné, certains résultats de l'ALF avec ceux que leur apportaient des enquêtes nouvelles effectuées au même endroit. Les comparaisons sont quelquefois générales et s'intéressent aux différents domaines de la linguistique : morphologie, syntaxe, vocabulaire, etc. (cf., par ex., le travail de SÉGUY, p. 252-258). La plupart du temps, on étudie uniquement la phonétique (cf. JABERG, p. 34-38), on considère la réponse de l'ALF comme un tout et l'on ne compte qu'une seule faute par carte, même lorsque celle-ci renferme plusieurs notations critiquables.

La première méthode donne des vues d'ensemble intéressantes, mais, comme, d'habitude, elle repose plutôt sur un choix d'exemples révélateurs que sur un relevé exhaustif, elle ne s'accordait pas avec nos projets (cf. aussi § 9). Voyons ce que nous apprendrait l'usage du second procédé, c'est-à-dire la statistique fondée sur le nombre des réponses bonnes et des réponses globalement mauvaises. Il existe dans l'ALF 1423 cartes où figure le point 191 : 144 sont irréprochables (cf. § 4) ; nous ajoutons à ce chiffre les cartes 673, 802, 938, 956, 986 et 1277, qui présentent un *è* au lieu d'un *ē* (en effet, *è* n'y est pas franchement erroné, cf. § 5) ; 57 cartes laissent en blanc l'espace réservé à la réponse malmédienne, parce que le questionnaire ne comportait pas encore la question correspondante (qui peut aussi avoir été omise par l'enquêteur, cf. *Notice*, p. 11 et 56) ; les 42 autres blancs (ou points d'interrogation) qu'on relève dans l'ALF sont dus à l'ignorance du témoin (cf. *Notice*, p. 18) — pour chacune de ces questions, notre enquête a provoqué des réponses, que nous reproduisons. A notre avis, ces $57 + 42 = 99$ cartes doivent être exclues des statistiques : elles ne contiennent pas de faute de l'enquêteur (tout au plus la preuve de quelques négligences). Le chiffre

sur lequel on peut raisonner est donc de $1423 - 99 = 1324$. Otons les $144 + 6 = 150$ réponses convenables. Il reste 1174 cartes (sur 1324) qui présentent au moins une erreur, soit 88 % de réponses discutables. Cette proportion ne nous paraît pas véritablement instructive : mettre sur le même plan un membre de phrase de cinq ou six termes et, par ex., une réponse contenant un monosyllabe composé d'un seul ou de deux phonèmes nous semble une opération difficilement admissible du point de vue scientifique. Aussi avons-nous choisi de relever d'abord *toutes* les erreurs que nous pensons discerner dans les réponses notées par EDMONT (lorsqu'un terme unique en révélait plusieurs, nous les avons fait entrer chacune en ligne de compte).

§ 8. Un examen minutieux des divergences nous a conduit à les répartir en huit sections (dont les numéros figurent dans la colonne 1 du tableau comparatif, après le titre de chaque carte) :

1. *Formes inconnues du wallon malmédien ou ne répondant pas à la question posée* : la forme *ävê* 'avais' du n° 94 ne s'emploie pas à My (où l'on dit *ävêf*), ni non plus *sêt* 'cendre' (n° 210 ; My : *sên*) ; *kâf* (n° 234) ne traduit pas 'chanvre', mais probablement 'camphre' (My : *kâf*) ; etc. Nous avons compté 128 erreurs de ce genre.

2. *Formes décalquées du français* : *ôtôn* 'automne' (n° 75) n'est pas wallon : le malmédien et les autres parlers de l'Ardenne liégeoise se servent des types 'arrière-saison', 'regain-temps', etc. Nous comptons aussi comme décalques du français les *erreurs qui concernent le genre des substantifs*, car, dans tous les cas sauf quatre, elles proviennent de ce qu'EDMONT a laissé à tort au mot malmédien le genre de son correspondant sémantique français : ainsi, à la question n° 1369, *èr* 'vent' (= 'air') est donné sans autre indication ;

or le terme est toujours du fém. Le nombre des fautes du type n° 2 est, au total, de 58.

3. *Erreurs concernant la nature des phonèmes* : il s'agit ici, non pas du timbre, de la durée, de la nasalité ou de l'oralité des voyelles (questions que nous allons bientôt évoquer), mais seulement de la notation d'un son pour un autre, de l'omission ou de l'addition fautives de divers phonèmes. Trois exemples : *mõh* 'abeille' (n° 1) est noté avec un *-h* au lieu d'un *-č* ; dans le *rāspõyĩ* 'appuyé' de la question n° 48, un *-l-* manque (My : *rāsplõyĩ*) ; *bārā* 'bélier' (n° 124) ne comporte pas le *-h-* que lui attribue EDMONT (ALF : *bārĥā*). Dans notre liste d'erreurs, 474 doivent être classées sous le n° 3.

4. *Erreurs portant sur les voyelles nasales* : il y en a 479. L'enquêteur de l'ALF note des nasales ou des demi-nasales là où elles n'existent pas et néglige la résonance nasale vélaire qui suit (à la pause ou devant un terme à initiale vocalique) les voyelles terminales à demi nasalisées (signalons que nous n'avons pas tenu compte du timbre attribué par EDMONT à ses voyelles totalement ou partiellement nasalisées, bien qu'on puisse souvent lui reprocher de l'avoir mal entendu). Le nom patois des habitants — du point exploré — (question n° III) est rendu, dans l'ALF, par la forme *māmdīē*, ce qui nous oblige à compter deux erreurs du type n° 4, car le parler de My traduit 'Malmédien' par *māmdīyèⁿn* (1^{re} voyelle dénasalisée, dernière voyelle suivie d'une nasale vélaire).

5. *Erreurs de timbre* : elles intéressent seulement les voyelles *e*, *o* et *æ* (puisque nous avons cru pouvoir négliger le timbre de *a*, *i*, *u* et *u*, cf. § 5). A 247 reprises, EDMONT a ouvert des voyelles fermées (et inversement) ou donné pour indistincts des timbres cependant très nettement

déterminés. Il écrit *èy* 'aile' (n° 18) au lieu de *éy*, mais transcrit *lèz* 'les' + voyelle (n° 12), alors que le wallon dit *lèz* ; voir également la question n° 19 (... AILLEURS) : *òtpâr* (ALF), *òtpâr* (My), etc.

6. *Notation d'une voyelle brève au lieu d'une longue* : dans l'exemple que nous venons de citer sous le n° 5, on peut constater qu'EDMONT abrège le *o-* initial d'*òtpâr*, dont la longueur est pourtant très accusée. Ce genre d'erreur se reproduit 298 fois.

7. *Notation d'une voyelle longue au lieu d'une brève* (nous faisons également entrer dans cette catégorie la notation des voyelles dont l'ALF n'indique pas la durée ⁽¹⁾) : 'abeille' (n° 1) est traduit par *môh*, 'aboyer' (n° 2) par *hâwê*, alors qu'en réalité le wallon dit *môc* et *hâwê*. L'erreur du 7^e type est particulièrement fréquente, puisque nous en avons relevé 741 exemples.

8. *Négligence de la syntaxe et de la phonétique syntaxique* : l'ALF contient seulement 28 fautes procédant de cette négligence, mais elles sont de natures très diverses. L'antéposition constante de l'adjectif épithète, qui est un trait caractéristique des parlers proprement wallons, n'apparaît pas toujours dans les réponses du point 191 (ainsi, au n° 432 — « DE L'EAU tiède, DE L'EAU fraîche » —, rien

⁽¹⁾ Les voyelles du malmédien (mises à part les demi-nasales) sont, soit nettement brèves, soit franchement longues. Ne pas indiquer la durée d'une voyelle constitue donc une omission fâcheuse, que nous devons signaler. Nous pouvions le faire sous le n° 6 ou sous le n° 7. Comme les voyelles dépourvues d'un signe de brévité ou de longueur demeurent rares dans le relevé d'EDMONT et que, de toute façon, le problème qu'elles soulèvent concerne toujours la durée vocalique, leur classement dans la 6^e ou dans la 7^e rubrique ne changeait rien à la question. Nous pensons donc que notre choix, tout arbitraire qu'il est, n'a pas besoin d'être justifié.

n'indique que le dialecte emploie uniquement « de la tiède eau » et « de la fraîche eau » ; lorsque l'épithète antéposée est du fém. pl., elle comporte une finale *-ê(z)*, dont la présence entraîne d'ordinaire une modification de la consonne terminale du fém. sing. (qui devient sourde au lieu de sonore, et inversement) : l'ALF ne tient presque jamais compte de ce phénomène (cf. n° 659 — « A GROSSES GOUTTES » — : au lieu de *ă grôzê gôt*, EDMONT a noté *ă grôs gôt*). L'enquêteur de l'ALF laisse également échapper (ou perçoit mal) certains phonèmes de liaison : *ôn ă* « on a » (n° 90) représente très imparfaitement le malmédien *ô z ă*. Les assimilations consonantiques ne sont pas mieux rendues : « demi(e) » se traduit par *d(ũ)mě*, mais, dans « une heure et demie », le mot devient (*ôn ă r ẽ*) *nmě*, or on lit ... *dmě* au n° 388. Le groupe *-r l tr-* de *ăvă r l trût c(y)* (n° 588) est imprononçable pour les Malmédiens, qui insèrent régulièrement la voyelle caduque *u* dans une séquence de trois consonnes ou plus (d'où, en wallon, *ăvă r lũ trût c*). Certaines élisions qui apparaissent toujours sur la chaîne parlée ne se trouvent pas consignées dans l'ALF : « tu » + consonne donne *tũ* à My, mais « tu » + voyelle se réduit à *t* ; cependant, « tu iras » (n° 28) — My : *t irê* — a été noté *tũ irê* par EDMONT.

REMARQUE : Lorsqu'une forme de l'ALF est inconnue à My ou décalquée du français (types nos 1 et 2), mais qu'elle s'emploie dans des localités wallonnes voisines de My ou encore dans le français local, prononcé avec l'accent malmédien, nous signalons les éventuelles erreurs de transcription d'EDMONT, mais nous séparons, par le signe +, les chiffres 1 ou 2 (= forme inconnue, forme décalquée) des chiffres qui indiquent les autres genres de fautes. Exemple : pour « peuplier » (n° 1008), My dit *plôps*, les autres villages de la région se servent de la forme *plôp*, l'ALF note *plôp* ; afin de signifier en quoi la transcription

d'EDMONT est fautive, nous écrivons : 1 + 7 (= type lexical non malmédien + notation erronée de la durée de la voyelle -o- qui apparaît dans le terme wallon *plòp* ailleurs qu'à My) ⁽¹⁾.

On estimera peut-être que nous imputons à EDMONT un nombre exagéré de fautes. En fait, si notre examen veut être très détaillé, il n'est dépourvu ni d'objectivité, ni même de bienveillance : nous omettons volontairement de signaler les erreurs qui portent sur des traits non pertinents (timbre de *a*, *i*, *u*, *u* et des voyelles nasales, notation de *ê* pour *ē*), et celles qui concernent la place de l'accent d'intensité ; nous avons toujours cherché à faire réapparaître la forme relevée par EDMONT (même si elle n'appartient pas vraiment à l'usage courant). Cela, nous l'avons déjà dit au § 5. Ajoutons que nous ne tenons pas compte des nombreuses mécoupures, souvent très graves, qu'on observe

⁽¹⁾ Le classement des erreurs de notation d'EDMONT nous a posé un certain nombre de problèmes. Par ex., la forme *mūtō* 'moutons' du n° 886 correspond au malmédien *mōtōⁿi* : devions-nous penser que le terme de l'ALF était un décalque du français *mūtō* (type n° 2), une forme non malmédienne (type n° 1 — *mūtō* s'emploie en effet dans une grande partie de l'Est-wallon) ou un mot malmédien pour lequel EDMONT avait commis une erreur de phonème (type n° 3 — -*ū*- pour -*ō*-) et noté une nasale pleine : -*ō*, au lieu de la voyelle demi-nasale suivie d'une résonance nasale vélaire : -*ōⁿi* (type n° 4) ? Nous avons choisi la dernière solution, mais les autres ne sont pas exclues pour autant. En revanche, nous estimons qu'en écrivant *hārpěy* 'poix de cordonnier' (n° 1054) — My : *hārpī* —, l'enquêteur nous fournit une forme de l'Ardenne liégeoise non malmédienne (type n° 1), plutôt qu'il ne se trompe sur la nature du phonème final (type n° 3). Et ainsi de suite. Les exemples qu'on peut interpréter de manières différentes restent peu nombreux. Le total des fautes de l'ALF n'est pas modifié par les choix que nous avons faits. Espérons que le lecteur admettra qu'ils sont inspirés par le bon sens et non par des impressions subjectives !

dans l'ALF : ainsi, au n° 441 (« en rentrant DE L'ÉCOLE... »), on lit, au lieu de *d'ÿ škòl* (litt. ' d'école '), le groupe *d'ÿškòl*, qui infère l'existence d'une voyelle prosthétique devant *sk-*, alors que l'absence de cette voyelle est un caractère phonétique très important du wallon. Avons-nous fait preuve, en agissant de la sorte, d'une indulgence coupable ? Nous ne le croyons pas : malgré quelques approximations, les différents phonèmes notés par EDMONT sont bien ceux que le témoin a prononcés, et, d'autre part, la détermination des frontières séparant les mots est extrêmement malaisée pour un enquêteur ignorant la structure du parler qu'il note. Quoi qu'il en soit, c'est plus de 200 erreurs *réelles* qui ont ainsi disparu de nos relevés. Voilà qui devrait nous mettre à l'abri de toute accusation de parti pris !

§ 9. La confrontation du nombre des réponses convenables avec celui des réponses inexactes nous semble artificielle (cf. § 7). La répartition des erreurs en : fautes concernant la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, etc., ne convient pas non plus à notre dessein, car la même notation erronée devrait parfois figurer dans plusieurs rubriques différentes (le *-ā-* qu'Edmont donne au wallon *pāt* 'patte' — n° 979 — affecte à la fois la phonétique, l'étymologie et le vocabulaire : en effet, *pāt*, avec un *-ā-*, signifie 'épi'). A notre avis, une statistique ne peut être rigoureuse que si elle porte sur le nombre des mots contenus dans l'ALF pour le point 191. L'ouvrage en comprend 2223 (191 sur les cartes satisfaisantes, 2032 sur les autres). Nous avons relevé, au total, 2453 erreurs, soit 1,10 faute par mot, en moyenne. Cette proportion, très élevée en soi, est également supérieure à celle que nous constatons pour d'autres enquêtes d'EDMONT en Belgique romane (excepté pour celle de Vielsalm), cf. § 19 et 21. Il y a là une seconde énigme : pourquoi l'enquêteur de l'ALF

aurait-il moins bien entendu le malmédien que les autres parlers wallons ?

§ 10. La *Notice* de l'ALF (p. 35) nous apprend que le témoin du point 191 (exploré en 1897, cf. *ibid.* p. 25) était un « ouvrier typographe, [d'] env. 30 ans », né à My. Nous doutons fortement que cette dernière indication corresponde à la vérité, à cause du nombre très important des fautes que nous avons signalées, mais encore pour bien d'autres raisons. La réunion de deux traits phonétiques nous paraît vraiment caractéristique du parler de My et de quelques villages contigus : la dénasalisation complète de *ã*, *ẽ*, *õ* entre consonnes, et l'existence de la nasale vélaire après les voyelles demi-nasales placées en fin de mot devant un terme à initiale vocalique, ou en fin de groupe phonique. Ces deux éléments, évidents même pour des profanes, n'ont cependant JAMAIS été notés par EDMONT, ce qui est réellement inconcevable. Nous posons donc, comme une hypothèse de travail, que le témoin de l'ALF était originaire d'une localité wallonne autre que My. Laquelle ?

§ 11. On peut limiter dès l'abord le champ des recherches en considérant la voyelle caduque (finale ou épenthétique). En Est-wallon, elle se présente sous les timbres *ĩ*, *ẽ*, *æ*/*ǣ* et *ũ*. EDMONT la note *ũ* d'une manière assez régulière (cf. nos 30, 61, 78, etc.) ; or ce timbre *ũ* apparaît dans la moitié occidentale du canton de My, dans la plus grande partie de l'arrondissement de Verviers et dans quelques localités septentrionales de celui de Bastogne (cf. ALW 1, n° 54 : *le* — article). Le domaine à explorer se réduit encore si on tente de localiser l'usage du groupe *wă* (d'origines diverses) qu'EDMONT a constamment perçu (cf. n° 144 : *bwă* 'bois' ; voir aussi nos 145, 146, 185, 324, 325, 326, 337, 593, 594, 597, 609, 766, 883, 947, 1051, 1064, 1110, 1112, 1239, 1293) : la région de l'Est-wallon où l'on dit *wă*

(et non *wě*) *dans tous les cas* se compose seulement de My, de l'agglomération stavelotaine, et de quelques villages du malmédien occidental (on verra les cartes et notices nos 5, 62, 63, 77 de l'ALW 1 : *bwǎn* 'borgne', *mwär* 'mort' — adj. —, *mwät* 'morte', *pwärtē* 'porter', et on les comparera, entre autres, avec les cartes n° 883 — *morts* — et 1064 — ... *portent* — de l'ALF). A l'intérieur de ce petit territoire qui utilise à la fois la voyelle caduque *ũ* et le groupe *wă*, on peut encore éliminer toutes les localités appartenant au canton de My, car elles présentent une nasale vélaire, soit dans les mêmes conditions qu'à My, soit seulement en position intervocalique (cf. *Habitation malmédienne*, p. 63). Le témoin de l'ALF serait donc natif de Stavelot, ville située à une dizaine de km au Sud-Ouest de My. Lorsqu'on sait encore que le wallon stavelotain se sert de nasales pleines là où les parlers malmédiens n'ont plus que des voyelles dénasalisées ou des demi-nasales suivies d'une résonance nasale vélaire (cf. § 10 et ALW 1 nos 2, 9, 18, 19, 27, 28, 34, 39, 52, 53, 56, 58, 68, 69, 76, 90, 94, 96, 97 : *année, chambre, chien, cinq, dent, descendre, ensemble, faim, jambe, langue, maison, manche, pain, peine, poisson, semaine, tendre, un, veine*), l'hypothèse que nous présentons paraît de plus en plus vraisemblable. Mais nous allons constater qu'un examen détaillé des réponses de l'ALF apporte beaucoup d'autres arguments, très probants, en faveur de l'origine stavelotaine du témoin d'EDMONT ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Les indications des § 12-14 proviennent principalement des réponses que nous a fournies M. René DÉDERICHS, né en 1926 à Stavelot, où il a vécu jusqu'à son service militaire — depuis lors, il habite Montegnée-lez-Liège (nous renonçons à publier les résultats de cette enquête : 1/4 environ des questions de l'ALF sont demeurées sans réponse ; d'autre part, comme elle a été accomplie lors d'un tout récent passage de M. DÉDERICHS en France,

§ 12. Les formes et les types lexicaux (plus ou moins bien transcrits par l'enquêteur de l'ALF) qui n'existent pas à My mais qui appartiennent au parler de Stavelot sont fort nombreux ⁽¹⁾. Voici quelques exemples, parmi d'autres : *twè* 'toi' (n^{os} 28 et 1307, My : *tī*), *brūwīr* 'bruyère' (n^o 183, My : *brēyīr* — EDMONT avait noté, comme 2^e forme, le terme *brēīr*, qu'il déclarait « vieilli », c'est-à-dire, d'après nous, connu du témoin mais étranger à son usage courant), *sēt* 'cendre' (n^o 210, My : *sēn*), *fūwīr* 'cheminée' (n^o 263, My : *fūyīr*), *hūlèn* 'chenille' (n^o 267, My : *hālèn*), *kūzī* 'coffin' (n^o 307, My : *kūzū*), *spīnā* 'épinard' (n^o 475, My : *spīnāt*), *kōrīt* 'fouet' (n^o 599, My : *sūkōrdjīr*), *nē* 'hameçon' (n^o 682, My : *krōtcē*), *mél* 'mûre — de ronce —' (n^o 892, My : *nēr āmōn*), *hārpēy* 'poix — de cordonnier —' (n^o 1054, My : *hārpī*), *rōbīnē* 'robinet' (n^o 1160, My : *krān*), *rōw* 'roue' (n^o 1170, My : *rū*), *wērūl* 'rougeole' (n^o 1172, My : *rēvyūl*), *sūr* 'sourd' (n^o 1258, My : *āsūr*), *trikwās* 'tenailles' (n^o 1293, My : *trikōs*), *fōryū* 'vrille' (n^o 1421, My : *fōrū*). Au total, nous avons trouvé 51 cas de ce genre (autres références : n^{os} 92, 94, 95, 138, 260, 367, 373, 389, 473, 476, 513, 517, 520-523, 547, 554, 580, 605, 612, 627, 684, 894, 910, 1008, 1069, 1085, 1201, 1260, 1353, 1374, 1406). Les erreurs commises par EDMONT sur le timbre et la durée des voyelles sont trop fréquentes (cf. § 8) pour que nous osions compter comme stavelotaines

nous n'avons pas eu le temps de nous rendre à Stavelot pour la confronter avec une enquête menée sur place). Pour le reste, nous nous servons de l'ALW 1, de l'ALW 3 et du DFL. Il est entendu que les réponses ont été vérifiées ou puisées dans ces trois ouvrages toutes les fois que c'était possible ; nous croyons donc pouvoir nous dispenser de signaler par une référence chacun de nos emprunts.

(1) Plusieurs d'entre eux réapparaissent dans d'autres points de la Wallonie, mais Stavelot est la seule localité qui les présente tous à la fois.

les formes de l'ALF qui présentent des voyelles dont le timbre ou la durée conviennent au parler de Stavelot, mais non à celui de My (18 ex. du premier type, cf. 'lit' : ALF n° 778 *lě*, My *lě*, Stavelot... *lě* ; 22 ex. du second type, qui tous concernent les finales d'infinitif en *-i* — My *-i* —, cf. 'veiller' : ALF n° 1355 *věyi*, My *věyi*, Stavelot *věyi*) — nous avons pourtant tenu compte de ces 40 cas dans nos calculs du § 16.

§ 13. En plus des traits phonétiques signalés au § 11, nous pensons pouvoir utiliser, pour étayer nos suppositions, les 21 formes qui, considérées en bloc, n'apparaissent que dans le wallon de My et de Stavelot, telles *tcăflě* 'gifle' (n° 645), *glăs* 'glace' (n° 647), *grüzē* 'groseille' (n° 670), *mărkăr* 'matou' (n° 825) ou *ăgăs* 'pie' (n° 1010) — voir aussi les n°s 18, 47, 228, 249, 329, 366, 637, 667, 701, 735, 891, 1141, 1198, 1232, 1318, 1321.

§ 14. Nous devons à la vérité de dire que quelques réponses de l'ALF ne confirment pas notre raisonnement :

— On trouve d'abord des formes qui n'existent ni à Stavelot, ni à My : au n° 20 (AIRE), le témoin d'EDMONT a donné un terme qui signifie 'grange' : *hêr* — *hêr* | *hêr* 'grange' est un substantif assez répandu en Est-wallon, mais les Stavelotains, comme les Malmédiens, emploient *hôr* — ; la traduction du verbe 'puiser' comporte dans l'ALF (n° 1102 : *păhi*) une voyelle *-u-*, connue de la majeure partie de la province de Liège, sauf de My, de Stavelot et de quelques villages voisins (qui emploient *-ă-*) ; 'charpentier' se dit *tcěpti* à My, à Stavelot, etc., or l'ALF (n° 244) fournit le mot *tcěrpěti*, qui rappelle la forme *tcěrpěti* usitée à une dizaine de km à l'Ouest et au Sud de Stavelot. Avons-nous tort de supposer que ces trois divergences procèdent d'une mauvaise écoute de la part de l'enquêteur ?

Il existe tant d'exemples de notations erronées dans l'ALF (cf. § 8) !

— Quatre réponses notées par EDMONT appartiennent au wallon malmédien, mais ne se rencontrent pas dans le parler de Stavelot : *kăwě* 'bardane' (n° 112) est un vieux mot de My (attesté par le dictionnaire de VILLERS, 1793), maintenant remplacé par *plăk mădăm* (le stavelotain emploie *kăwěkăi*) ; le seul patois de l'Est-wallon qui traduise 'guêpe' par *wěps* (ALF n° 672 : *wěps*) est aussi le malmédien (à Stavelot, une — grosse — guêpe s'appelle *wěs*) ; au terme *kôn* 'noisetier' (ALF n° 918 : *koⁿ*) de My, Stavelot répond par *kôr* ; enfin, le 'ver luisant', nommé *săbăběl* en malmédien (ALF n° 1372 : *săbăběl*), se dit *săbă* ou *môhêt dŭ fê* à Stavelot. Travaillant à My, l'ouvrier typographe interrogé par EDMONT a vraisemblablement acquis quelques mots non stavelotains ; on notera cependant que le nom de la bardane et celui du ver luisant sont donnés comme « vieillis » par l'ALF, ce qui montre que le sujet ne les admettait pas vraiment dans son vocabulaire habituel (or *săbăběl* est, maintenant encore, un terme parfaitement vivant, à My).

— Il nous reste à rendre compte de deux formes beaucoup plus gênantes, qui ne peuvent s'expliquer uniquement par la mauvaise qualité de l'oreille d'EDMONT : My et Stavelot emploient *êsté* comme nom de l'été, l'ALF (n° 491) donne *ôsté* (= *ôsté*), l'ALW 1 (n° 37 : *été*) nous apprend qu'*ôsté* règne sur la quasi-totalité de l'arrondissement de Verviers ; d'après M. René DÉDERICHS, cette forme existe déjà à Parfondruy, c'est-à-dire à quelques centaines de m à l'Ouest de Stavelot. Il semblerait donc que le témoin d'EDMONT utilisât le parler des faubourgs occidentaux de Stavelot et non celui de la ville même. Sur la carte GRANGE de l'ALF (n° 664), on lit *grèⁿ*, or le type 'grange' (*grèn*, *grăn*, etc.) n'apparaît qu'à 15 km au moins au Sud

de Stavelot : à Lierneux, à Vielsalm, etc. (cf. DFL *grange*), tandis que toute la région de Stavelot et de My se sert d'un autre type (*hðr...*). Comme cet exemple isolé ne peut suffire à nous faire douter de l'origine stavelotaine du témoin (confirmée par plusieurs dizaines d'éléments sûrs), l'explication de la forme *grèn* s'accommode de toutes sortes d'hypothèses : le terme a-t-il été suggéré par EDMONT au témoin, qui avait déjà employé le type «*hðr...*» pour l'aire (cf. *supra*) et qui semblait donc mal connaître les mots se rapportant à la grange ? Un des parents du sujet venait-il d'une localité où l'on disait *grèn* pour la grange ?

§ 15. Quoi qu'il en soit, nous osons affirmer que le témoin de l'ALF était un Stavelotain (peut-être originaire de l'Ouest de l'agglomération), qui — comme beaucoup de ses compatriotes le font encore — travaillait à My et qui avait donc appris certains termes locaux. Une enquête complète dans la région stavelotaine apporterait sans doute quelques précisions à nos relevés, mais nous ne pensons pas que les résultats auxquels nous sommes parvenu puissent être remis en question. Voilà donc résolu un des problèmes qui se posaient à nous !

§ 16. Ce que nous venons d'apprendre sur la patrie du témoin de l'ALF nous amène à reconsidérer le nombre des fautes relevées dans l'enquête d'EDMONT. Admettons, en effet, que le point 191 représente Stavelot et non plus My : la plupart des nasalisations que nous avons dénoncées cessent d'être erronées, la morphologie du wallon nous apparaît mieux rendue (en ce qui concerne l'imparfait, le subjonctif, l'impératif et surtout les finales d'infinitif, cf. § 12), certains types lexicaux sont bien ceux que les questions devaient susciter, etc. 448 fautes peuvent être retranchées des 2453 dont nous avons dressé la liste. Restent donc 2005 notations inexactes pour 2223 vocables ; la

proportion des erreurs, qui était, pour My, d'1,10 faute par mot, tombe, pour Stavelot, à 0,90, soit une régression de l'ordre de 19 %. Réduite de la sorte, la quantité des fautes est-elle normale ou inhabituelle pour les enquêtes de l'ALF en Belgique romane ? C'est là une question très importante, que nous devons à tout prix tenter de résoudre si nous voulons donner quelque portée à notre travail (JABERG, p. 17, indiquait déjà combien il serait dangereux d'utiliser des résultats exceptionnellement mauvais pour émettre un jugement d'ensemble sur la valeur de l'ALF).

§ 17. Nous ne pouvions évidemment pas accomplir pour les 23 localités wallonnes explorées par EDMONT le travail que nous avons mené à propos de My. Heureusement, le réseau de l'ALW coïncide en 10 points avec celui de l'ALF. D'assez larges comparaisons deviennent possibles ; mais elles n'auraient aucune signification si la qualité des renseignements fournis par l'Atlas wallon demeurerait sujette à caution.

§ 18. Une enquête accomplie dans son propre village par un walloniste de profession, lui-même patoisant habituel, a toute chance d'être vraiment fidèle. On voit mal quels détails auraient été négligés par Louis REMACLE à La Gleize, par Léon WARNANT à Oreye, par Willy BAL à Jamioulx, etc. Mais que se passe-t-il lorsque l'interrogateur connaît moins bien le patois local ? Il se trouve que l'enquête de l'ALW à My a eu lieu dans des conditions médiocres : le questionnaire complet fut rempli, en 1932, par Jean HAUST (qui n'était pas Malmédien), grâce aux réponses d'un témoin né à My, mais établi à Liège depuis 1923 (un second témoin — qui avait préparé les 126 premières questions en 1924 — vivait en Allemagne, à Mülheim-Cologne), cf. ALW 1, p. 47. Si l'on doit trouver des fautes

dans l'ALW, c'est peut-être pour My qu'on en découvrira le plus. Or notre vérification des résultats de l'Atlas nous a montré qu'ils étaient excellents : on verra, dans le *Fr. Mod.* XXV, 1957 (p. 155-158), la douzaine de remarques — ce sont des précisions et non de véritables critiques — que la lecture des 208 cartes et notices de l'ALW 3 nous a suggérées. Quant aux 100 cartes phonétiques de l'ALW 1, elles contiennent, en tout, cinq notations discutables (que nous transcrivons selon le système employé pour les réponses de l'ALF) : *səl̥h* pour *səl̥c* (n° 8 : *cerise*), *tcēñ* pour *tcēññ* (n° 18 : *chien*), *fl̥dyē* pour *fl̥yē* (n° 43 : *fléau*), *māhōñ* pour *māhōññ* (n° 56 : *maison*) et *wāyēñ* pour *wāyēññ* (n° 82 : *regain*), soit trois voyelles orales ou nasales au lieu de deminasales, un *-h* pour une chuintante pure, et une seule erreur sérieuse (*fl̥dyē* n'est pas un type malmédien et ne l'a jamais été, cf. les dictionnaires de VILLERS, 1793, et de SCIUS, 1893). Même si elles ont été menées dans des circonstances difficiles, les enquêtes de l'ALW fournissent donc des renseignements sur lesquels on peut s'appuyer avec confiance.

§ 19. Les 10 points que l'ALF et l'ALW ont en commun sont les suivants (1) : Chiny (Virton 8, ALF 176), Saint-Pierre (Neufchâteau 39, ALF 183), Gedinne (Dinant 120, ALF 187), Vielsalm (Bastogne 4, ALF 190), Malmedy, Dolhain-Limbourg (Verviers 24, ALF 193), Waremmes (Waremmes 1, ALF 196), Thirimont (Thuin 43, ALF 290), Godarville (Charleroi 16, ALF 291) et Lessines (Soignies 6, ALF 293). En laissant de côté l'enquête de Vielsalm, si désastreuse, dans l'ALF, qu'elle fausserait toutes les statistiques (cf. § 21), et celle de My, nous avons à étudier huit

(1) Nous indiquons, entre parenthèses, le numéro d'ordre de la commune dans son arrondissement, puis celui qui la désigne dans l'ALF.

points. Pour chacun d'eux, nous avons comparé les réponses de l'ALF avec celles de l'ALW, en limitant notre examen à 100 vocables : les 82 mots de l'ALW 1 déjà portés sur des cartes de l'ALF, auxquels nous avons ajouté 18 mots de l'ALW 3 (cartes n° 3 : *lune*, 4 : *voie lactée*, 6 : *temps*, 8 : *chaud*, 9 : *chaleur*, 15 : *éclair*, 17 : *arc-en-ciel*, 28 : *neige*, 32 : *printemps*, 33 : *automne*, 49 : *aujourd'hui*, 50 : *demain*, 52 : *maintenant*, 55 : *toujours*, 58 : *déjà*, 62 : *depuis*, 64 : *chandeleur*, 69 : *noël*). Pour la recherche et le classement des fautes, nous avons repris la méthode définie au § 8, celle dont nous nous sommes servi pour étudier les réponses du point 191. Nous obtenons une moyenne de 0,83 faute par mot. Ainsi donc, l'enquête de My, replacée à Stavelot, cesse d'être une énigme ; elle représente assez bien, avec sa proportion de 0,90 erreur par vocable, la qualité « normale » des résultats de l'ALF pour la Wallonie.

§ 20. Après avoir constaté que, dans leur ensemble, les réponses du point 191 (= Stavelot) ne constituent ni un accident, ni une exception, nous pouvons essayer d'apprécier, d'expliquer et peut-être même d'excuser les notations erronées d'EDMONT.

— Les fautes des types n°s 1 et 2 (formes inconnues ou décalquées) nous paraissent particulièrement importantes, car elles donnent du dialecte une image fort inexacte. Sans doute la responsabilité du témoin est-elle partiellement engagée dans ces erreurs, sans doute le questionnaire présente-t-il des imperfections (puisqu'il fait parfois surgir des termes que le patois ignore), mais l'enquêteur ne mérite cependant pas d'être absous : il n'a pas su choisir un sujet convenable, il a mal noté plusieurs réponses, enfin il a souvent omis de donner les explications qui auraient prévenu certaines méprises du témoin.

— Les erreurs, très nombreuses, qui portent sur le timbre des voyelles (type n° 5) et sur leur durée (types n°s 6 et 7) compromettent à l'avance les études de phonétique, de morphologie et d'étymologie qu'on voudrait entreprendre d'après l'ALF : nous avons déjà signalé, au § 9, qu'en écrivant *pāt* au lieu de *pât*, EDMONT donne le nom de l' 'épi' (*pāt* < *palmite*) pour celui de la 'patte' (*pât* < *patt-*) ; la notation de -*ĕ* pour -*ē* ou -*ê* / -*ē* suffit à obscurcir complètement la différence qui sépare la finale du participe passé (wallon -*ĕ*, français -*é*) des suffixes -*ĕ* et -*ē* (français -*et* et -*eau*). Toutes ces inexactitudes, si lourdes de conséquences, sont entièrement imputables à l'enquêteur. Le pire est que ces transcriptions fautives n'ont aucun caractère systématique : sous la plume d'EDMONT, les voyelles changent de timbre et de durée d'une manière parfaitement anarchique.

— Il est impossible de mettre sur le même plan toutes les erreurs de phonèmes présentes dans l'ALF (type n° 3). Certaines sont relativement bénignes : la transcription de l'affriquée *tc* par *ty*, *tc(y)* ou *ty^e* se comprend de la part d'un homme dont l'oreille était mal préparée à entendre le wallon ; si la confusion de *é* avec *u*, de *ó* avec *u* est bien gênante pour l'étymologiste, elle ne mérite cependant pas de nous surprendre, car l'articulation des voyelles fermées du patois (surtout lorsqu'elles ont une faible durée) est toujours plus ou moins relâchée. Tous les autres exemples de fautes (*h* aspiré omis ou noté pour *y*, etc.) ne peuvent, en aucune façon, procéder d'une prononciation défectueuse du témoin, ni de difficultés phoniques propres au wallon. Leur gravité est toujours réelle.

— Beaucoup de voyelles nasales, inconnues du malmédien (type n° 4), appartiennent effectivement au parler de Stavelot. Il n'en va pas de même pour les demi-nasales, que le stavelotain ignore et dont EDMONT donne cependant

un grand nombre d'exemples (répartis tout à fait au hasard, d'ailleurs). L'aspect extérieur du dialecte est ici fortement altéré, sans qu'on puisse en rendre le témoin responsable.

— Bien qu'elles demeurent peu fréquentes, les erreurs du type n° 8 (négligence de la phonétique syntaxique, de l'ordre des mots, etc.) sont peut-être les plus sérieuses que nous ayons relevées : leur présence défigure non seulement les mots, mais toute la phrase. Ainsi, lorsqu'on voit que l'ALF omet de signaler la forme typique en -è prise par l'adj. fém. pl. placé avant le nom, ou encore l'antéposition *constante* de l'épithète, on doit bien avouer que des traits vraiment essentiels du wallon ont été méconnus. Le témoin ne saurait être l'auteur de ces fautes. C'est l'enquêteur seul et sa façon d'employer le questionnaire qui ont provoqué de pareilles mésaventures linguistiques.

Il semble donc que les difficultés incontestables de la tâche d'EDMONT n'expliquent qu'une très petite partie des erreurs contenues dans l'ALF. Aucune de celles-ci n'est vraiment négligeable ; la plupart, au contraire, ont, du point de vue dialectologique, une portée qu'il ne faudrait pas mésestimer.

§ 21. Si l'on peut, à la rigueur, excuser certaines transcriptions défectueuses d'EDMONT, l'indulgence n'est plus de mise lorsqu'il s'agit du choix du témoin. L'ALF présente — nous l'avons vu — comme un sujet natif de My un homme qui ne méritait aucunement ce titre. Simple inadvertance d'un enquêteur trop pressé, nous dira-t-on. Dans un travail de géographie linguistique, ce genre d'inadvertance ressemble plutôt à une malhonnêteté. On nous répondra que le patois de Stavelot et celui de My sont assez proches l'un de l'autre pour qu'on puisse les confondre sans trahir gravement la vérité dialectale. Tel n'est pas notre avis : nous espérons avoir prouvé que,

pour le vocabulaire, la phonétique, la morphologie, etc., il serait dangereux d'assimiler le malmédien au stavelotain. Mais nous voulons bien feindre d'admettre un instant que la distinction reste secondaire. Le principe même de l'action d'EDMONT demeure pourtant très critiquable : en agissant comme il l'a fait, l'enquêteur nous amène à douter de la valeur de ses localisations. Notre inquiétude s'accroît d'autant plus que le cas du point 191 n'est pas unique. Pour Vielsalm (point 190), EDMONT dit avoir interrogé un gendarme retraité, né à Vielsalm mais résidant à Hanzinne (c'est-à-dire à 100 km à l'Ouest de sa ville natale). Pour Hanzinne (point 198), le témoin de l'ALF était « la femme d'un gendarme retraité », née à Hanzinne. REMACLE I (p. 170-173) a fort bien montré qu'EDMONT, pour épargner un voyage, s'était adressé en même temps aux deux membres du couple : à la femme pour Hanzinne, et au mari pour Vielsalm. Par malheur, le gendarme — qui avait sans doute quitté son pays depuis fort longtemps — avait appris plus ou moins bien le parler de son épouse : ses réponses ne représentent nullement le patois salmien, mais un hanzinnois bâtard, mâtiné de faux français, de faux salmien et d'inventions incongrues.

Il est troublant de voir que les deux seuls examens approfondis des enquêtes wallonnes de l'ALF qu'on ait faits jusqu'à ce jour, l'étude de Louis REMACLE et la nôtre, aboutissent aux mêmes conclusions : le patois noté par EDMONT n'a que des rapports lointains, parfois même inexistant, avec celui dont il prétend nous donner l'image. La géographie linguistique a pour but essentiel de déterminer des aires dialectales. Comment pourrait-elle y parvenir si les matériaux de base sont inexactement localisés ? On regrette de devoir supposer que, si, par deux fois, EDMONT a mené ses enquêtes avec une coupable légèreté, il peut avoir procédé de même dans bien d'autres occasions.

§ 22. Né en Picardie, EDMONT entendait et comprenait déjà très mal les parlers de la Wallonie, région voisine de son pays d'origine. Percevait-il mieux les dialectes plus éloignés ? Nous en doutons. Pour répondre avec assurance, il faudrait pourtant que nous eussions accompli (en reprenant la méthode employée pour le point 191) des vérifications précises dans diverses localités gallo-romanes. Certes, d'autres que nous ont confronté, à propos de patois qu'ils connaissaient bien, leurs enquêtes personnelles avec les résultats de l'ALF, mais, comme leurs conclusions ne reposent ni sur des relevés exhaustifs, ni sur le classement des fautes que nous avons utilisé, on n'a pas le droit d'établir des comparaisons strictes entre ces travaux et le nôtre.

Rappelons néanmoins quelques constatations de nos prédécesseurs : J. BOUTIÈRE, dans la RLR de 1936 (p. 266-269), dresse une longue liste de gallicismes notés par EDMONT au Mas d'Azil (Ariège), qui n'appartiennent aucunement au parler de ce bourg. En ce qui concerne le nom des charrettes dans le Lyonnais, P. GARDETTE remarque « qu'Edmont, si bon enquêteur pourtant, est passé à côté du vrai patois » (*Fr. Mod.* XIX, 1951, p. 13 ; voir aussi un compte rendu du même auteur, *ibid.* XXIII, 1955, p. 149). On retiendra surtout les critiques formulées par SÉGUY dans sa présentation de l'*Atlas linguistique de la Gascogne* (ce sont, avec celles de REMACLE I et II, les plus approfondies qu'on ait publiées) : SÉGUY évoque successivement « les déficiences constantes d'Edmont » dans le domaine phonétique (p. 253-254), les nombreuses erreurs qui touchent à la morphologie et à la syntaxe (p. 255-256) ; après avoir indiqué une foule de termes aberrants consignés dans l'ALF, il écrit : « aucun des [...] monstres inviables fabriqués par le sujet d'Edmont n'a survécu [...], pas un n'a réussi à prendre consistance [...], la plupart de ces mots, pour une personne sachant tant soit peu le gascon, sont véritable-

ment atroces [...], les gallicismes d'Edmont [...] n'ont jamais eu d'existence réelle, ni dans la langue, ni même dans la parole » (p. 257-258). Il est dommage pour nous que l'analyse la plus détaillée de SÉGUY concerne seulement 666 articles de l'enquête de l'ALF à Castillon (point 790) et que le classement des fautes en rubriques grammaticales ne laisse apparaître chaque terme erroné qu'une fois dans l'ensemble des relevés. La lecture des articles de BOUTIÈRE, de GARDETTE, de SÉGUY et de bien d'autres dialectologues nous permet pourtant de croire que nos présomptions ne manquaient pas tout à fait de fondement : la qualité des résultats de l'ALF ne doit pas être sensiblement différente en Gascogne, dans le Lyonnais, etc., de ce qu'elle est en Belgique romane.

§ 23. Il est temps de conclure et de faire le bilan complet de notre examen. Sur plusieurs points, nous aurons à répéter des choses qu'on a exprimées bien des fois et depuis longtemps déjà (qu'on songe, par ex., aux *Nouveaux essais de philologie française* d'Antoine THOMAS, Paris, 1904, p. 346-358, et au travail de G. MILLARDET : *Linguistique et dialectologie romanes*, Paris, 1923 !).

1. L'idée que l'enquête d'EDMONT est une « photographie de la parole », qu'elle nous présente les « sons [...] saisis en instantanés, et francs de toute retouche » (cf. *Notice*, p. 7) a connu une incroyable faveur, dont Mario ROQUES (in *Orbis* III, 1954, p. 387, 391, 394, et VI, 1957, p. 9) ou G. GOUGENHEIM (*Orbis* VI, p. 177) nous ont donné la preuve tout récemment encore ⁽¹⁾. Autre argument des défenseurs de l'ALF : la « probité » des notations impres-

⁽¹⁾ Mario ROQUES (*ibid.* III, p. 391) allait jusqu'à parler d'une « photographie instantanée de la pensée ». Nous nous demandons en quoi peut consister la photographie de la *pensée* d'un sujet qui traduit un questionnaire.

sionnistes d'EDMONT (qui n'était pas linguiste) vaut mieux que les transcriptions « idéalistes » de dialectologues connaissant bien les parlers qu'ils étudient (cf., par ex., Sever POP : *La dialectologie...* I, p. 122, Louvain-Gembloux, 1950) ; EDMONT note la *parole*, tandis que les linguistes, consciemment ou involontairement, transcrivent la *langue*. A notre avis, l'impressionnisme d'EDMONT en Belgique romane traduit seulement l'incompétence d'un enquêteur en plein désarroi, et la « photographie » du wallon apparaît si peu fidèle dans l'ALF que le patoisant n'y reconnaît plus son propre parler ⁽¹⁾. D'autre part, plusieurs linguistes ont déjà indiqué ce qu'il faut penser de la distinction *langue* / *parole* appliquée à l'ALF : « Il nous a paru inconcevable qu'un homme ne comprenant rien aux réponses des informateurs puisse fournir un relevé sûr. En admettant qu'il entende d'une façon irréprochable, il notera exactement ce qu'on lui dit ; mais il notera n'importe quoi » (écrit SÉGUY, p. 243, avant de montrer que l'excellence de l'oreille d'EDMONT est d'ailleurs un mythe) ; « ce qu'on cherche dans les atlas, ce sont des documents sérieux, d'une authenticité certaine, mais aussi d'une fermeté relative [...], ces documents, la linguistique doit pouvoir les étudier par la méthode comparative. Or, comment pourrait-on comparer les faits individuels, occasionnels, peut-être accidentels, de la parole ? comment pourrait-on les comparer en tant que tels ? » (dit, à son tour, REMACLE II, p. 39 et 38). La « parole » notée avec « probité » par EDMONT n'est souvent — on l'a vu — qu'un mélange incohérent de faux patois et de mots mal entendus ; on peut donc estimer que la discussion

(¹) REMACLE II, p. 32, pense que, pour un Wallon, la forme *vīnĕk* (= *vīnĕk* 'vinaigre') d'EDMONT ne signifie rien. Nous avons fait l'expérience sur trois de nos témoins : elle a été absolument concluante.

a suffisamment duré : une bonne enquête sera phonologique ou, à défaut, guidée par l'impressionnisme *éclairé* d'un *linguiste* (cf. SÉGUY, p. 246, 247, REMACLE II, p. 28-42, etc.).

Plusieurs adeptes des méthodes de GILLIÉRON doivent bien admettre maintenant que certaines notations de l'ALF sont discutables, mais ils ajoutent que les « grands atlas » représentent de simples esquisses, qui, contrairement aux atlas « régionaux », ne se proposent pas d'être absolument fidèles (cf. JABERG, p. 7-8). Étrange contradiction ! Un dangereux laxisme coexiste avec l'affirmation, sans cesse répétée, de la « probité » photographique d'EDMONT.

Il est certain qu'une enquête menée sur un vaste territoire par un non-linguiste, travaillant seul, est nécessairement approximative ; il faudra, un jour ou l'autre, que des spécialistes des parlers locaux la reprennent en sous-œuvre. L'entreprise de GILLIÉRON était-elle condamnée, au départ ? On peut penser, en tout cas, qu'une vingtaine de linguistes patoisants auraient exploré le domaine de l'ALF beaucoup plus vite qu'EDMONT et qu'ils auraient, chacun pour sa région, fourni des résultats solides (cf. REMACLE II, p. 13-14, SÉGUY, p. 244, etc.). Il n'est que de voir, dans l'ALW, la qualité excellente des enquêtes accomplies par Jean HAUST à travers toute la Belgique romane (cf. § 18). Quoi qu'on en dise, cette fidélité n'est nullement un luxe pour un « grand atlas », aux mailles forcément assez lâches. Au contraire, puisque chaque point témoigne pour toute une région, la précision des réponses devient peut-être plus nécessaire encore que pour les atlas régionaux (dont le réseau d'enquête est beaucoup plus strict).

2. Que l'ALF, dans l'absolu, soit une œuvre très imparfaite, personne n'oserait le contester. N'est-il pas possible,

néanmoins, d'en tirer quelque chose, si l'on procède avec toute la prudence nécessaire ? Voyons ce que notre analyse des enquêtes wallonnes d'EDMONT nous permet de répondre !

— Les études de phonétique (et, dans une moindre mesure, les travaux de morphologie et d'étymologie) qui se fonderaient sur les notations confuses de l'ALF aboutiraient à des catastrophes : les détails formels, même menus, ont trop d'importance dans ces différentes disciplines pour qu'on puisse accepter des données approximatives.

— L'enquête par traduction, commode et quasi nécessaire pour l'exploration de larges ensembles, entraîne souvent un décalque de la phrase française et ne fournit que des vues fragmentaires ou fausses de la syntaxe dialectale (cf. SÉGUY, p. 247-248, etc.). Nous avons constaté que beaucoup de phrases patoises ont été mal notées par EDMONT, ou que le témoin lui-même interprétait erronément les questions qu'on lui posait. Il paraît bien difficile, dans ces conditions, de se servir de l'ALF pour des études de syntaxe.

— En ce qui concerne le vocabulaire, l'utilité de l'ALF reste généralement admise dans le monde des dialectologues : même mal transcrits par EDMONT, les mots de l'Atlas nous renseignent quelquefois sur les types lexicaux employés dans telle ou telle localité. Malheureusement, les nombreux gallicismes aberrants suggérés aux témoins par le questionnaire ⁽¹⁾, les approximations des sujets, leurs erreurs de compréhension (que l'enquêteur, ne sachant pas le patois, était incapable de redresser ⁽²⁾), les notations gravement fautives d'EDMONT, tout cela fait qu'on ne peut ni établir solidement, d'après l'ALF, le lexique d'un point donné,

(¹) GILLIÉRON tenait beaucoup à ce que les réponses fussent uniques et publiées sans retouche (cf., *supra*, § 23, n° 1).

(²) Rappelons, par ex., la réponse « camphre » pour « chanvre » (cf. § 8).

ni, à plus forte raison, déterminer des aires linguistiques pour toute une région ⁽¹⁾. Beaucoup de glossaires patois ont paru en Belgique romane depuis près de deux siècles ; ils donnent — même les pires d'entre eux — des éléments bien plus justes et plus intéressants que l'ALF (nous en avons fait personnellement l'expérience à mainte et mainte reprise).

3. L'ALF, nous disent JABERG et d'autres (cf. *supra*), ne veut présenter qu'une image moyenne des dialectes et non une vue détaillée des parlers locaux (on aura remarqué que cette « moyenne », en Wallonie, s'accommode de près d'une faute par mot — à condition encore qu'on remette à leur vraie place certaines enquêtes d'EDMONT). Il n'est pas exact cependant que les linguistes géographes attachent une importance secondaire aux écarts, aux termes rares et isolés. La monumentale démonstration de GILLIÉRON sur la *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille* (Paris, 1917) repose en grande partie sur l'existence des formes *mòh* « mouche » = « moucheron » (de Vielsalm, point 190), *byèt à myèl* « bête à miel » = « abeille » et *lê ôp* = « essaim » — seul reste gallo-roman de « guêpe » = « abeille » — (de Thieulain, point 294). Or ces trois réponses (on l'a vérifié depuis, grâce à des recherches très précises) n'étaient que des bévues, des inventions ou des approximations des témoins (cf. REMACLE I, p. 173-176). Si, de nos jours, la *Généalogie*... a perdu presque toute valeur (de

(¹) Cette constatation vaut pour la Belgique romane, mais sans doute aussi pour bien d'autres domaines : ainsi, SÉGUY (p. 256-257) énumère 134 mots de Castillon (sur 666) que l'ALF a notés inexactement (73 d'entre eux sont même des « monstres », absolument inconnus du patois). Nous ne pouvons donc suivre JABERG lorsqu'il estime (p. 15) qu'« en fin de compte l'ALF remplit du point de vue lexicologique les exigences qu'on peut raisonnablement lui imposer ».

même que la quasi-totalité des *Études de géographie linguistique* de J. GILLIÉRON et M. ROQUES, Paris, 1914), la très grande fragilité lexicologique de l'ALF en est la cause. L'homme qui connaissait le mieux l'Atlas, puisqu'il en était le promoteur, a fondé sur lui des travaux dont les plus célèbres se sont effondrés : on mesure à quelles mésaventures s'exposeraient les dialectologues qui songeraient encore à utiliser sans contrôle l'ALF, même dans sa partie réputée solide.

4. Il n'est pas question pour nous d'oublier un seul instant le désintéressement, le courage, le génie de GILLIÉRON, ni le dévouement extraordinaire d'EDMONT. L'ALF possède, du point de vue historique, un intérêt certain : beaucoup plus complet que les atlas linguistiques qui l'avaient précédé (tels l'atlas allemand de I. G. WENKER, Strasbourg, 1881 sv., ou l'atlas du dialecte souabe de Hermann FISCHER, Tübingen, 1895), il est, pour ainsi dire, le premier atlas digne de ce nom. Grâce aux grands ensembles qu'il avait sous les yeux, GILLIÉRON a su créer véritablement la géographie linguistique. Ses constructions (hélas, trop souvent téméraires ou dénuées de fondement) étaient si brillantes qu'elles ont suscité l'enthousiasme de toute une génération, à laquelle nous devons la mise en chantier de nouveaux atlas. Sans GILLIÉRON et l'ALF, la linguistique moderne ne serait évidemment pas ce qu'elle est devenue.

5. Nous concevons que notre 23^e et dernier paragraphe puisse paraître inutilement destructeur. Mais le vœu le plus cher de GILLIÉRON n'était-il pas qu'on donne des bases géographiques *solides* à l'étude comparative des patois gallo-romans ? De toute façon, les atlas régionaux de la Gascogne, du Lyonnais, de la Wallonie, etc., ainsi que des dictionnaires comme le FEW ou le *Glossaire des Patois de la Suisse Romande* montrent que les idées nouvelles

de GILLIÉRON ont porté de très beaux fruits et que l'ALF est déjà partiellement reconstruit en matériaux robustes. Présenter une mise au point appuyée sur des analyses précises, et contribuer peut-être à abattre quelques pans de murs à demi-ruinés, voilà ce que nous avons tenté de faire. Notre ambition, en tout cas, n'allait pas plus loin.

Alain LEROND.
Université de Paris (1)

(1) L'article qu'on vient de lire a été composé en 1962-1963, et devait faire partie des *Mélanges... offerts à M. Maurice Delbouille...* (2 vol., J. Dukulot, Gembloux, 1964). A cause de sa longueur (cf. les tableaux des p. 8 sv.), il n'a pu entrer dans ce recueil collectif, mais il était convenu que sa publication dans une revue wallonne aurait lieu en même temps que l'édition des *Mélanges...*, afin que M. le Professeur Delbouille le reçût avec les autres travaux écrits à l'occasion de son jubilé. Pour diverses raisons, sa parution a été considérablement différée. Nous le regrettons d'autant plus fort que ce retard ne saurait en aucune manière nous être imputé.

Rédigée il y a plus de sept ans, la conclusion de notre étude (§ 23) ne correspond plus tout à fait à nos opinions actuelles. Les idées exprimées ici ont été développées et précisées par nous dans plusieurs articles postérieurs à l'année 1963, entre autres : *Réflexions sur la géographie linguistique* (in *Annales de Bretagne*, t. LXXI-4, p. 553-568, Rennes, 1964), et *L'enquête dialectologique en territoire gallo-roman* (in *Langages*, n° 11, p. 84-100, Paris, Didier-Larousse, septembre 1968).

**Deux familles de mots wallons :
rèner (courir) et *rène* ; *rin.ne* (propos)
et *arin.nî*, *aréner***

Dans un des articles consacrés par feu le chanoine Fr. TOUSSAINT, curé de Waimès, à l'histoire des familles mal-médiennes rurales (*Le Courrier de Malmedy*, 1952-1955), se lit une digression qui critique HAUST pour son étymologie de *rèner* : allemand et néerlandais *rennen*, courir (étymologie qui est celle de tous les linguistes depuis GRANDGAGNAGE). Pour Toussaint, *rène* et *rèner* viendraient de *raisne* « raison » — qui donne *arin.nî* ou *aréner* — ; *raisne* se serait « dépouillé du sens primitif de procès pour en conserver les conséquences » ; *rèner*, ce serait « ne pas dormir, avoir des soucis, des insomnies, des dérangements de toute sorte » ; l'idée fondamentale de *rèner* serait « manquer de repos par suite de travers ou de soucis ». Quant à *aréner*, il ne signifierait pas « accoster ou aparler, mais plutôt demander compte ou raison ». Et de comparer le terme de droit maritime *arraisonner*. Pour le *rénant Djwi* enfin, que Haust « calque » [sic] sur « Juif errant », c'est donner à *errer* « le sens de courir qu'il n'a pas. Errer, c'est aller çà et là à l'aventure, changer ses projets ». Telle est la thèse de Toussaint (qui ne voit pas *iterare* dans *errer*).

Puisqu'un walloniste a pu mettre en doute non seulement l'étymologie, mais le sens également de ces mots, il vaut

peut-être la peine de rassembler quelque documentation à leur propos ; on le fera ci-après pour *arin.nî* et surtout, avec tous les détails possibles, pour *rin.ne* comme pour *rèner* et sa famille, d'autant que tous ces mots, peu souvent touchés par l'enquête de Haust et de ses continuateurs, deviennent souvent archaïques. A côté des lexiques et des témoignages oraux, on notera le recours aux textes littéraires qui enrichissent la documentation et cela pas seulement par la quantité.

* * *

rèner, qui nous occupe ici, est le verbe que GRAND-GAGNAGE dérive du « fl. et all. *rennen* (courir) » et qu'il cite pour le liégeois dans l'acception : « courir sans relâche : *li sav'tî qui rène*, le Juif errant ; — courir beaucoup pour ses intérêts, se donner beaucoup de peine ». D'après le brouillon, DEJAER lui a fourni les sens : « ribler, courir, tracasser, travailler fortement, etc. » [Le fr. *ribler* = courir les rues pendant la nuit ; *tracasser* = se donner du souci, du mouvement pour les choses de la vie]. *sav'tî qui rène* a pour références dans le brouillon DUVIVIER, BAILLEUX et la 2^e édition de REMACLE (le Juif errant que l'on croyait avoir été savetier, précisait Bailleux, d'après la copie de ses extraits par Grandgagnage) ⁽¹⁾.

Pour REMACLE, 2^e édition, voir l'article « *sav'tî-ki-renn* » et, v^o « *eran* » (errant), le renvoi à « *sav'tî ki reinn* ». HUBERT omet le mot, comme déjà CAMBRESIER (et de même la Grammaire de MICHEELS dans sa liste des verbes en *-er*),

(1) Pour le Juif errant considéré comme savetier, voyez le namurois *c'est l' sav'tî d' Jérusalèm* dans les *Spots*, n^o 2740, et la mention, d'après un dictionnaire de 1850 environ, chez LÉONARD, BSW, 72, p. 709 : *i trote come li sav'tî d' Jérusalèm*.

tandis que, pour Liège encore (ou Herstal), FORIR cite *rèner* « errer », avec pour seul exemple *li sav'tî qui rène*, le Juif errant ; il a aussi un article spécial pour « *safti-ki-renn*, Juif errant, prétendu personnage qui erre sans cesse » : *il èst tofêr à voyèdje, vos dirîz l' sav'tî qui rène* ; de plus, v^o « *konplintt* » : *on-z-a fait 'ne complainte so l' sav'tî qui rène*.

Voyez aussi le Dictionnaire des *Spots* de DEJARDIN, n^o 2740 : *il èst come li sav'tî qui rène*, littéralement « il est comme le savetier qui court », dit du Juif errant, ceci étant assorti des explications : « être dans un continuuel mouvement, faire beaucoup d'allées et venues (Acad.) » [= phrase empruntée à l'Académie française]. « De *rennen* (all.), courir » [ceci vient de Grandgagnage]. Dejardin ajoute que le verbe (à Liège) ne s'emploie que dans cette expression, plus *diâle rênant* « lutin ». Le recueil des *Comparaisons* de JOS. DEFRECHÉUX, n^o 995, cite : *roter come li sav'tî qui rène*, littéralement « marcher comme le savetier qui court (le Juif errant) », ainsi que *roter pès qui l' sav'tî qui rène* et *troter come li sav'tî qui rène* (1).

Le Dictionnaire Liégeois de HAUST enregistre *rèner* seulement dans *il èst come li sav'tî qui rène*, comme le Juif errant ; *i rote pès qui l' sav'tî qui rène*. (Dans les sources, également d'après Alice Gobiet : *qué sav'tî qui rène !* « quel homme toujours en route ! »).

Témoignages littéraires liégeois :

Tout d'abord deux exemples anciens de *diâle qui rène* : dans la *Pasquèye* entre *Piron* et *Pint'cosse*, écrite vers 1675 (cf. BSW, 2, II, p. 30-31) : *Mins n'est-ç' nin bin li diâle qui rène Qu'i fât qu' çoula* [le manuscrit porte *sula*] *s' fasse è cwarème ?* ; — puis dans la pièce *So lès tchautès*

(1) Le français dit de même : *C'est un vrai Juif errant* pour « C'est un homme qui ne cesse de voyager ».

fontin.nes (Inventaire des anciens textes wallons par M. PIRON, n° 239 ; début du 18^e s.), au 6^e couplet : *Vos n'ârez nin toûrné vosse pîd, C'est pôr li diâle qui rène, Vocial lès mon.nes qui f'ront l' mwèrtî Dèl lârdjeûr d'ine sérène* (texte communiqué par M. Piron). Comprendre : « c'est le diable, c'est une chose diabolique ou [?] fâcheuse ». Cf. ci-après *diâle rénant*.

Puis de nombreux exemples de *sav'tî qui rène* « Juif errant » : dans la *Paskèye* Depreit (a° 1716), v. 122 : *i s'a fait l' visèdje èt l' narène tiréye come li sav'tî qui rène* (cf. BDW, 14, p. 86 et 87) ; — dans une chanson sur un mariage mal assorti et le charivari qui en résulte (Inventaire de M. PIRON, n° 314 ; plus ou moins 1750) : *Vos-ôrez lès pèles, lès flûtes, lès cwènes, Vos dirîz qui ç' seûye li sav'tî qui rène* (texte communiqué par M. Piron) ; — ensuite, en 1810, dans une pièce sur l'Almanach M. Laensbergh (cf. *Wallonia*, 4, p. 200) : *Matî Lansbér Pus r'mouwant qui l' sav'tî qui rène* ; — puis chez Michel Thiry, *Caprices walons*, p. 25 : *Dj'èsteû si lon èt pus k'tapé qui l' sav'tî qui rène* ; — Jos. Lamaye, ASW, 1, p. 63 : *Alphonse Le Roy trote come li sav'tî qui rène* ; — Dieud. Salme, *Ann. Caveau Lg.*, 3, 1876, p. 3, ou *Tonîres èt Blouwèts*, p. 90 : *Albert d'Otreppe de Bouvette, deûzinme sav'tî qui rène, lui qui n'è féve mây assez ; Li Houlot*, p. 62 : *Sav'tî qui rène*, le Juif errant, personnage de la Passion aux marionnettes, et p. 150 : *l'Ampèreûr [Napoléon], qui n' dimanève mây cou so hame nin pus qu' Sav'tî qui rène* (remarquer l'absence d'article) ; — Alexis Peclers, *Œuvres*, p. 65 : le facteur de la poste est comme « *li Sav'ti Kirène* » ; ASW, 10, p. 91 : *[i]ne pleûtèye narène, come li sav'tî qui rène* ; — Théod. Collette, *Ine Vindjince ...*, p. 76 : *Dji so l' passé, l' présint èt l'av'nîr. — Vosse fahène n'est nin plinte ! Ou d'avant mi dj'a l' vî « savetî-kirène »* ; — Franç. Bauwens, *Annuaire Caveau Lg.*, 9, 1883, p. 11 : *Ènn'a qui sont come li sav'tî qui rène, Plorant*

tofér, si toûrmintant todi ; — Fern. Fontaine, *ib.*, 11, 1885, p. 62 : *on m' prind po l' sav'tî qui rène Pace qui dj'a 'ne bosse divins lès rins* ; — God. Halleux, BSW, 27, p. 234 : *Li fi d'ine grande Djâk'lène, Qu'a corou tot costé, pès qui l' sav'tî qui rène* ; — Jos. Kinable, *Lès Crostillions*, p. 105 : *L' progrès va todi s' train, come li sav'tî qui rène* ; — Léon Béthune, *Li Qwinze d'Awous' Djus-d'-la-Moûse*, 2^e éd., p. 73 : *i m' fâreût d'hombrier èt roter come li sav'tî qui rène, sins m'arèster* ; — Joseph Vrindts, *Pâhûles Rimés*, p. 13 : *l' pauve sav'tî qui rène*, dans une évocation du Juif errant, dit d'abord *li sav'tî rênant*. Voyez encore, parmi d'autres sans doute, *l(i) sav'tî qui rène* chez Arthur Xhignesse, BSW, 50, p. 138, 146 et 154 ; — Joseph Schurgers, *Revue Wallonne*, 3, 1908, p. 109 ; — Louis Lagauche, *Li p'tit Hièrdî*, p. 77 et 146, et *L'Aimant*, p. 111 ; — Jules Bonvoisin, BSW, 64, p. 485 ; — Jean Jacquemotte, BSW, 67, p. 70 (*Dj'a fait l' sav'tî qui rène tot l' long d' l'après-l'-dîner*).

Quoique le lexique français-wallon de GOTHIER ait enregistré sans plus « renner » (avec même *dji rène*, *dji rên'rè*, *réné*, etc.) parmi les traductions de « courir » en même temps que *sav'tî qui rène* pour « Juif errant » (de même WILLEM, *rèner* « errer »), à Liège, le verbe n'a survécu que dans cette seule locution.

On peut cependant noter quelques emplois littéraires en liégeois de Liège (ou des environs immédiats) : citons d'abord Gustave Magnée, sans doute influencé par l'ardennais-liégeois : *come li hag'néye rène !* « comme la haquenée court ! » (BSW, 9, p. 59). Beaucoup plus tard, on lit dans un sonnet *Al bihe* de Jos. Schurgers : *Tot v' dispièrtant, vosse prumî d'sîr èst d' ravôtî tot çou qui rène* (= tout ce qui va et vient, les gens qui circulent) *Di rodjes-oûy èt d'ine mate narène* (*Bouquêt d' violetes*, p. 60). De même le lexique final du BSW 64 relève chez Noël Ponthier (de Montegnée, à la langue fort peu sûre) « *rénéve*, errait » (p. 316) et « *rénèt*,

errent » (p. 320 ; ici les flots de la Meuse qui *rènèt-st-à la doûce*), emplois littéraires dont le second est forcé, avec une graphie incorrecte, ce qui n'a pas empêché le *Französ. Etym. Wört.*, 16, p. 695a, de renvoyer à Montegnée (sans, heureusement, citation de la cacographie *rèner*). En fait, d'après Maurice Ponthir, à Montegnée aujourd'hui, *rèner* est à peu près inconnu (comme l'est d'ailleurs *rènant*) ; il n'en subsiste guère qu'une altération : le Juif errant est *li sav'tî « guèrègne »* ou *li sav'tî « garègne »*, qu'on peut sans doute écrire *Guèrègn* et *Garègn*, comme s'il s'agissait des noms de personnes *Guérin* et *Garin* ; cependant une personne au moins connaît encore à Montegnée : *li sav'tî qui rène*.

Cette dernière expression m'est aussi signalée pour Argenteau (d'après J.-M. Ponthière) et elle vit sans doute ailleurs encore çà et là. (Edgard Renard déclare la connaître de source orale, sans pouvoir assurer qu'il la tient de son enfance à Esneux-Fontin). Cf. aussi Amand Gérardin, d'Ampsin, *Prumière Fornéye*, p. 6 : *Mi mame m'oyève djâser dè vî sav'tî qui rène* [de source orale ?]. Mais on ne connaît rien de tel, me dit-on, à Seraing, Flémalle, Vierset, Huy, Oreye, Glons, Mélen et Charneux. Je ne l'ai pas notée naguère à Voroux-Goreux et on ne l'a pas fournie à Haust pour Bergilers et Trembleur.

Pour Verviers, LOBET ne donne pas *rèner*, mais XHOFFER (cf. BDW, 10, p. 64) cite « *rène-èt-rène*, locution plaintive : toujours travailler !... » — WISIMUS, traduit *rèner* par : courir sans relâche, se donner beaucoup de peine, travailler dur ; exemples : *lu sav'tî qui rène*, le Juif errant, et la locution *rène èt rène èt todî rin avou rin* « toujours courir, toujours travailler et se retrouver Grosjean [sic] comme avant ». D'autres exemples sont-ils possibles ? De bons témoins consultés ne connaissent que ceux-là, et je n'ai pas noté le mot dans mes lectures.

En Ardenne liégeoise, au contraire, le verbe est souvent d'un emploi général, sauf à Stoumont et probablement en salmien.

Ainsi à Jalhay, on connaît *rèner*, être toujours occupé activement, travailler toujours en se remuant beaucoup, surtout le soir ou la nuit : *i rène toudi*, *i n' djét* (dort, grossièrement) *mây* ; *lu tché rène*, le chien divague.

A La Gleize, me dit Louis Remacle, *rèner* = travailler d'une façon continue, affairée.

Le *Vocabulaire de Stavelot*, BSW, 44, p. 521, cite *rèner*, trimer (courir sans cesse, ne faire qu'aller et venir, ajoutait Haust dans son exemplaire). Pour Lodomez (Stavelot), Haust a noté : *rèner dusqu'à doze*, *traze eûres* [de la nuit !], glosé *rôler* (rouler), *sîzer* (veiller à la soirée), s'attarder, circuler. Le verbe est bien connu aussi au hameau de Beaumont.

A Malmedy, VILLERS en 1793 glosait *rèner* par « aller et venir, aller haut et bas » ; il citait également *savate qui rène* « sorte de jeu, la mule ». Cf. les *Spots* de l'*Ârmonac' walon dol Saméne* [par SCIUS], 1886, p. 66 : *i rène todi* « il court toujours » (ceci suivi de l'explication et de l'étymologie du Dictionnaire des *Spots*). SCIUS, dans son lexique, rend *rèner* par « errer, être dans un mouvement continuél, faire beaucoup d'allées et de venues », ajoutant *djower al savate qui rène* « mule, sorte de jeu populaire », plus « prov[erbialement] », *c'è-st-one savate qui rène* « se dit d'une personne qui est dans un mouvement continuél, qui fait beaucoup d'allées et venues ». On connaît bien encore à Malmedy : *i rène todi*, *i rène tote djoûr* ou *i rène tote nut'* et *djower al savate qui rène*, ceci pour le jeu de la savate qu'on fait circuler. A ce propos, le dictionnaire manuscrit de l'abbé DETHIER pour Robertville (d'où PINON, *Le Pays de s^t Remacle*, 6, p. 113) cite la formule dite par les

joueurs : *i-gn-a l' savate qui rène*, pour le jeu *al savate* ⁽¹⁾.

Citations malmédiennes : quatrain [de Scius] dans l'*Ârmonac' walon dol Saméne*, 1885 et 1903, p. 18 : les enfants jouent à *fé rèner l' savate* ; — Paul Villers, BSW, 27, p. 381 et 387 : d'un prétendu revenant, *Do gurnî djusqu'ol câve, i rène tot-avâ l' cinse* ; et *dju so condâné à rèner tant quu m' fèye Nu spose nin ci quu m' fème nu vout nin qu'èle marèye ; Dju n' vòreû nin po gros èsse cåse quu m' pauve Hinri Duv'lahe rèner chaque nut', nu r'pwasahé nin è pâye* ; du même Paul Villers, *Ârmonac'*..., 1906, p. 40 : *èle rène todi avâ lès cwâres tote seûle, Marèye, èt coûrt trop sovint à l'èglihe à m' manîre* ; — Henri Bragard, *Lu vî Sprâwe*, 6, p. 6 : *èle cotièye [= circule] èt rène avâ l' manèdje come su l' diåle fouhe à sès trosses* ; et aussi *èle rène èt cotièye* de la cave au grenier, du fenil à l'étable. [Voir P.-S.]

A Faymonville, d'après les notes de l'abbé BASTIN, *rèner* a le même sens qu'à Malmedy, mais aussi un second sens : « être dans l'agitation » : *dj'ê rêné tote neût, djeû n'a nèn clôs l'û ôⁿ momint* ; il doit s'agir surtout ou exclusivement d'une agitation qui empêche de dormir ; cf. l'exemple de BASTIN, BSW, 50, p. 575, v^o *kæqwây'lé* « abattu, sans ressort (se dit surtout de celui qui n'a pas assez dormi) » : *qwand qu'ô rène (s'agite) tote neût, ô-z-èst k'qwây'lé (ou d'qwây'lé) tote djôr*.

Le dictionnaire de TOUSSAINT pour Ovipat (Robertville) glose *rèner* par « ne pas dormir ; avoir des soucis, des tracassés, ne pas aller au lit, circuler dans la maison ; être dérangé dans le sommeil par des personnes ou des bêtes malades, un accident, des étrangers à héberger » ; il ajoute : « de là

⁽¹⁾ Ce jeu *al savate* est dit souvent *al savate qui rote* (Stavelot), *al savate qui rôle* (Liège, Verviers), *al chavate qui roule* (Borinage), *al savate qui trote* (Huy, Namur, Dinant ; aussi Liège d'après DELAITE). Voir plus de détails chez PINON, *Folklore Stavelot-Malmedy*, 19, 1955, p. 80-81, et *Le Pays de s^t Remacle*, 6, 1967, p. 112-3.

rèner se dit des porcs qui ne se reposent pas par suite d'indisposition : ils fouillent le sol pour chercher leur remède, grognent » ; exemples : *djè n' sé çou què v' rènez si târd, alez-s' dwèrmi ; sè lès-aviyons passèt dèdja, on rên'rè co bé tote neût ; nos-avans rêné tote neût, po lè p'tit qu'èst malâde*. Un de mes élèves, Marcel Piette, d'Ondenval (Waimes), ne connaît que l'application à l'agitation pendant la nuit, et il me dit qu'on ne lui confirme que cet emploi où l'agitation est expliquée par des tracas et pensées diverses.

Mais voyez ci-dessus *i-gn-a l' savate qui rène* pour Robertville, et l'ensemble des définitions du lexique de DETHIER pour ce village (l'auteur faisant du reste le rapprochement avec l'all. *rennen*) : « errer, courir ça et là... ; se remuer, s'agiter d'une agitation fébrile » ; l'exemple concerne la nuit toutefois : *lè porcè a rêné tote neût* « le cochon s'est agité toute la nuit (il est sûrement en chaleur) » ; voyez de même BASTIN, *Les Plantes de la Wallonie malmédienne*, p. 187 : *qwand qu' lès porcès rênèt dol neût, i lèzi fât mahyer do dwèmon* (brôme) *è leû-z-amagner èt i n' vos d'zeûrih'ront pus* (ils ne réclameront plus leur nourriture en dehors des heures normales), cité pour Ch[ampagne] (hameau de Waimes) et Wa[nne], à lire sans doute Wai[mès], vu le dialecte. Le développement spécial du sens en malmédien rural oriental est une évolution d'un parler marginal, qui peut être aussi bien aberrant que conservateur. Tous-saint, en isolant cette donnée, a méconnu l'ensemble des faits qui montrent les sens « courir, s'affairer ».

A Chevron (d'après Léopold Paquay), *rèner*, c'est « travailler sans cesse le dos courbé », ce qui indique rencontre avec *rèner* « ployer les reins » ⁽¹⁾.

(1) Voir note suivante.

A Ferrières, d'après des notes de Marcel LAUNAY, *rèner* signifie « errer » (au sens de marcher à l'aventure) : *va-s' rèner so lès sårts !* équivaut à « va au diable ! ». Dans *Florihåye* de Launay on lit : *l'alène dè vint fait rèner l' fwète hinéye dès barbizètes di tronles* (p. 61), *l' brutihante mwète foye rênéye* [à la rime] *Avâ lès-arôyes dès doblés* (p. 72), et *lès tèssons qu' rênèt* (p. 147). Dans ses *Tehansons dè bièrdjî*, on trouve : *one hîtche di brouliård rène Avâ lès cohés* (p. 31), *One sôre odeûr di séve rène èt v' hape à gosî* (p. 43), et *l'odeûr dèl séve rène èt s' sitâre avâ lès manéyes* (p. 109).

Pour le namurois, je puis mentionner *rènè*, se fouler, s'échiner, chez L. LÉONARD, *Lexique namurois* d'Annevoie, Bioul et Warnant (BSW, 72, p. 431) ⁽¹⁾. Le mot étant à rechercher ailleurs en région namuroise, j'ai demandé à L. Léonard de questionner ses confrères des *Rêlis Namurwès*. Il en résulte que *rèner* ou *rènè*, signifiant « travailler d'arrache-pied », est attesté pour Namur, Flawinne, la région d'Andenne, pour Fosses-la-Ville, Profondeville, Annevoie, Dorinne, Dréhance ; il signifie aussi « se dépêcher » à Fosses-la-Ville, Annevoie, Dorinne et Dréhance.

rénant en liégeois est défini par GRANDGAGNAGE : homme qui se donne beaucoup de peine, qui travaille sans relâche, et de plus (d'après DEJAER, dit-il) tracassier. DUVIVIER disait aussi : remuant, tracassier, ribleur [le français *tracassier* ici = qui tracasse, c'est-à-dire qui court çà et là ; pour *ribleur*, voir *ribler* ci-avant]. Le namurois aurait le même sens, mais le brouillon indique (d'après ZOUDE) « agissant pour ses intérêts » : *c'è-st-on vrai rénant*,

(¹) Différent de *dranè*, épuiser (de fatigue), *drané*, épuisé, *ibidem*, p. 441, correspondant à *drèner* ailleurs ou *rèner* ; cf. *Dict. Liég.*, (Huy, Bergilers) *rèner*, ployer sous le faix ; *rèné* ou *dréné*, éreinté ; (Liège) *drèner*, ployer les reins (sous un fardeau trop lourd). Comparer anc. franç. *esrener*.

glosé : « il est toujours en action comme des pois qui bouillent dans une marmite » [ce qui indique plus l'activité que le souci des intérêts]. Grandgagnage renvoie encore, pour le rouchi de Valenciennes, à HÉCART : « *rénan*, vif, pétulant : *ch'est un vrai rénan* ».

En liégeois CAMBRESIER (p. 96) cite déjà : *il èst come li rénant sav'tî*, pour un homme qui « va et vient comme pois en pot », est dans un continuel mouvement, ne peut demeurer en place. En fait, c'est une allusion au Juif errant encore.

REMACLE, 2^e édition (pour Verviers plutôt que Liège), comme synonyme de *sav'tî qui rène*, dit *rénant Djwi*. (Sa première édition portait la forme altérée : *riv'nant* [= revenant] *sav'tî*, Juif errant, « prétendu personnage qui erre sans cesse ; il se dit surtout au figuré » ; après DUVIVIER, FORIR mentionne aussi *li riv'nant sav'tî* pour le Juif errant).

Pour le liégeois, HUBERT cite « *rénan*, *dial rénan* » glosés : « s.m., errant, infatigable, qui n'est jamais en place, qui circule toujours », et aussi « *sav'tî rénan* » pour Juif errant. — FORIR définit *rénant* par « taquin, espiègle, errant », avec ce seul exemple : *on p'tit diâle rénant*, petit garçon remuant, taquin ; voir aussi v^o « *dial-rénan* » (synonyme de *diâle-volant*), défini « endiablé, tapageur, homme remuant » (mais l'exemple dit : *fez taire ci diâle-volant-là* « faites taire ce tapageur, ce lutin ») ; v^o « *dial-è-kou*, endiablé », renvoi à « *dial-rénan* » ; v^o « *dial* » : *pitit diâle rénant* « diabolotin, méchant petit enfant ». — Citons aussi GOTHIER : « infatigable » : *rénant*, [-]te, ainsi que « Juif errant » : *rénant* [sic], à côté de *sav'tî qui rène*, et « diabolotin (enfant) » : *diâle rénant* (et *lustucru*). WILLEM n'a que *sav'tî rénant* « Juif errant ».

Voyez encore les *Comparaisons* de Jos. DEFRECHEUX, n^o 310 : *fé come dès p'tits diâles rénants*, littéralement « faire comme de petits diables errants », faire le diable

à quatre ; — et n° 995 : *il èst come li rênant sav'tî*, synonyme de *roter come li sav'tî qui rène* (voir ci-avant). Cf. *Spots*, n° 2740 : *diâle rênant* « lutin ».

Le *Dictionnaire Liégeois* note *rênant* au sens d'« errant » dans *li rênant Djwif*, le Juif errant, plus, v° « *savetî* » : *li sav'tî rênant*, alors que le *Dictionnaire Français-liégeois* ajoute le synonyme : *li rênant sav'tî* [pour Liège même ? ; cf. ci-avant, pour la place de *rênant*, Cambresier et Jos. Defrecheux, ainsi que plus loin G. Halleux] ; puis il mentionne le mot au sens de « remuant » : *c'è-st-on diâle rênant po l'ovrêdje*, un travailleur infatigable ; *on p'tit diâle rênant*, un enfant espiègle ; *on vî rênant* (quelquefois *rêdant* par corruption), un vieux ou une vieille solide, jamais en repos ; de même, v° *diâle* : *on p'tit diâle rênant*, un enfant qui trotte toute la journée, remuant ; et v° *djambrier* (jouer des jambes, marcher vite et sans cesse) : *ti ravises on diâle rênant à djambrier ainsi*. (Dans les sources, également d'après feu Alice Gobiet : *c'è-st-on diâle rênant*, *i m' fait assoti tote li djoûrnêye* ; la forme *rêdant* était celle de Henri Simon, dans : *on vî rêdant*, synonyme *on vî têra*, un vieux solide).

Citations littéraires liégeoises de *diâle rênant* :

(*Tonton* à la harengère *Marêye Bada*) *ça, clô t' gueûye, diâle rênant !*, dans *Li Voyêdje di Tchaufontin.ne* (a° 1757), vers 353, Haust expliquant le terme : littéralement « diable courant », individu qui se démène sans relâche et dont l'agitation vous importune (l'édition de 1854 glosait : « diable à quatre ; littéralement diable coureur ») ; — *Dji n' sâreû, diâme rênant* (« *Diam renan* ») ; *Lai-m' è pâye ; On m' louke po on radoteû, Po in-èstravagant ; Qwand dji tchante, on fait l' bâye* : début de la Cantate *Nos vœux à son Altesse celsissime Mgr le Comte Charles d'Oultremont* (a° 1764, n° 48 de l'Inventaire de M. PIRON ; noter *diâme*, forme altérée, connue seulement jusqu'ici comme interjection au sens de « diantre »).

Voyez ensuite au 19^e, puis au 20^e siècle : Henri Forir, *Blouwètes*, p. 13 : les femmes dont les maris sont au cabaret restent seules *Avou deûs' treûs hayâves-èfants Qui fèt come dès p'tits diâles rênants* ; — Toussaint Brahy, *Œuvres*, p. 117 : veuf une première fois, *Dji m' consola bin vite, dji r'prinda dè corèdje Èt, come on diâle rênant, dj'abatêve di l'ovrèdje* ; *Œuvres posthumes*, p. 40 : Beau fils [tenancier de *tournikèt*] *mètêve dès pèces po stoper lès trôs qui lès diâles rênants fît d'vins lès tièsses dès dj'vâs avou leûs lances* ; — Dieudonné Salme, *Li Houlot*, p. 52 : aux marionnettes, certains spectateurs étaient sur le lit, *wice qui dès cârpês, dès vrêyes diâles rênants, fît dès coupèrous èt co traze lost'rêyes* ; — « Vierlette », hebdomadaire *Li Mèstré*, 16-II-1895 : d'un allumeur de lampes qui croyait aux sortilèges, *on.n-èstêût todi sûr qu'il aveût rêscontré li nut' di d'avant on diâle rênant ou l'aute* (il s'agit bien ici d'un diable) ; — Ernest Brassinne, BSW, 36, p. 446 : aux marionnettes pour la Nativité, *tos cès diâles rênants, tos cès r'mouwants cârpês, Dimorît l' boke à lādje, pâhûles come dès-ognês* ; — Jean Bury, *Pinsêyes èt Râvions*, p. 80 : *Li vindeû qui fait l' diâle rênant, Vis hap'rè todi dè mitant* (avec une note : « Diable errant », *Pauve diâle qui pwète si baguèdje à sès rins*, ceci suivi d'un rapprochement avec *d(i)rèner* « plier les reins ») ; du même, BSW, 36, p. 259 : *Dji d'hot'rè conte ine hâye come on pauve diâle rênant* (ici : vagabond ; cf. ci-après *rênant* seul) ; et *Fâbites èt Critions*, p. 65 : *li p'tit diâle rênant, qu'a dèl hârpik* (poix) *à sès deûts, qu'on noume l'amoûr èt qui n' sipagne nolu* ; — François Dehin, *Revue Wallonne*, 1, 1906, p. 106 : à l'école de son vieux maître, *Kibin n'aveût-i là d'apôtes Qu'èstît co pès qu' dès diâles rênants !* ; — Jos. Vrindts, *Vîs-Airs èt novês Rêspleûs*, p. 21 : *L'amoûr è-st-on p'tit diâle rênant Qui n'a d' keûre ni d'onk ni d' l'aute* ; — Henri Simon, *Nos Dialectes*, 4, p. 33 : *Wice è-st-i don l' ri, ci p'tit diâle rênant Tot-rade*

si plin d' vèye, tot-rade si spitant ? Voir encore Georges Alexis, *Deûs-omes avà lès vôyes*, p. 9 : *diâles rênants*, glosé « enfants remuants, petits diables ».

Pour le nom du Juif errant, voyez God. Halleux, BSW, 27, p. 256 : *Li tins, ç' rênant sav'tî, ni sâreût pus riv'ni* ; — puis Ern. Brassinne, BSW, 36, p. 464 : (à un enfant) *Vos-avez ouÿ, come c'est vosse môde, Fait pus d' vôye qui l' sav'tî rênant ; V's-êstèz todi so tchamp so vôye* ; — Jos. Vrindts, *Pâhûles Rîmês*, p. 13 : évocation du Juif errant dit *li sav'tî rênant*, puis *li sav'tî qui rène* ; p. 44, la barbe et les cheveux blancs d'un joueur d'orgue *Vis rapinsèt l' sav'tî rênant* ; — Charles Derache, *Prumîs Côps d'êles*, p. 151 : *Qwand dj'aveû m' mère qui dj'inmêve tant, Dj'êsteû l' pus-awoureûs dèl tère Èt, bin lon d' fé l' sav'tî rênant, Dji passève totes mès sîses à lère* ; — Jean Hannay, *Prumîrès Fleûrs*, p. 73 : *Vikant sins nôle èhowe mi pauve vèye di riv'nant, Tél on nové sav'tî rênant Qui deût roter ... po fé dèl vôye*. Voir aussi Joseph Mignolet, *Li Payîs dès Sotês*, p. 66 : *s' viyère di sav'tî rênant*, et *Fleûrs d'Osté*, p. 49 : *li sav'tî rênant*, mais p. 110, dans un poème intitulé : *Crèyez-m', ô ! rôbaleû*, on lit : *l' rênant Djwif*. Citons encore : J. Bonvoisin, BSW, 65, p. 130 : *cès pauvres sav'tîs rênants* (poème *Rôbaleûs*) ; — N. Valkenborg, 27^e *Annuaire des Auteûrs Walons*, 1934, p. 96 : *l' sav'tî rênant* ; — A. Bailly, 28^e *Annuaire...*, 1935, p. 108 : *come on sav'tî rênant* ; — M. Fabry, *Li Hache di bronze*, p. 65 et au glossaire : *li sav'tî rênant* (récit *Li rôbaleû*) ; — N. Maréchal, BSW, 67, p. 144 : *djoyeûs sav'tî rênant* (dit du *wèspiant p'tit rèw* [!]) ; — J. Bosly, BSW, 68, p. 37 : *qué laid sav'tî rênant !* (d'un savetier) ; — Aug. Dupont, *Ârdispène*, p. 24 : *come li sav'tî rênant* ; — ainsi que N. Ponthier, BSW, 68, p. 13 : *li rênant Djwif* ; — et L. Leintz, *L'Ome às clignètes*, p. 23 (et note de traduction, p. 24) : *fé l' rênant Djwif* ; et *Li Meûs dès Hasses [= Has']*, glossaire p. 14 : *rênant Djwif*, pour p. 5 : *fé li r. Dj.*

On trouve quelques cas de *rénant* employé seul à Liège. Déjà chez Aug. Hock on lit le substantif, BSW, 4, II, p. 43, ou *Œuvres complètes*, 1, p. 78 : *On riv'nève pâhûl'mint ac'lèver quinze èfants, Sins mây candjî d' bouname, mais c'èsteût dès rénants* ; et BSW, 12, p. 182, ou *Croyances et Remèdes popul. au Pays de Liège*, 3^e éd., p. 168 : à propos des enfants *hayâves, hépieûs et malignants*, à Andrimont, *c'est saint Brèyâ qu'ennè fait dès rénants* (comprendre « des enfants vivants et alertes », *rénant* étant pris dans un sens favorable). — *rénant* seul comme adjectif se trouve chez Jean Bury, *Pinséyes èt Râvions*, p. 70 : *Dismétant qu'on v' veût-st-ine bèsèce, Vos-èstèz-st-on tchinis', ine bièsse. Portant Édison, à saze ans, Fêve co l' martchand d' djoûrnâls rénant*. (L'auteur, pour le sens de *rénant*, renvoie au passage cité ci-avant ; mais le mot pourrait avoir le sens « ambulant », non « ployant sous le fardeau porté au dos » ; cf. ci-dessus « vagabond »).

Voyez aussi le substantif et l'adjectif chez Louis Lagauche, *Li p'tit Hièrdê*, p. 145, dans un passage dit par un Arden nais : *Nos n'avans d'dja dès grands-omes Po k'dûre li tchâr dè payîs. Lès nosses si f'zèt à l'idêye, Pace qu'i fâreût, s'estint grands, Dès trop longs mantches di cougnêyes Po-z-ovrer come dès rénants* (au glossaire final : *ovrer come on rénant*, travailler dur ; noter donc l'absence de *diâle*) ; et, *ibidem*, p. 138 : *l'eau du ruisseau Avou sès rénants flots qui d'hindît tot s' mâv'lant Disconte tote ine ârmêye d'adjèyants bokêts d' ro-tche*. Ce dernier exemple surtout pourrait avoir été emprunté au parler du confrère et ami de Lagauche, Marcel Launay (cf. ci-après).

On trouve aussi le substantif chez Jos. Mignolet, *Fleûrs di prêtins*, p. 145, ou *Lès treûs-Adjes dèl vèye*, p. 144 : *so l' levêye qui mon.ne li vî rénant à l'intrêye dèl cité* ; et *ibidem*, respectivement p. 153 et 150, dans *Li Priyîre dè mâ-sègnî à Notre-Dame* : *Dizos l' pon.ne mi spale drène*.

O ! twè qui stind lès brès' à tos nos p'tits-èfants, Kissème dès bouquèts d' rôse avâ nos vôyes di spènes, Aswâdje lès vis rênants. Le mot n'est pas au glossaire final, pas plus que dans *Li Payis dès Sotés*, où, p. 87, on trouve so s' djâbe di rênant pour la gerbe servant de couche au soté. Du même, *Fleûrs d'Osté*, p. 58, en parlant de l'ome âs poussîres : Tote li djoûrnéye, li brave rênant A stu balziner d'vins lès steûles (cf. au glossaire final, rênant « errant, vieux actif ») ; et dans *Lès treûs-Adjes dèl vèye*, p. 168 : Prind l' bèsèce dè rênant èt s' dwèm divins lès strains. Et encore de Mignolet, dans *Li Tchant di m' tère*, voyez l'adjectif dans parèy qu'on rênant tchin (p. 52) et le substantif dans bâbes di rênants (p. 59). Pour ces emplois, on peut voir peut-être l'influence de l'ami Launay encore.

Citons également pour le substantif Joseph Médard, *Djus-d'-la-Mouïse*, p. 47 (dans un récit repris, fort remanié, à l'*Armanac' dès qwate Matî* de 1895, où ce passage manque) : on s'a d'mandé co traze côps di d' qwè vikît tos cès rênants-là (en parlant de pauvres diables vivant désœuvrés, mendiant de quoi boire, avant de se faire ramasser come baligand[s] èt s' fé rêssèrer à Rêkèm) ; — et Noël Ponthier, BSW, 68, p. 74 : mutwèt qu'on djoû v's-îrez-st-ossi — come cès pauvres rênants-là — qwèri dèl nut' roûviance èt rapâh'tèdje (il s'agit de la procession nocturne des mèsbrudjîs, pauvres coûrs, k'moudrèyès-âmes).

Pour rênant, rênante, adjectif, voyez encore Théo Beau-duin et Michel Duchatto, *Tchantchès*, p. 20 : Mès-in.n'mis ? C'est l'armêye à tot côp bon r'naihante Dès sèt' pètchîs dè monde, armêye todi rênante (reproduit par rênante, BSW, 65, p. 199) ; — Noël Ponthier, BSW, 64, p. 284 : Â cîr dès pèsantès nûlêyes, Dès neûrès nûlêyes di houssês Rahop'lèt leû rênant tropé ; — Arthur Xhignesse, BSW, 67, p. 138 : come à mitant sot, i sôrta dèl mohone èt i s'ala piède disqu'al nut' èn-ine rênante coûsse è p'tit bwès d' là tot près. [Cf. P.-S.]

Le mot *rénant* est ainsi — sans *diâle*, sans *sav'tî*, comme sans *vî* — entré dans la langue littéraire de Liège ; la rencontre avec *réné*, éreinté, ployant sous le faix, a dû parfois du reste agir (cf. de Ponthier, BSW, 68, p. 13, les buissons *qui stichît* [!] *leûs rênêyès spales so l' rôye dè cir*).

Faut-il faire un sort à une forme aberrante de l'aberrant Xhignesse ? *Dèl nut', il a râlé tot blanc, Èt l' vî bribeû, qui passe so l' route, Tûse à l'iviér qu'èst nin ahoute* [sic !], *Al pus sovint, po lès « rin-nants »* (32^e Annuaire de La Wallonne, 1932, p. 100) ? C'est probablement de lui encore les vers cités anonymement dans le BSW, 56, p. 29 : *po lès djins dè peûpe èt po lès neûrs-ovris Qu'arouflèt d'vins lès vèyes à « rin.nantès » convoÿes*. Comparer *rénante coûsse* ci-dessus.

vî rénant ci-avant chez Mignolet ne paraît pas avoir l'acception « vieux actif » en fait, mais celle de « vieux chemineau ». Les textes littéraires ne fournissent donc pas l'acception du *Dict. Liég.* pour cette expression (qu'on retrouvera plus loin encore dans l'usage oral), mais ils la fournissent pour *vî rédant*. L'altération *rédant*, en effet, se lit chez Henri Simon, *Coûr d'ognon*, p. 19 : *Qué vî rédant tot l' minme !*

A Flémalle-Haute (Souxhon), d'après Joseph Dusart, *rénant* seulement avec « diable » : *on diâle rénant po l'ovrèdje* et, d'un enfant, *on p'tit diâle rénant*.

A Huy, un témoin connaît encore *sav'tî rénant* pour désigner « une espèce de va-nu-pied, un vagabond » et *vî rénant* pour qualifier un « homme d'âge mûr dur à l'ouvrage, travailleur, courageux » (d'après enquête de mon ami Nicolas Rouche) ⁽¹⁾.

A Voroux-Goreux, d'après Nic. Devillers, *on vî rênânt*, c'est « un travailleur infatigable *qui n' lait mây règn à rés'* (qui ne laisse jamais l'ouvrage à moitié fait), un homme

(1) Henri Gaillard, de Neuville-sous-Huy, ne devait pas connaître *sav'tî rénant*, car il emploie, BSW, 52, p. 43 : *come lé Juif èrant dè vî tins*.

fort et courageux *qui rapwèt'reût Hu èt Lîdje so si scrène* (qui rapporterait Huy et Liège sur son échine) ».

Pour Argenteau, J.-M. Ponthière cite *on vrai diâle rênant* « quelqu'un d'entreprenant, par exemple, auprès des filles, quelqu'un qui ne soucie de rien ». A Trembleur, *rênant* [-āⁿ] *sav'tî*, Juif errant ; d'où marcheur infatigable, personne qui ne peut rester en place (d'après Henri Stas). A Mélen, *rênant* [rênā] *sav'tî* se dit d'une personne *qu'èst tofêr tchamp so vôte* « qui est toujours en route », *qui n'èst mây cou so hame* « qui ne reste jamais assise » (d'après Jean Lechanteur). On fournit aussi comme entendu à Olne (Saint-Hadelin) *rênant sav'tî* pour « un homme qui ne s'attache à rien, un vagabond » (d'après Nicolas Rouche).

Pour Verviers, LOBET citait *rênant* « laborieux, industrieux », et, en plus, *rênant Djwi* (« *renangjui* »), Juif errant ; cf. *Djwif* (« *gjuif* »), Juif. — WISIMUS a *rênant* « errant » : dans *lu sav'tî rênant* ; et « remuant, actif » : *deûs vîs rênants campagnards* [= -ârd]. Corrigez dans les *Spots* pour Verviers : *il èst come li « r'nant » sav'tî en i-èst came lu rênant sav'tî* (noter la place de *rênant*).

Témoignages littéraires verviétois pour *rênant* : chez Michel Pire (de Stembert), *Mès-Amûsètes*, p. 74 : parlant de sa mère, *cins'rêsse* active « abatt[ant] de l'ouvrage comme deux » et « raccourant » des champs à la maison pour soigner l'enfant ou faire l'aumône au mendiant, l'auteur dit : *c'è-st-one fame come on rênant* ; — chez Henri-Jos. Raxhon, 8^e *Annuaire du Caveau Verv.*, p. 276 : d'un enfant : *Vos dirîz-t-on p'tit diâle rênant* ; — Martin Lejeune (de Dison), *Œuvres*, p. 247 (et d'abord BSW, 44, p. 307) : *lu rênant rêw* [mais *rêw* n'est pas verviétois], et p. 254 (ou BSW, 44, p. 313) : *l' corant dèl veye vus-êpwète, Èt l' rênant qu'èlle èméne, fivreûs, Pout murer s' tiêsse dèdja blanc-mwète È l'êwe qui lî sièv du mureû [rênant ici = vagabond ?].* Voyez aussi BSW, 43, p. 149, dans un poème

de M. Lejeune qui a été remanié pour l'édition des œuvres de l'auteur (cf. celle-ci, p. 277) : *Lu pauve rênant djète l'intche timpêsse Si bas qu' l'éwe li sôle neûre èt spêsse* [l'hameçon, *intche*, pris pour l'ancre ?]. Voyez, d'autre part, Fr. Jacob (cité dans Grosjean, *Fribotes d'istwêre dè mouv'mint littéraire walon à Vêrvî*, p. 75), qui dit du houilleur : *Lu, qu' dès mêtîs fout l' vrêye sav'tî rênant* (ici pauvre diable par excellence).

Passons à l'Ardenne liégeoise avec Jalhay : un *rênant* « homme infatigable, toujours occupé activement, toujours en mouvement » : *qué rênant !, on connaît lu rênant [-ā] Djwif*.

A La Gleize, d'après Louis Remacle, *on vî rênant = vî fwêrt ome qui n' pout fini d'ovrer*, c'est-à-dire un robuste vieillard toujours au travail.

Dans le *Vocabulaire de Stavelot*, l.c. : *c'è-st-on rênant*, il court sans cesse pour son travail. De même au hameau de Beaumont.

A Malmedy, je ne trouve que *rênant Djwi* « Juif errant » (« *renajwit* ») dans VILLERS, puis *rênant Djwif* dans SCIUS, chez Bragard (titre d'un poème) et aujourd'hui encore [prononcé *rênā*] (au figuré, *rênant Djwif* « quelqu'un qui se déplace sans cesse »). On prononce encore *rênānt Djwi* à Faymonville (BASTIN), « Juif » se disant bien *Djwi* en malmédien oriental ; de même *rênant Djwi* à Ovifat (TOUSSAINT) ; surtout au figuré, *ô rênant [rênā] Djwi* à Ondenval pour « un homme qui ne reste pas en place ». Mais DETHIER pour Robertville, à côté de *rênant Djwi*, cite *rênant* « agité, affairé, remuant, espiègle, coureur » ; de même du reste TOUSSAINT pour Ovifat : *rênant* « qui n'est jamais en repos » : *c'è-st-on saké rênant (on saké ... = un fichu ...)*.

A Chevron (d'après Léopold Paquay), *on vî rênant*, c'est un vieillard travaillant sans cesse le dos courbé. (Cf. ib. le sens de *rêner* ci-dessus.)

A Ferrières, dit une fiche provenant de Marcel LAUNAY, *rénant* = « fort, robuste, résistant » [d'un individu] : *qué vi rénant qu' c'est çoula !* [remarquer l'adjectif] ; mais aussi *c'è-st-on diâle rénant*, et encore, substantivement, *on rénant* « un chemineau ». Marcel Launay avait intitulé un de ses contes *Li rénant d' Tchîn.ne-al-pîre* ; dans *Florihâye*, p. 24, on lit : *li vi rénant qu' passa, m'a brait* ; et dans *Lès Tchansons dè Bièrdjî*, p. 79, il est question du *bèzé rénant* ; voyez aussi, dans *Li Mwért dè hwèrçâ*, p. 32, à l'arrivée du *rôbaleû Bèdène* : *Èy, vola nosse rénant !* ; puis, p. 33, *qui èst-ç', sacri rénant ?* Comme adjectif, au sens de « vagabond, errant », on le lit, à propos de l'eau courante : *dès rénants flots qui n' dwèm'ront mây*, puis *d'vins s' rénante couüsse*, et *si rénant crustâl* (*Florihâye*, p. 77, 116, 123), et, à propos des phalènes, *lès rénantès falènes* (*ib.*, p. 128) ; puis encore (*Lès Tchansons dè bièrdjî*, p. 63) on évoque les *rénantès-êwes di plove*. Voyez même, substantivement, les glaçons qualifiés de *londjins rénants d' mâs'* (*Florihâye*, p. 54) et la Lembrée dont on dit qu'à l'arrière-saison *l' rénante roudinéye* (*ib.*, p. 80).

Pour le namurois, aux données de ZOUDE rapportées ci-dessus à propos de Grandgagnage, ajouter chez LÉONARD pour Annevoie, Bioul et Warnant : *rénant*, travailleur, courageux au travail (BSW, 72, p. 303 et 432). Lucien Léonard, questionnant ses confrères des *Rèlîs Namurwès*, l'a retrouvé au sens de « travailleur acharné » pour Namur, Flawinne, la région d'Andenne, Fosses-la-Ville, Profondeville, Annevoie, Dorinne et Dréhance.

En Brabant wallon, à Perwez, d'après Louis Henrard, *rénant*, -e, remuant, espiègle (accolé souvent au mot « diable ») : *on p'têt rénant* ; *c'è-st-on diâle rénant* ; cf. L. Henrard, *Lê Bèdète d'à Colas* (Coll. Nos Dialectes, 12), au vers 623 : *lê p'têt rénant*, dit d'un petit espiègle remuant.

Pour une région voisine du Brabant wallon, les notes de l'abbé Alphonse MASSAUX signalent *rènant*, remuant (d'un enfant) : *qué rènant !* ; actif, travailleur, surtout pour faire fortune : *c'è-st-on bon cinsî, c'è-st-on rènant* ; *ê n'èst né rènant assez po ramasser* (pour s'enrichir) ; *on vî rènant*, un vieillard avide de travail apportant de l'argent (Bossut-Gottechain, Dion-le-Val, Wavre).

Loin de là, dans le Tournaisis, à Wiers, d'après Jules RENARD, *rénant*, -e « remuant, turbulent, pétulant, espiègle, indocile, en parlant d'un enfant » ; pas de verbe correspondant. On trouve pour Kain, dans l'enquête de Haust (témoin Edmond Courault), à la question qui traite de l'enfant « fatigant » : *rin.nant* (avec *ê* nasale brève), glosé « agité et agitant ». Lucien Jardez a bien voulu me dire que *rin.nant* en ce sens est connu comme archaïque de plusieurs personnes interrogées pour Tournai, ainsi que d'un témoin de Maubray. A remarquer la nasalisation courante en pareil cas pour le tournaisien.

Rappelons qu'on a cité ci-dessus *rénan*[t] pour Valenciennes (non repris par le *Franz. Etym. Wört.*, v^o *rennen*, t. 16).

rènadje « action de *rèner* » d'après DETHIER pour Robertville et TOUSSAINT pour Ovifat, celui-ci citant l'exemple : *avou vosse rènadje, vos d'zoûrnihyez tot l' manadje* (vous troublez toute la maison).

rèneûr chez VILLERS à Malmedy en 1793, traduit « couratier ». Les notes de BASTIN pour Faymonville donnent aussi le mot ; de même DETHIER pour Robertville, traduisant *rèneûr* par « homme agité, remuant » ; pour TOUSSAINT à Ovifat, *rèneûr*, fém. *rèn'rèsse* « qui veille tard, qui n'est jamais prêt d'aller dormir, qui roule d'une place à l'autre » : *c'è-st-on saké rèneûr, qui n'èst jamès ol mâhon* [on peut donc *rèner* en dehors de son domicile].

rênâye « habitude de *rèner*, de courir ça et là, d'être agité » pour DETHIER à Robertville ; chez TOUSSAINT pour Ovisat : *c'è-st-one rênâye è ci manadje qu'i n' sont jamès prêt' d'aler dwèrmi*.

rèn'ries chez VILLERS en 1793 pour Malmedy, glosé « allées et venues ».

rène substantif féminin, déverbal de *rèner* ci-dessus, connu en Ardenne liégeoise, y compris le salmien ⁽¹⁾.

One rène, à Jalhay, c'est un remue-ménage bruyant, un tapage mouvementé : *quêne rène qu'i minèt !*

A La Gleize, d'après Louis Remacle, *one rène*, une habitude, une coutume : *çoula c'èsteût one rène du d'vins l' tins ; çu n'est nin po 'nnè miner one rène*, ce n'est pas pour en faire une habitude (cf. *Glossaire de La Gleize*, BDW, 18, p. 104).

Dans le *Vocabulaire de Stavelot*, BSW, 44, p. 521 : *rène*, proprement course : *i mine one pauve rène*, il mène une vie affairée, toute de travail ; et aussi, p. 541 : usage, habitude : *c'è-st-one vihe rène*. Voyez ib., p. 395, sous la plume de Jean Schuind : le loup de saint Remacle, *l' lèd'dumain i s' rutrovève po rak'minci d' novê s' pauve rène*.

Pour Malmedy, VILLERS mentionnait *prinde rène*, aller fréquemment dans un lieu, le fréquenter assidûment et habituellement, tandis que SCIUS a *rène* « errements », avec *prinde rène* « aller fréquemment dans un lieu ». WARLAND (*Glossar und Grammatik german. Lehnwörter Malmedys*, p. 161) explique *rène* par « habitude d'aller quelque part » (d'où la glose du *Franz. Etym. Wört.*, v^o *rennen*). Henri Cunibert citait *prinde rène p' aler hoûter azès fignèsses* pour rendre « flâner, rôder (pour espionner) ». Mais aujourd'hui

⁽¹⁾ Je comprends pas pour Liège le mot *rène* (désignant un mets ?) dans *Dji deû r'naver so l' rène* de Jean Bury, BSW, 34, p. 133.

d'hui on me fournit à Malmedy, *rène* « allées et venues » et aussi « habitude » : *il a pris l' rène d'aler adrè on tél ou d'aler tos lès djoûrs â câbarèt ou du fé çoula tos lès djoûrs.*

Citations littéraires malmédiennes : quatrain [de Scius] dans l'*Ârmonac' walon dol Saméne*, 1888, p. 20 : *i r'prindèt leû vîhe rène*, en parlant des enfants une fois les vacances finies ; — Guillaume Bodet, *ibid.*, 1912, p. 56 : *çu fout todi l' même rène*, en parlant des allées et venues de l'âne de saint Remacle ; — Henri Bragard, *ibid.*, 1903, p. 76 : [*i*] *n' rintrève lu lèd'main â matin qui po v'ni djîr, adon s' lèver al nut' po rataquî l' même rène*, et, p. 88 : *c'est là qu'il îrè rud'mani po rataquî l' même rène [...]* ; *ây, çu sèrè l' vîhe rène, mès nin l' vî tins* ; — de même d'un anonyme dans l'*Almanach* de 1915, p. 56 : *i continuwève todi l' même rène*, en parlant d'un homme allant faire du bois chaque dimanche.

BASTIN cite aussi dans ses notes *prinde rène* pour Faymonville, tandis que DETHIER pour Robertville mentionne *intrèprinde one rène* et *miner one rène*, glosés « mener un train, entreprendre de courir çà et là ; faire la vie ». Pour Ovifat-Robertville, TOUSSAINT traduit *rène* par « manie » : *c'est s' rène dè tos lès djôrs*, ajoutant que le mot s'emploie surtout dans une mauvaise acception : *i-a pris l' rène dè rôler lès câbarêts* ; jamais le mot ne s'appliquera à l'habitude d'aller à la messe ou d'aller soigner une voisine, mais on dira : *i-a pris l' rène dè djér* [littéralement « gésir »] *tos lès djôrs â vwèzé*, pour y aller fainéanter ou rechercher la femme ou la fille.

Nous sommes mal renseigné pour d'autres points de l'Ardenne liégeoise, sauf que nous pouvons ajouter *rène* « habitude » pour Grand-Halleux (mêmes emplois qu'à La Gleize, d'après annotation par J. Haust du *Glossaire de La Gleize*) et Vielsalm, pour lequel le témoin, Joseph Hens, mettait le terme en rapport avec *on rèni* « repaire, mauvais

lieu où on a l'habitude d'aller » et le verbe *arèni* « fréquenter un repaire » : *il è-st-arèni avou cisse salope-là*. Comme le suppose le BDW, 22, p. 53, le dernier terme est un adjectif en rapport avec *rène*, mais il faut noter la rencontre et l'influence du terme péjoratif *rèni* étudié dans HAUST, *Étymol. wall. et franç.*, p. 206 (avec la note 3), sans rapport étymologique avec le mot qui nous occupe ⁽¹⁾.

rin.ne [*rẽ:n*], substantif féminin, conservé surtout dans quelques expressions au sens premier de « propos, discours ».

Pour Liège, GRANDGAGNAGE cite ce mot *rin.ne* (« *raïne, rainne* »), seulement au pluriel selon HUBERT (lequel a « *rainn*, s. f. pl., raisonnements, raisons, dires » [restriction de nombre contestable], en le traduisant par « discours, propos »). Il cite les expressions *intrer è r[in.ne] avou ine sa-quî* (d'après SIMONON 2 — donc le poète —, dit le brouillon) ou *prinde sès r[in.nes]* « entrer en conversation, en discussion » (la dernière expression d'après DUVIVIER, dit le brouillon, qui cite sa traduction : entreprendre une conversation, arrêter quelqu'un pour causer) ; — *taper foûs r[in.ne]* « changer de propos à dessein » (changer de discours, disait DUVIVIER ; l'anonyme 2 glosait : « tourner la truie au foin, ou tourner à l'entour du pot, tergiverser ») ⁽²⁾ ; — *rèmidrer* [= *rèmidrer*] *r[in.ne]* « renouer la conversation, la ramener

⁽¹⁾ on *p'tit rini* (pour *rèni* en vertu de la phonétique locale) est à Jalhay et à Sart-lez-Spa (Solwaster), un enfant remuant, espiègle. Sens particulier d'un terme qui désigne en général des choses sans valeur, des vieilleries, *dès vîs rênis* (à Jalhay et à Sart, *rinis*). Cf. BSW, 52, p. 248-9 : on (*p'tit*) *rèni*, un enfant faible et chétif (Dison). — [Voir aussi P.-S.].

⁽²⁾ *tourner la truie au foin* « changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre » est encore dans LITTRÉ (lequel cite déjà un exemple du 16^e siècle). Cf. *Franz. Etym. Wört.*, 13, II, p. 365a.

à son point de départ » (d'après BAILLEUX ; sans explication dans DEJAER, qui écrit « *rimidrer raine* » ; pour DUVIVIER, « corroborer »). Le brouillon ajoute, d'après SIMONON 1 (le père du poète) : « *raïne di scrieus* » [= *scriyeûs*] sans traduction.

Ce brouillon de Grandgagnage renvoyait aussi à REMACLE, 2^e édition : « *tapé fou reinn* », changer de propos par dessein, éluder une question indiscrete, donner un nouveau tour à la conversation. Mais voyez déjà CAMBRESIER : « *taper foû raine*, on dit prov[erbialement en français], tourner la truie au foin, pour dire, changer le discours pour éviter de répondre à ce que quelqu'un dit, pour éluder une demande, ou pour faire cesser une conversation qui déplaît ». HUBERT mentionne (p. 228b et 301a) *taper foûs rin.ne* « changer de discours, éluder la question » ou « changer subitement de conversation, éluder une question, parler d'autre chose ».

FORIR a, v^o « *raïnn* », détour [!]: « *tapé foû raïnn*, détourner la conversation, éluder une question, faire une digression, se sauver à travers les buissons, rompre les chiens » ou, v^o « *tapé-foû* » : « *tapé-foû raïnn*, changer de conversation, éluder une question indiscrete ou importune, donner le change, rompre les chiens » ; — et « *rèmidréraïnn*, adv. [sic], surcroît de contrariété, comble de malheur » : *mi feume a morou èt, po « rèmidréraïnn », mi heûre a stu broûlêye*.

GOTHIER traduit « propos » par « *raïne* », et de même « raisonnement » ; il a de plus « éluder » rendu par « *taper foû raïne* ». — WILLEM, trompé par Forir, inscrit pour « *raïne* », entre les sens « scion » et « brindille » (pour ce *rin.ne* ou *rinme*, voir le *Dict. Liég.*, v^o *rinne* 2), une acception « détour » ; p. 13 et 157, il cite aussi « *foûs-raïne* » ou « *foûs-rêne* », rendu par « dévié ».

Voir aussi BSW, 9, 1867, p. 283 (St. BORMANS, *Gloss. des drapiers*) : « On a encore aujourd'hui l'expression

taper fou raine et *remidrer raine*, être interrompu et reprendre le fil de son discours » [!]; — et BSW, 43, 1903, p. 105 (rapport de Ch. SEMERTIER), où l'on critique *taper lès côps foûs*, néologisme dit inutile « puisqu'on a l'expression coutumière, *taper foû raine* » (1).

Le *Dictionnaire Liégeois*, v^o *foû(s)*, mentionne : *i m'a tapé foûs rin.ne*, il a éludé ma question, et, v^o *rinne* 3 : *i m'a tapé foûs rin.ne*, il a détourné la conversation pour éviter de me répondre, plus, d'après FORIR, *po rêmîdrer rin.ne*, pour comble de malheur, proprement pour améliorer (*rêmîdrer*) le discours [ou la cause ?, ajoutait Haust dans son exemplaire]. Voyez déjà l'article *rêmîdrer* du *Projet* de *Dictionnaire wallon* de 1903-4, p. 31 (2).

(1) La pièce, d'Arthur et Lucien Colson (de Vottem), a bien été publiée t. 41, II, p. 15, avec : *Tapez bin lès côps foûs, vos !* L'expression critiquée doit bel et bien exister en plusieurs endroits. Voyez pour Malmedy (où l'on me confirme l'existence de l'expression au sens de détourner la conversation — synonyme local : *bouhî lès côps foûs* —, un témoin toutefois m'expliquant *taper lès côps foûs* par « arrondir les angles »), déjà l'*Ârmonac' walon dol Samène*, 1894, p. 40, où l'on transpose par : *Djans, tapans lès côps foûs* le texte cité ci-après de God. Halleux pour Liège : *Djans, tapans çoula foûs rin.ne*; — pour Namur, *taper lès côps foûs* « tâcher d'écarter les responsabilités, se revenger » dans PIRSOU; mais pour Annevoie, etc., *tapè lès côps foûs* « changer de sujet de conversation » dans LÉONARD, BSW, 71, p. 337; — pour Gembloux, *taper lès coups ôrs*, dans JOS. LAUBAIN, *Solia d'amour*, p. 18 et 29, signifiant « détourner la conversation » d'après réponse de l'auteur à une question de Haust.

(2) *rêmîdrer* est cité pour Liège par GRANDGAGNAGE (« raccommoder, rétablir ») [d'après DEJAER : « remédier », et DUVIVIER : « remédier, corroborer »]. Il a été retrouvé (avec passage normal de -é à -i en salmien) comme *rêmîdrî* à Vielsalm, « améliorer, réparer, restaurer », et, dans l'expression rendant « pour comble de malheur », comme *po rêmîdrer l'afaire* à Chevron, plus *po ramîdrer l'afaire* à Nadrin, *po s' ramîdrè* à Flamierge et Tenneville, ainsi que dans *to t' f'rès ramîdrè* « tu te feras corriger » à Flamierge. Le dérivé

Le terme *rin.ne* employé en dehors des expressions citées par les lexiques, figure chez François Bailleux, *Fâves*, I, p. 67-68 : *Li mouîni l'èsprova* (éprouva qu'on n'a jamais le dernier mot avec une femme) ; *après saqwantès rin.nes*, *I pinsa d'avu twért èt s' prinda s' fi d'lé lu*. De même chez l'archaïsant Gust. Magnée, ASW, 5, p. 68 : *à dès s'-faitès rin.nes* (il s'agit bien de propos), *Bâduinèt comprinda qu'on volève èl fièstî so l' dreûte sipale*. [Voir P.-S.]

Je n'ai pas retrouvé *intrer è rin.ne* dans un texte. Mais on lit *prinde sès rin.nes* chez Jean-Joseph Dehin, *Fâves*, p. 131 (L'alouette et les petits oiseaux) : *L'idèye li stitcha, atot prindant sès rin.nes*, *D'èsse èco mère èt v'la qu'èle pwète à nid*. (Le sens n'apparaît pas ici clairement : prendre ses dispositions ?) Dans un texte de Félix Chaumont, ASW, 7, p. 205 : *po prinde rin.ne* (écrit « ren »), *Pière qu'aveût s'idèye, raconta l'astâdje dè boton*, l'expression « prendre r. » signifie : engager la conversation.

Les *Spots*, n° 2559, signalent *riv'ni d'lé rin.ne* « revenir à ses propos, reprendre le discours qui a été interrompu, revenir à son sujet ». On y renvoie à Fr. Bailleux, *Fâves* [I, p. 53] : *Adon, d'hans, po riv'ni d'lé rin.ne* (pour revenir à notre sujet), *Èt po fini come Lafontin.ne*, *Qui ciste istwère-là nos-aprind A n' nin aler bwèrgnî às-asses* ; — puis à Gustave Magnée, [ASW, 5, p. 66] : *Po riv'ni d'lé rin.ne*

rèmidrumint « réparation, amélioration » est dans LOBET et il a été retrouvé à Esneux et Vielsalm. Voyez aussi BSW, 9, 1867 (*Gloss. des drapiers*) : « *remidrer* », où il doit s'agir d'un mot ancien. Cf. *amidrance* « amélioration » à Awenne (Calozet, *Pitit d' mon lès Matantes*, p. 116, et *Li crawieûse Agasse*, p. 47). On peut supposer une altération de *rèmidrer* dans « *remédier* » transitif dans les tournures rendant « pour comble de malheur » à Borlon : *po pôr rimédji l'afêre* [afêr], à Tohogne : *po por rimédi l'afêre*, et à Durbuy : *po pôr rimédi l'afêre*. Cf. *po rèpîtrer* (litt^t « rempiéter ») *l' djeû* à Comblain ; et *po raminder l'afêre*, ci-après. — [Voir P.-S.]

(traduit en note : à notre propos), *saqwants djoûs après [...]* *il aspita co ine fêye è botique*. Ci. ci-après une glose de Bailleux à propos de *rêmîdrer rin.ne*.

D'autre part, les *Spots*, n° 2558, mentionnent « *taper foû raine* (ou *raisne*) » [sic], littéralement « jeter hors raison (propos) », c'est-à-dire « changer de discours pour éviter de répondre, éluder une question », et aussi « rebuter » (et de signaler encore le « pr[overbe] » fr[ançais] « tourner la truie au foin »). Outre un renvoi au dictionnaire de Forir, ils citent : Jean-Guillaume Delarge (de Herstal), [BSW, 15, p. 23] : *Èstant qui l' pauve bâcèle l'a d'vou taper foûs rin.ne Pace qu'èlle èl [non li] trovève plin deûs' treûs fêyes so l' samin.ne* (exemple pour lequel Dejardin a dû ajouter en tête de notice une traduction : rebuter) ; — Toussaint Brahy, [*Œuvres*, p. 60] : *Îy ! qu'il èst târd, dji n'a nin co pèlé mès crompîres. — C'èst [todî] bin çou qui dj' pinsève, èle qwîrt à taper foûs rin.ne* (remarquer l'absence de pronom personnel complément direct) ; — et Dieud. Salme, *Ine feume qu'ennè vât deûs*, [p. 9] : *Èst-ç' por mi qu' vos l' dihez ? Mais vos v' tapez foûs rin.ne ; dji veû bin qu'oûy foûs d'vos dji n'ârè nin l' dièrin.ne* (remarquer ici le réfléchi : *vos v' tapez* ...).

Voyez de plus *taper foûs rin.ne*, encore sans ou rarement avec complément direct de la personne, pour « faire dévier la conversation » : chez Brahy, *Œuvres*, p. 59 et 106, et *Œuvres posthumes*, p. 100 : un interlocuteur dans des pièces de théâtre est dit intervenir *tapant foûs rin.ne* ; — Salme, *Li Houlot*, p. 106 : *on vout rik'mincî lès k'mérédjes, mais Pière tape foûs rin.ne* ; *On bê Côp d' herna*, p. 11 : *Èst-ç' po m' fé potchî foûs d' mès clicotes qui vos tapez asteûre foûs rin.ne* (ici au sens de : vous changez de propos, vous tenez un autre langage) ; BSW, 28 p. 83 : un personnage d'une comédie intervient *tapant foûs rin.ne* ; — God. Hal-leux, BSW, 32, p. 277 (avec un complément direct) : *Cloyans cès d'vîses èt n' djâsans pus d' zèls [...]* — *C'èst*

bon, c'est bon, cousin, nos 'nnè motih'rans pus ... — Djans, tapans çoula foûs rin.ne. Èt vos téres ? — Jean Bury, BSW, 36, p. 276, 292 et 297 : un interlocuteur dans une comédie intervient tapant foûs rin.ne. Voyez encore — sans doute parmi d'autres que je n'ai pas découverts — Jos. Médard, *Djus-d'-la-Mouëse* (dans des passages non repris de l'*Ârmanac' dès qwate Matî*), p. 135 : *Awè, djans, c'est bon ! Lèyans çoula po lès quatwaze èt d'mèy, rèspond l' vî tot tapant foûs rin.ne, èt d'visans d'aute tchwè* ; et p. 152, dans une conversation : *Èt l' crapaude tapant foûs rin.ne* (ce qui introduit une répartie). Cf. Michel Duchatto, *Électre*, p. 28 : *sins v' taper foûs rin.ne, dji v' houûta pâhûl'mint* (au glossaire final : « foû-rinne, à côté de la question »).

bouter est employé au lieu de taper, et sans complément direct de la personne, chez Émile Gérard, BSW, 28, p. 142, passage dit en aparté, au sens de « changeons le sujet de la conversation » : *Boutans foûs « rène » [= rin.ne], c'est co l' mèyeû*.

Ajoutons, avec une forme spéciale du nom et certaines fois mète au lieu de taper, Alexis Peclers, BSW, 22, p. 484 : *A la bone eûre, wèsin ! Mais vosse feume vorè-t-èle ? Èle tape çoula foûs « reigne »* (elle ne veut pas en entendre parler) ; ainsi que BSW, 14, 199 (ou *Œuvres choisies*, p. 164) : *Mètez l' rècène* (= la carotte dont on parle) *foûs « reigne »* ; et ASW, 10, p. 109 : *mais mètans çoula foûs « règne »* (= n'en parlons plus). Pour la forme en -gne [= ringne], comparer — outre « arègna » [= aringna] chez l'auteur, BSW, 22 p. 504 —, ci-après arin.nî et aringnî ; quant au sens, il est ici : laisser qqch. de côté (en parlant), n'en plus parler. (Remarquer le complément direct indiquant ce qu'on écarte.)

Je dois à une annotation d'Isidore Dory d'avoir été renvoyé à l'hebdomadaire *Li Spirou* du 23-IX-1894, où il est dit d'un candidat aux élections qui ne promettra pas d'appuyer le mouvement wallon : *qu'on l' mète foûs*

« raine » ! (signé *Bablamme* = Alph. Tilkin) ; ici aussi de « mettre qch. hors de la conversation, ne plus en parler », on est passé à « rebuter, éliminer, blackbouler ».

Victor Carpentier, *Li Quàrti d'à Mina*, p. 14, dans un passage en parler d'Ans ou de Montegnée, écrit : *qui va-t-èle dire, don, Mina, qwand 'le veùrè tos lès hièrvès qui dj'a fait di s' manèdje ? O, bègn, dji m' sètch'rè foûs « renne » [= rin.ne]. Dji li dirè qui c'est l' vî musichin [...] qu'a spiya tot* ; ici le tour avec *sètchî* (tirer) signifie : se mettre hors de cause ou peut-être se tirer d'embarras (pour la graphie, cf. ci-après, chez l'auteur, « *arè(g)na* », etc). Mais, dans *Vûsions* du même, p. 35, avec *taper*, on trouve aussi le sens de « rebuter, délaissé » (comme chez Delarge ci-avant) : *Hanriyète, di s' vèy aïnsi taper foûs « raine » di tos lès djônés, si chagrinève.*

Joseph Vrindts, dans *Li Pope d'Anvèrs'*, p. 61, écrit : *Qu'âreût-i volou fé d'aute ?, fa Juliye qui n' saveût qwè rèsponde po djèter s' maisse foûs rin.ne* ; le contexte indique le sens : le faire changer de propos, lui faire parler d'autre chose (remarquer le complément direct de la personne). D'autre part, Vrindts, dans *Vîs-Airs èt novés Rèspleûs*, p. 21, écrit : [èle] *Dibite dès saqwès foûs rin.ne*, au sens de « des choses hors de propos, déraisonnables, sortant des règles », sens que nous retrouverons ci-après. Le même encore, dans *Racontûles èt Râtchâs*, p. 128, dit : *On n' sâreût pus djèter foûs rin.ne Lès promèsses à v'ni, Qwand l' binamé prétins s'awin.ne* ; ici il s'agit de « jeter au rebut » ou « mettre de côté, ne pas y attacher d'importance ».

Avec le verbe « être », Arthur Xhignesse, BSW, 50, 1908, p. 165, dit d'un malade cloué au lit : *Minme po tot l' rèsse dèl vèye, n'è-st-i nin djus, foûs rin.ne ?* ; le sens est : hors cause, au rebut, éliminé.

Louis Lagauche, dans *Li p'tit Hièrdî*, p. 44, écrit de son côté, en parlant de vaches rentrant au village en

troupeau : *Èt chaskeune rintra sins-aler foûs rin.ne È si stâ dwèrmi disqu'à tchaud solo* ; comprendre ici « sans dévier du bon chemin, sans aller se perdre à droite ou à gauche » (l'expression n'est pas au glossaire final) ; de même, au figuré, dans *L'Aimant*, où, p. 125, au cours d'un poème exaltant la ville de Tournai, on lit : *Âs bèlès sises, l'amoûr si win.ne Avâ lès vôyes faites po sondjî, Èt l'oneûr ni va mây foûs rin.ne Èl douce niyêye dès « Cinq' Clokîs »*. Mais voyez aussi du même, dans *Tchantchès*, p. 17, au cours d'un tableau de la vie moderne poussé au noir : *Tapèr dès rwès « foû rin.nes », loumer dès rin.nes sins rwès, Pauvès rin.nes di clicotes !, mins qui l' gloriote ravôte* ; comprendre ici : « jeter des rois au rebut (cf. Delarge ci-avant), les détrôner », mais il doit y avoir jeu de mots avec *rin.ne* « reine » ⁽¹⁾.

Voyez encore : *Ènn' a qu'enn' alît foûs rin.ne* (dans un bal à la fête) : Lucien Gillard, *Tote mi vèye*, p. 85 ; et *sins 'ne gote aler foûs rin.ne* (en parlant du balancier de l'horloge) : *ib.*, p. 127.

Citons aussi Théo Beauduin et Michel Duchatto, *Tchantchès*, p. 60, où *Biètrand* interrompt *Tchantchès* par ces mots : *Tot doûs, sèrdjant Tchantchès, dji so vosse capitin.ne ! Si vos continuwez, dji v' va taper foûs rin.ne* ; comprendre : « je vais vous interrompre » ou « je vais vous mettre de côté » ?

Au sens d'*aler foûs rin.ne* ci-dessus, il faut également citer *tchèrî foûs rin.ne* « charrier [= aller] hors du droit chemin », chez Lucien Motmans, BSW, 68, p. 156 : *Nosse Bièt'mé qui tchèrèye foûs rin.ne Trouve qu'i-n-a dès coreûs qui fèt l' sot. Â ! si c'èsteût lu, lisquèle dôpin.ne Qu'i donreût-st-à tos cès nabots !*

(1) Cf. Lagauche, *Prindevosse bordon*, p. 85 : *li grande politique èst sovint mètowe foûs rôye* « mise (ou laissée) de côté ». Voyez aussi, dans le *Dict. Liég.* : *si mète foûs vôye* « se mettre à l'écart ; se fourvoyer », dans le *Dict. Franç.-liég.* : *mète foûs vôye* « fourvoyer ».

On pourrait probablement trouver d'autres attestations encore chez des auteurs de Liège. Ainsi, dans la seule chanson que j'aie lue d'Isi Steinweg, je vois qu'après l'idée exprimée de devenir plusieurs fois centenaire en restant comme à vingt ans, l'auteur remarque : *Vos-alez dire qui dj'ennè va foûs rin.ne* (*Livre d'or de l'Assoc. Roy. des Auteurs dramat., chansonniers et compositeurs wallons* par Ch. Steenebruggen, 1936, p. 447) ; « s'en aller foûs rin.ne », c'est aussi ici « déraisonner, sortir des bornes ».

Nous signalerons également que Jean Lejeune (de Jupille, mais au langage bigarré) emploie *aler* et *div'ni foûs rin.ne* pour « devenir déraisonnable » ou « sortir des bornes, dépasser la mesure » : un interlocuteur constatant que la conversation tourne à la monomanie, un autre lui répond : *Avans-gn' situ foûs rin.ne ? (Ås treûs vis-omes, p. 34)* ; on nous dit aussi que le chaton *div'na si tigneûs, si afronté, si cagnès', qui s' mère lèye minne diva groûler d'sus pus d'on côp po l' fé d'mani keû èt lî fé sinti qu'i div'nève foûs rin.ne* (*Avâ Trîh èt Bwès, p. 100*) ; de plus : *mins l' bièst'rèye dèl rodje-face Louddène è-st-on pô foûs rin.ne* (p. 202) ; ainsi que : *li djon.ne cate [...] aqwèrève dès rûses à sès djins tot s' mètant foûs rin.ne vis-à-vis dè wèsin* (p. 95).

Au lieu des verbes transitifs *taper*, *djèter*, *bouter*, *mète*, ou réfléchis *si taper*, *si mète*, *si sètchî* et des intransitifs *aler* et *tchèrî*, on trouve donc aussi *div'ni* et *èsse*. De même *dimorer*, comme on va le voir.

Le glossaire, dressé par Jules FELLER, des *Œuvres* de Martin Lejeune (de Dison) enregistre « *foûs raine*, hors rainure », ce qui ne peut être qu'une glose faussement étymologisante ; pas de renvoi à la page d'ailleurs, comme si la traduction allait de soi ! L'exemple se lit p. 275 : pour amarrer un bateau entraîné par la tempête, *On 'nnè* (des ancrs) *lôy'reût vint' al riglène Quu l'ancrèdje dumeûr'-reût foûs rêne* ; le sens doit être « inexistant, sans effet » ;

mais, remarquons-le, le terme figure dans un passage remanié par Feller, qui ne se trouve pas dans la version de l'auteur, BSW, 43, p. 149-150 ; l'impression en espacé indique en effet un passage dû à la « collaboration posthume » de Jules Feller (cf. introduction, p. 8) ; nous ignorons où celui-ci a pris *foûs rêne* en ce sens. (Rappelons que « rainure » se dit *héve* en wallon).

Dans la tradition orale, le sens traditionnel « détourner la conversation » — donné à Haust pour Liège par feu Alice Gobiet — m'est fourni encore par Edgard Renard pour *taper foûs rin.ne* à Esneux et par Maurice Ponthir, d'après un des témoins interrogés, pour *taper* (ou *bouter*) *foûs rêne* à Montegnée.

Mais pour Flémalle-Haute (Souxhon), Jos. Dusart me signale *taper foûs rin.ne* dans une autre acception : *taper dès paroles* (ou *dès raisons*) *foûs rin.ne* « déraisonner » : *il èst dim'nou vî, i n'a pus tofèr si tièsse à lu, i tape* (ou aussi *il aboute*) *sovint dès paroles* (ou *dès raisons*) *foûs rin.ne* ; à quelqu'un qui discute à côté de la question ou qui émet des avis jugés erronés, on dira : *t'ès foûs rin.ne* (synonyme *foûs guide*), *sés', ci côp-chal*. De même, J.-M. Ponthière, d'Argenteau, emploie *foûs rin.ne* en donnant, dit-il, au substantif le sens de *guide* « rail » : *i m'a tapé dès-afaires foûs rin.ne* « il m'a dit des paroles dépourvues de sens », *il èst-on pô foûs rin.ne* « il est un peu fou ». Comparer ci-dessus Vrindts et aussi Jean Lejeune. Voici donc le mot assimilé à « rail » ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cf. *li bèrlin.ne èst foûs guides*, hors des rails, déraillée, *toumer foûs guides* ou *aler foûs guides*, dérailler ; d'où *èsse foûs guides* au fig. : *l'ouvèdje* (ou *li vôye*) *èst foûs guides*, mal conduit(e), dans *La Houilleries liégeoise*, v^o *guide*, ce à quoi on peut ajouter les exemples ci-dessus : *èsse foûs guides*, dérailler (au figuré), déraisonner (emploi confirmé pour Seraing et pour Ramet).

Il l'est pour d'autres à « ligne » ou « sillon », *rôye*. Ainsi de *taper foûs rêne* pour une des personnes ayant fourni le terme à M. Ponthir pour Montegnée : en semant au jardin, si l'on dévie de la ligne droite, *où tape foûs rêne* (ou *foûs rôye*) (1). De même, de 35 vieillards interrogés dans un home à Flémalle-Grande, deux donnent à *rin.ne* le sens de « sillon », un troisième glosant expressément *taper foûs rin.ne* par « faire un écart », en parlant du cheval labourant, le sillon n'étant plus alors dans l'alignement ; trois autres parlent même d'écart en général, quand, en traçant une ligne, par exemple, dans un dessin, on dévie, *on tape foûs rin.ne* ; un autre encore explique *taper foûs rin.ne* par « arrêter le cheval de labour, cesser le travail du labour » ; un dernier enfin, assimilant *rin.ne* à « rênes » (du cheval), glose « enlever les rênes pour les pendre au clou » ; 27 personnes sur 35 disent tout ignorer à ce propos (d'après enquête à l'initiative d'une de mes élèves universitaires, M^{lle} M.-H. Margrève, enquête menée par M. Héroufosse).

Ainsi un mot ancien, ne subsistant que dans une expression, est exposé à toutes sortes de rencontres et de réinterprétations : pour les avatars de cette tournure, on a bien l'impression que *foûs* l'emporte sur *rin.ne*, lequel est compris diversement. Les développements récents sont en tout cas curieux.

Les *Spots*, étonnamment, ne citent pas *rêmîdrer rin.ne*, alors qu'on a pu voir dans *riv'ni d'lé rin.ne* une altération de *rêmîdrer rin.ne* (cf. *Projet* du Dict. w., 1903-4, p. 31), et qu'on trouve (avec *r'mîdrer*) cette dernière expression dès 1780 environ, dans *Li Hinriâde travêstèye* de Hanson, vers 2419 : *Come ine fiséye li bombe tèrîbe Vole, tome, fait*

(1) Cf. *Dict. Liég.*, *rin.nâ* (ou *rênâ*, -â) « borne (de champ) » ou « sillon séparatif », d'où *rin.ne* (ou *rêne*) a pu être rapproché.

on fracas oribe ; Po r'mîdrer rin.ne (« rén »), li mène à s' tour S' mèle ossi dè djower d' sès touîrs ; et dans Lès Lusiâdes du même Hanson, vers 3003 : Çou qui m' mèta por è fureûr, Ci fout qwand, sôrtant di mi-èreûr, Dji m' trova candjî èn-ine rotche, Èt qui l' crouwêle mi fève lès fotches ; Po r'mîdrer rin.ne (« rén »), è minme moumint, Mès frés sont batous par Jupin. On la lit ensuite chez Henault dans *Li Mâlnant* (1789), imprimée « po r'mêdrîraine » dans l'édition de 1854 du *Théâtre liégeois*, p. 161 : « po r'mêdrîraine », dj'aveû on valèt, on fénèyant, on libèrtin ; i s'a-t-ègadjî (début d'un « parlé », après un « air » ; Bailleux glose — à tort — en note « ou po riv'ni d'lez raine, pour en revenir à nos raisons, c'est-à-dire à notre propos »). On la trouve encore chez Forir, BSW, 3, II, p. 69 : i [= le vieillard] d'vint bièsse finâl'mint èt, po « rêmîdrêrainn » (traduit « pour comble de détresse »), dès mâ-heûlêyès djins ont l' mêtchanç'té dè ratinde li vint-ût' di décimbe po l' buskinter ; — puis chez Michel Thiry, BSW, 10, II, p. 2 : Mais çou qui v'nève rêmîdrer l' rin.ne, C'est qu'i fève djâser bécôp mîs Lès bièsses qui l' bon vî Lafontin.ne (ceci dit après avoir énuméré tous les petits talents d'un cabaretier) ; l'expression a ici le sens de : « pour le bouquet, de quoi couronner le tout, et pour comble », comme chez Henault. (Remarquer l'article chez Thiry.) Je ne connais d'autres attestations de po rêmîdrer rin.ne par la suite que, par archaïsme livresque, chez Jean Bosly, BSW, 69, p. 70, et Michel Duchatto, *Électre*, p. 37 (ici mal reproduit au glossaire final : « rêmîdrer rinne ») ⁽¹⁾.

Il faut ajouter une variante verviétoise de l'expression. Dans l'introduction de Jean-Franç. Xhoffer à sa pièce de théâtre *Dj'han-Djôsèf èt l' mâle ânêye* (1861), p. 4, on lit :

⁽¹⁾ « Pour comble » se dit normalement maintenant à Liège et aux environs po r'hazi l' clâ « pour river le clou », fréquent chez nos auteurs des 19^e et 20^e siècles.

« *Po ramaidér rêne*, on z-ôt [= on eut] des sôdaurs », les premiers mots étant glosés en note : « Pour comble de malheur ». Il s'agit de *raminder* (Verviers *ramêder*), littér^t « ramender », améliorer ⁽¹⁾. La citation a l'avantage d'attester formellement *rêne* à Verviers.

Mais revenons à *rêmîdrer rin.ne*. Mon ami Remacle me communique des extraits de son glossaire des archives de La Gleize : 1552 « Et ... rethient led[it] Bohon de *remisdrez ses raisnes* » (= se réserve la possibilité d'améliorer son action, sa cause) ; 1555 « et retient de *remidrez ses raisnes* jusque à la fin de la querelle ». Il s'agit donc d'une expression de l'ancien langage juridique ⁽²⁾. Voyez aussi Edgard RENARD, BTD, 38, p. 137 : *rêmîdrer rin.ne*, améliorer sa plaidoirie (sens perdu) : X. est cité en justice en 1550 « pour veyir *remidreit raiesnes* » ; ainsi que déjà Jos. GRAND-GAGNAGE, *Glossaire des Coutumes de Namur*, 1874, v^o *raisnes* et v^o *remidrer* : *remidrer ses raisnez*, reprendre ses raisons, ses moyens, ses conclusions, reprendre une affaire litigieuse à son point de départ. *rin.ne* « propos » était donc pris ici dans un sens second, courant pour notre ancien terme *raisne* : « cause (au tribunal) ».

En plus de toutes les expressions ci-dessus, il me reste à en citer une autre, en dehors de Liège, expression où le mot a conservé son sens premier : mon excellent témoin de Jalhay, Virginie Velter m'a fourni *èsse* [èz] *è rêne* [-ē- =

⁽¹⁾ Cf. WISIMUS, *èt po raminder l'afêre*, traduit « et pour corser l'affaire ». L'expression « pour comble de malheur » a été rendue par *po raminder l'afêre* à Dalhem, Ayeneux (*ramênder*), Verviers (*ramêder*), Cornesse (*ramênder*) et Robertville. Voir aussi *Anthol. verviétoise*, p. 522 (Edm. Pirnay) : *po raminder l'afaire* ; et de plus M. Lejeune (de Dison) : *po raminder l' trik'bale* : *Œuvres*, p. 390 (ou BSW, 44, p. 429), et *po raminder l' keûre* [= -œ-] : BSW, 40, p. 218.

⁽²⁾ Voir maintenant L. REMACLE, *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne*, p. 338.

ê/[â] avou ôk, être en conversation avec qn. Faut-il dire qu'à Jalhay on ne songerait pas à confondre ou même à rapprocher ce rêne (avec -ê-) et rène (avec -è-) étudié ci-avant ?

arin.nî [arê:nî], v. tr., connu en liégeois pour « aborder quelqu'un en lui adressant la parole ». Pour un exemple, voyez le *Dict. Liég.*, s.v. : *ëlle arin.ne* (ou *arin.nèye*) *tot l' monde avâ lès vôyes* (la forme *arin.nèye* n'est fournie pour Liège que par HAUST, à côté d'*arin.ne* ; FORIR et MICHEELS ne citaient que cette dernière). FORIR, s.v., disait : *arin.nî 'ne saquî avâ lès vôyes et taihîz-v', pitite afrontêye, on n' vis-arin.ne nin*, ainsi qu'ailleurs : *èle rodjih si vite qu'on l'arin.ne* et *arin.nî timid'mint*. La première édition de REMACLE mentionnait, s.v. : *vos m'arin.nîz èt dji v' rèspond ; arin.nî avâ lès vôyes ; et ni pârléz jamây si vos n'èstèz arin.nî*. La deuxième édition de REMACLE supprime tout exemple, mais on lit, v^o « *freu* » : *il èst si freûd q[w]and il arin.ne ine saquî*. On pourrait ajouter : *i n'èst nin à (-z-) arin.nî*, il n'est pas abordable, et *i n' m'a nin co arin.nî oûy*, il ne m'a pas encore adressé la parole aujourd'hui.

Nous interprétons les formes des anciens dictionnaires par *arin.nî*, mais le BDW, 22, p. 51, transcrit par *arêni* les formes de CAMBRESIER (« *arainî* »), FORIR (« *arainî* ») et, dans un exemple, « *arainî* »), comme celle de GRAND-GAGNAGE (« *arainî* ») et de REMACLE (« *arainî* » ; 2^e éd., par erreur, « *arainî* »). Il doit s'agir d'une graphie, courante à l'époque, pour *arin.nî* ; cf. chez CAMBRESIER, « *èmeiné* » pour *èmin.né* ; — de même pour HUBERT « *arainî* », voyez « *saignî* » = *singnî*, « *wainé* » = *win.ner*. FORIR cependant fait difficulté : voyez en effet ses graphes de *fontainnî*, *arainnî* (fontainier), *sainnî*, *wainné* ou *wainnî*, mais cela est en contradiction avec la graphie de ses poèmes : *Blouwètes lidjwèses*, p. 28 : « *arainn* » (au présent de l'indicatif singu-

lier), comme p. 26 : « *samainn* » pour *samin.ne* ; — voyez encore GOTHIER : « interpellier, interroger : *arainî* » et, aux additions finales, « aborder quelqu'un : *arainî* », comme « guindé : *èmainé* », — et la grammaire de MICHEELS, p. 128, *arainî* « accoster, interpellier », comme *saîgnî* (= *singnî*), *s' wainer* (= *s' win.ner*). De même pour *arênî*, dans le glossaire des *Poésies* de SIMONON, p. 168 (« aborder quelqu'un, adresser la parole à quelqu'un »), comparer, chez Simonon encore, « *wêniz* » [= *win.nis'*], p. 110 et, à l'index, p. 170, ainsi que, passim, « *samên'* » [= *samin.ne*], « *chain'* » [= *tchin.ne*], « *longjennmin* » [= *longin.n'mint*], etc.

On trouve *arin.nî* (du moins nous interprétons ainsi les graphies) dans la *Paskèye* Godin de 1784, au vers 428 (*ine vile* [...] « *araina* » *m' parint*), puis chez Simonon (*Poésies*, p. 92, 95, 114 : *tot m'« arénan[t] » d'on très dou's ton ; in-ome m'« arén[e] »* ; [*il*] « *arén[e]* » *li spér*), Forir (*Blouwètes*, p. 28 : *s'on l'« arainn »*, *i s' tait*), Bailleux (*Fâves*, I, p. 6, 9 : [*i*] *l'« araine » è s' lingadje ; li leúp don l'« araine » onîès'mint*), Remouchamps (BSW, 2, p. 124 : *dji n' vis-« arrain' » nin, vos ; Tâtî*, vers 94 : idem), Delchef (BSW, 3, p. 153 : *on masse* [= masque] *m'a-t-« arainnî »*), Aug. Hock, Jos. Kinable, Alph. Tilkin, etc. De même, après l'adoption de l'orthographe Feller, chez Henri Simon (Nos Dialectes, 4, p. 29 : *il arin.ne lès danseûs*), Cl. Déom, etc.

On relève une variante *arêgnî* [= *aringnî* probablement]. Ainsi chez WILLEM, écrit « *araignî* », traduit « interroger, interpellier », p. 104 (en contradiction avec *dji l'« areine »*, je l'interroge, p. 38). De nombreux écrivains liégeois ont employé cette forme (écrite parfois *arêgnî* par négligence). Ainsi J. Lamaye (ASW, 11, p. 129 : le loup « *araigne* » *l'ognê*), J.-G. Delarge (BSW, 15, p. 393 : *Tchantchès ni v's-« araigne » nin* ; 16, p. 283 : *vos-aprindrez çou qu' c'èst d'« araignî » lès bot'rèsses* ; mais p. 27 : *on sèrèût bin honteûs*

d' t' « arainî » d'avant lès djins), Al. Peclers (BSW, 14, p. 193 : N'« araigni » nin çoula ! C'est l'ome às deûs visèdjes ; 22, p. 504 : i m'« arègna » d'ine vwès douce come dèl lâme ; etc.), D. Salme (à côté d'« arainî »), Ch. Bartholomez, V. Carpentier, J. Bury (les deux formes), T. Bury, J. Vrindts (les deux), G. Halleux, J. Lesuisse (« arègnî » et « arènîve » dans une même prose du *Mèstré*, 3-VIII-1895), Ém. Gérard, L. Wesphal, etc. Lire aussi sans doute *aringnî* pour la variante « arègnî » citée pour Liège d'après le seul G. Paulus, dans le BDW, 22.

On se méfiera de plus de certains qui n'ont pas su sans doute adapter leur graphie après l'adoption du système Feller. Ainsi on lit encore *arèni* chez Lagauche (*Mayon*, p. 66 : *arèni* ; *Tchantchès*, p. 201 : *arénant* ; *Prindez vosse bordon*, p. 124 : *arènîve*) et chez Mignolet (*Li Payis dès Sotès*, p. 35, 54, 100 : *arèni* ; p. 101 : *s'arènît*). Cf. chez Lagauche *foûs rin.ne* ci-avant et *arin.ne* subst. ci-après, et d'ailleurs chez Mignolet, dans *Li Tchant dèl Creûs* : *arin.nî*, p. 59 ; *arin.nît*, p. 55. Citons surtout *Djus-d'-la-Moûse* (1938) de Médard (à l'orthographe souvent négligée) : *arène*, p. 58, 182 ; *arènîve* p. 19, 22 ; *arèna*, p. 145, 168 ; *arénant*, p. 169 ; *arèni*, p. 172 ; et *arègne*, p. 131 ; *arègnîve*, p. 43 ; *arègnî*, p. 122, 143 ; et même *arène*, p. 127, *arènîve*, p. 35, comme *arègnant*, p. 46, *arègnî*, p. 30. L'auteur prononçait-il vraiment *arèni* ou *arègnî* au lieu d'*arin.nî* ou *aringnî* ? Il n'y a là que peu de changement avec l'usage de V. Carpentier, par exemple, qui dans *Vûsions* (1901), avant l'adoption de l'orthographe Feller, imprimait : « *arègne* », p. 11, « *arrègne* », p. 28, « *arègna* », p. 15 et 127, « *arègnîve* », p. 36 et 58, « *arègnî* », p. 36, « *arèna* », p. 49, mais « *arègnî* », p. 23, « *araignî* », p. 59.

« *arrainèr* » qu'écrit G. Magnée, ASW, 6, p. 73, est anormal pour Liège et dû sans doute à l'influence de l'Ardenne liégeoise où a vécu l'auteur (cf. ci-après). Voyez aussi

« *arainner* » sous la plume de Jules Feller (*Anthol. des poètes w. verv.* p. 270), dans une pièce qui se veut en liégeois (influence de l'enfance passée en partie à La Roche ?). De même encore A. Xhignesse (au liégeois mâtiné d'influences rurales) : *il arénéve*, BSW, 49, p. 32. (Pour *é*, comparer chez Xhignesse *arin.nèt*, BSW, 54, p. 45, *arin.na*, BSW 67, p. 167). Voyez également Jean Jacquemotte (de Liège même ?), BSW, 67, p. 72 : *arin.ner* à la rime.

Aux exemples du BDW, 22, p. 51, ajouter la rimaille folklorique au sujet d'un « mai » : *may di frin.ne, dji t'arin.ne* (N. Defrecheux, éd. 1877, p. 168 : Hesbaye) ; *may di tchin.ne* ou *di frin.ne, dji t'arin.ne* (Dict. des Spots, n° 451), ou seulement *may di tchin.ne, dji t'arin.ne* (*Wallonia*, 1, p. 78), *mây* [lire *may*] *du tchéne, dju t'arêne* [avec -é/â-] à Sart-Solwaster (Dict. de WISIMUS, v° *mây*), *may du tchéne, dju t'arêne* à Spa (*Wallonia*, 7, p. 193, où l'on traduit sans raison *dju t'arêne* par « je t'ai distinguée ou remarquée »). Ajouter à Comblain-au-Pont : *may di frin.ne, dji t'arin.ne*. Pour Malmedy voir ci-dessous.

Pour Waremme et Berloz, on précise *arin.ni* = « aller parler à qn pour le mettre à l'aise » et aussi « aller à l'encontre de qn pour lui dire sa façon de penser ». Pour *arin.nî* à Argenteau, *arênî* à Hognoul, on dit le terme plutôt péjoratif : « adresser la parole grossièrement ou indûment ». Cf. ci-après les sens spéciaux donnés pour Rossignol et Musson, pour la région de Givet et pour Perwez et Tourinnes-St-Lambert.

Le BDW, 22, p. 51, esquisse un premier tableau de répartition des formes liégeoises, namuroises, chestrolaises, gaumaises.

Disons, d'après d'autres sources, qu'au pays de Liège on trouve *arin.nî* pour Argenteau et Flémalle-Haute, *arin.ni* pour Waremme et Berloz, et aussi *arin.nî* (malgré le BDW, 22, qui dit *arênî*) pour Esneux (*vos m'arin.nèz*

[non *arênîz*], *dji v' rèspond* : Edg. Renard), mais on a *arênî* à Hognoul, Glons et Bergilers, et, d'autre part, *arin.ner* à Oreye. Pour Huy, où le BDW donne à la fois *arêner* et *aringni*, mon ami Nic. Rouche me confirme seulement *arêner* (d'après quatre témoins), ajoutant *arin.nî* pour Ampsin. On a aussi *arin.nî* à Vierset, *arênî* à Ferrières.

A Montegnée, comme à Trembleur, Mélen et Verviers, -ê- dans *arênî* peut être dénasalisé de -in-. De même *arênî* à Jupille, d'après le BDW 22, et d'après Jean Lejeune, *Po n' nin fayi*, p. 7 : *i rèspond come on l'« araine »*, d'accord avec « *araine* » substantif (mais en contradiction avec *foûs rin.ne*).

Pour Verviers, après LOBET, citons WISIMUS, qui traduit par « aborder pour adresser la parole, interpellé, apostropher » : *arênî on-ajant d' police po d'mander s' vôye*. Ici la forme du présent au singulier est exceptionnellement « *araineie* » [= *arênêye* ou mieux -êye] dans Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf* ..., p. 36, comme *arênêye* chez Pr. Libert, *Sêrvâs Botin*, p. 114. On lit « *arainer* » et, au participe passé, « *aréné* » chez M. Lejeune (de Dison), *Œuvres*, p. 328 et 338, et aussi « *arainî* », p. 349, mais la première de ces formes était « *arainî* » BSW, 40, p. 50, et la seconde « *araini* » BSW, 42, p. 44, ce que Feller a probablement voulu corriger à tort ; voyez aussi chez Lejeune, BSW, 44, p. 484 : « *arainî* ». Ce qui est plus étonnant, c'est de trouver chez Wisimus même, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, à côté d'*arênî* p. 104, la forme *arêner* p. 117.

L'Ardenne liégeoise — sauf à Stoumont : *arin.ner* — dit *arêner*, avec -ê- normal, non dénasalisé de -in-, prononcé soit *ê* pur (ainsi à Stavelot-ville), soit *ê/â* (ainsi à Jalhay, La Gleize et souvent ailleurs), soit *ê/é*, voire *é* long (ainsi à Faymonville) ; il n'y a rien là que de régulier dans ces variantes de prononciation d'un *ê*, non plus que dans le passage de -er à -î en salmien (*arênî* à Petit-Thier, Viel-

salm, Bovigny, dans le BDW, 22, où *arin.ner* pour Cortil-Bovigny paraît douteux).

A Malmedy, où le verbe semble aujourd'hui assez peu connu (on dit *apârler* et davantage encore *adjâser*), il est bien attesté pour des temps plus ou moins proches : « *arainez* », aborder qn, l'accoster, dans VILLERS ; *arêner*, accoster, aborder qn. qu'on rencontre pour lui parler, dans SCIUS ; « *arâiner* », aborder, accoster pour entamer une conversation, dans PIETKIN.

Voici des citations littéraires malmédiennes montrant que le mot était bien connu naguère : dans l'*Ârmonac' walon dol Samêne*, 1894, p. 42 : *Ëst-ç' quu m' cusène èst voci, di-st-i, t' intrant ol coûr [...] èt t' arénant one djône fême qui r'hôdève èt r'lâvéve [...] dès moudeûs èt dès crameûs [...] ?* ; — puis, sous la plume de P. Villers, *ibid.*, 1906, p. 31 : *du bin lons' èlle oyève crîre après lève ; c'esteût sins fâte one saquî ou l'aute qui l' volève arêner* ; et BSW, 27, p. 382 : *il arêne lu ruv'nant* ; — de N. Pietkin, *Ârmonac'...*, 1890, p. 58 : *deûs' treûs-omes qui plantît là [...] arênît lès-ovrîs qui passît* (texte légèrement remanié dans l'*Almanach* de 1910, p. 80) ; — de H. Bragard, *ibid.*, 1903, p. 53 : *Blankète [...] oya [...] s' mère rèsponde à-n-one kumère qui l'avève aréné so l' route*. Voyez encore l'*Almanach* de 1910, p. 62 (mais c'est une adaptation du liégeois Magnée, ASW, 5, p. 66) et *Lu vi Sprâwe*, 8, p. 62, ainsi qu'avec une désinence aberrante, sous la plume de Maurice Legros, *arêni*, *ib.*, 5, p. 41. Par influence du morceau liégeois imité (d'Ém. Gérard, *Œuvres*, 1, p. 41), on lit « *araignî* » à la rime dans l'*Ârmonac' w. dol Samêne*, 1901, p. 34. — Pour le « mai », voir : *may du tchêne, dju t'arêne* dans SCIUS, d'où l'*Ârmonac' w. dol Samêne*, 1909, p. 36, et Bragard, dans l'*Ârmonac' w. d' Mâm'dî*, 1938, p. 10.

BASTIN cite *arêner* pour Faymonville, et DETHIER pour Robertville a *arêner* « accoster, arrêter qn pour lui adresser

la parole, interpellier, aborder, adresser la parole » : *i-arêne tot ci qui passe* (syn. *adjâser, apârler*). TOUSSAINT, pour Ovifat-Robertville, dit : *arêner* « aborder qn en chemin pour lui parler » : *i m'a aréné d'avant l'èglîhye*.

Pour Stavelot (où le mot est aussi concurrencé par *adjâser*), voyez des exemples chez Jean Schuind, BSW, 44, p. 392 (*tot s'arénant*) et 402 (*on l'arêna*), et BSW, 54, p. 88 (*qu'il arêna*). Cf. L. DETRIXHE, *Recueil de Spots*, p. 107 : synonymes *aconcwaster, arêner, acom'hêrer*.

Dans la Famenne et l'Ardenne luxembourgeoise, on a *arênî* à Villers-Sainte-Gertrude, mais ailleurs *arin.ner* (La Roche,...), *arin.nè* (Marche-en-Famenne, Awenne, Recogne-Neuvillers,...). Pour Awenne, voir exemples de Calozet dans *O Payis dès sabotîs*, p. 13, 30, *Li Brak'ni*, p. 50, *Li crawieûse Agasse*, p. 19, 35, 50, 60, 62, 74, 98.

La forme de Namur, « *arêner* », donnée dans GRAND-GAGNAGE d'après ZOUDE, et reprise sans plus BDW, l.c., est suspecte ; de même devrait être contrôlée celle de Chastre-Villeroux, donnée aussi par le BDW. — PIRSOUL, pour Namur, donne « *arinner* », aborder, accoster quelqu'un pour lui parler, adresser la parole à une personne : *on bia djon.ne ome m'a arin.né au bal ; mi-ome èst mau toûrné, i n' m'a nin core arin.né audjoûrdu*. De même *arin.ner* à Andenne ; et *arin.nè* à Annevoie et environs (L. LÉONARD, BSW, 74, p. 125 et 334 ; synonyme *atauchi* ; prendre à partie de nouveau, *rarin.nè* ou *ratauchi*) ; également *arin.nè* à Custinne, etc.

L'aire du mot s'étend au moins jusqu'au gaumais : *arênèy* (Tintigny, Sainte-Marie-s.-S.), aborder en adressant la parole : *i m'è aréné l' preumî* ; (Rossignol), enjôler, entraîner : *nu t' laye mi arêner pa çute canle-là* (cette femme de mauvaise vie) ; de même *ariênèy* [lire -îè- (dipht.) ?] (Musson) : *i l'ant ~ èt i l'ant pèrdu* ; *s'~, s'entraîner* réciproquement au mal : *i s'ant ~ l'in l'autè èt i s'ant*

fât pinci ; — au pays de Bouillon (AUBRY, 1792), « *arainé*, interroger, parler à qn » ; — à la région de Givet (Ham-sur-Meuse probablement : WASLET) : *arin.nè*, apostropher qn avec aigreur et colère ; — à Stave (LOISEAU) : *arin.nè*, arrêter qn pour lui parler : *quand ç'ti-là vos-arin.ne, on 'nn' a pou ène apéye* ; — à Farciennes : « *arainer* », adresser la parole ; — à Perwez (Nos Dialectes, 11, p. 55) et à Tourinnes-St-Lambert : *arin.ner*, apostropher.

Pour l'ancienne langue, voir BORMANS et BODY, BSW, 13, p. 181, *araisn[i]er* (et *araisonner*) : 1^o haranguer, adresser la parole à qn, interroger ; 2^o citer, attirer en justice, accuser ; — ainsi qu'Edg. RENARD, BTD, 28, p. 246, comme 32, p. 144, et 34, p. 193 ; et maintenant L. REMACLE, *Documents lexicaux ... de Roanne*, p. 111 : sens « actionner en justice » (1545 : *aresné*). Les textes des cours d'autrefois fournissent naturellement surtout des exemples du terme en son acception juridique.

arin.ne, à Liège (*Dict. Liég.* et, au siècle dernier, HUBERT : « *arainn* » ; FORIR : « *araïne* », ainsi que, sous « interrogation, interpellation », GOTHIER : « *araïne* », à ne pas transcrire sans examen, non plus que les précédents, par -é- comme le fait le BDW, 22, p. 51), « apostrophe, interpellation », voire « question posée » : *ine arin.ne vât 'ne rèsponse* (*Dict. Liég.* ; fourni aussi pour Argenteau ; employé par Jean Lejeune, de Jupille, *Po n' nin fayi*, p. 7 : *ine « araïne »*..., et par Georges Alexis, *Li K'fession d'à Colas Copète*, p. 40, avec *arin.ne* traduit ici par « question » en note) ; *vola 'ne drole d'arin.ne* (FORIR). Le BDW 22 cite aussi pour Jupille, *l'arin.ne èst clère èt nète, li rèsponse sèrè hayète et di quèle arin.ne* (= manière d'aborder, d'apostropher) *qui vos m'aboutez cisse divise ?* [à lire *arène ?* ; cf. encore Jean Lejeune : *c'est dè vèyî l'« araïne » qui vos m' fez : Al Cinse dè Trèfoncîr*, p. 11]. Le namurois rural connaît

aussi *arin.ne* d'après LÉONARD (BSW, 71, p. 126), qui traduit par « abord ».

Autres exemples littéraires liégeois :

Gust. Magnée, ASW, 3, p. 123 : *vola totes lès-« arraine » qu'i s' fève* (traduit en note : « questions ») ; 5, p. 67 : *po rèsponde à plusieurs-« arraine » qu'i fa à Bièt'mé*, et p. 75 : *so l'« arraine » qui s' feume li fa s'il èsteût bin sûr [...]* ; 6, p. 83 : *à sès-« arraine » li mayer-è-fété* [sic] *rèsponda qui [...]*, et p. 86 : *li grèft fa ine longue riguinêye d'« arraine »* ; BSW, 27, p. 47 : *i fa l'« arraine » s'i n' f'reût nin mîs d'èl mète è s' tahe* (plusieurs exemples paraissent forcés, comme souvent chez cet auteur) ; — Dieud. Salme, *Li Houlot*, p. 170 : *à pon.ne pout-on rinde raison à totes lès-« araines »* (répondre à tous ceux qui prennent la parole) ; — Jos. Lesuisse, hebdomadaire *Li Mèstré*, 25-VII-1895 : [qn] *qui rèspond à pon.ne às-« arènes »* [sic] *di sès camarâdes* ; — « Airson », dans *Li Mèstré*, 17-IX-1895 : il faudra qu'au Parlement *on n'èplôye pus qui l' francès divîns totes lès-« araines »* ; — Louis Lagauche, *Tchantchès*, p. 148 : *Tatène [...]* *èsteût là l' boke à lādje divant 'ne si-faite arin.ne.*

Pour l'ancienne langue, voyez BORMANS et BODY, BSW, 13, p. 181 : « *araisne* de loi », ordonnance ; — L. REMACLE, *Documents lexicaux... de Roanne*, v^o *arraisne*, « citation en justice ».

arin.nâve, fourni par les anciens dictionnaires de FORIR (« *arâinaf* » [sic, par double erreur]) et de REMACLE, 2^e édition (« *arainâf* »), est confirmé pour Liège par le *Dict. Liég.* qui donne aussi *arin.nâbe* ; de même *arin.nâve* à Esneux (alors que le BDW 22 cite ici *arênâve*) ; prononcé *arênâve* à Montegnée, *arênâve* à Verviers (LOBET et WISIMUS). Sens : abordable, affable, accessible (de caractère) : *in-ome qui n'èst nin arin.nâve ; i n'èst nin arin.nâve oûy*,

i s'a lèvé l' cou d'avant (exemples du *Dict. Liég.*). Cf. chez l'écrivain Magnée, BSW, 27, p. 48 : « *arainâve* ».

arin.nèdje, à Liège (FORIR : « *arainech* », et *Dict. Liég.*), *arênèdje* à Verviers (WISIMUS) et Malmedy (SCIUS), synonyme d'*arin.ne* ; — de même *arin.nadje* (syn. *atauchadje*), d'où *rarin.nadje* (syn. *ratauchadje*), dans le Lexique namurois de LÉONARD, BSW, 71, p. 125 et 334.

arên'mint, à Malmedy (dans VILLERS), syn. d'*arin.ne* (glosé « *abord* », comme *arênèdje* de SCIUS).

arin.neû, **-eûse** à Liège : seulement d'après GOTHIER pour rendre « *interpellateur*, *-trice* » et « *interrogateur*, *-trice* » (« *araineu*, [-] *se* »).

* * *

L'abbé TOUSSAINT a été trompé par un emploi spécial de *rèner* et, méconnaissant l'importance de la quantité des voyelles en wallon, il a cru pouvoir, à tort, le rapprocher de *raisne*. D'autre part, il a été abusé aussi sur le sens premier d'*arêner* même, par le terme de droit maritime *arraisonner* ; avant de se dire pour « *appeler qn en justice* (afin de lui demander des comptes) », *araisnier* signifiait « *adresser la parole à, interpellé* » ; cf. WARTBURG, *Franz. Etym. Wört.*, sous *ratio*, t. 10, p. 107b et 109a-b. Notons que Toussaint aurait pu être mis en garde à ce propos par VILLERS lui-même qui cite — comme PIETKIN après lui —, à côté d'*arêner*, la forme refaite *araisonner* (*arraisonnez* chez VILLERS), « *accoster qn, lui porter la parole* ».

Ce n'est donc que par erreur qu'on a pu rapprocher *arin.nî* — ou sa variante assez anormalement répandue (avec *-er* pour *-ier*, *-î*) *arêner* — de *rèner*, pour lequel il s'impose de maintenir l'étymon allemand et néerlandais *rennen*.

Élisée LEGROS

POST-SCRIPTUM :

P. 116. Ajouter, de Henri Bragard, *Ârmonac'* ..., 1906, p. 85 : [à la St-Nicolas, dans la maison] *D'avant quu l' didle n'âye mètou s' bonèt, Rènèt d'dja lès rotchès djâquètes* [des enfants cherchant les cadeaux].

P. 124. Voir de plus J. Schurgers, *Bouquet d' violette*, p. 107 : le *rénant martchand d' trapes*.

P. 132. Comme déverbal de *rèner*, il faut probablement encore ajouter le namurois *rène*, d'après BOIGELOT, « maladie qui règne » ; à Lustin, d'après Alph. MARÉCHAL : *c'è-st-one rène qui passe*, c'est une petite épidémie.

P. 135, 1^{er} alinéa. *rin.ne* a été repris par N. Ponthier, BSW, 64, p. 334 : *I* [= le nouveau conseil de la Cité] *mâdjinéve lès pus dûhâvès rin.nes Po rassîr so l' pâтч'мин [...] qu'on rêtrôk'lève [...] è vî clokî d' Saint-Djâque*. (Le mot n'est pas à l'index du tome).

P. 135, note. Ajouter le proverbe *lès sièrvantes di curé èt lès troyes di mounî nî sont nin à ramîdrè* (Bérisméni-Samrée), cité par L. BANNEUX, *La Défense wall.*, 20-IX-1931, qui traduit : « les servantes de curé et les truies de meunier ne peuvent être mieux soignées » [? ; comprendre : « ... ne sont pas à corriger » ?]



W. à *vûcîle*, -îre « exposé au nord »

L'expression figurant au titre n'a été relevée que dans quelques communes de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; l'ALW, 3, p. 177 (par oubli, non repris à l'index), la présente comme suit :

'Exposé au nord' : ... *a vûsîl* Th '57 (de porte, fenêtre, etc., toujours à l'ombre), 62, '79 ; Ph 45 (de jardin, maison, pièce de maison...) ; -îr Th '51 [en 1614, « de *veue ciel* », t. d'orient. pour situer terrains, à Ph '28 ; en 1603, « de *veuciel* », à Ph 45 : d'après A. Balle ; — *vû-* = ?].

L'expression est notée dans A. BALLE, *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine* [Ph 45] (Liège, 1963) :

waiti a vûcîle « être exposé au nord » : *ène place qui waite a vûcîle èst toudi pus frêche* (p. 321, v^o *vûcîle*) ;
èl pègnon dè s' maujon waite a vûcîle « le pignon de sa maison est tourné vers le nord » (p. 231, v^o *pègnon*).

Dans une lettre datée du 13 janvier 1953, notre ami regretté nous écrivait : « *a vûcîle* s'emploie actuellement [à Cerfontaine] pour l'exposition au nord d'un mur, d'une fenêtre :

ABRÉVIATIONS : ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie* ; — BTD = *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie* ; — DBR = *Les Dialectes belgo-romans* ; — FEW = W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*.

Pour les sigles de localisation des communes, cf. BTD, 9, 1935, p. 229-269.

ine tchambe qui wait a vûcîle èst toudi freude ; l'emploi pour désigner l'orientation d'une pièce de terre, d'une propriété, se rencontre dans les archives, mais n'est plus vivant ».

A. Balle use aussi du terme dans ses œuvres wallonnes :

Ène passerôse aveut fleuri
Au Tiène a Grôjes, a vûcîle...

(rimant avec *brouchîle*) : *Saquants fauves...* (Couillet, 1943), p. 12. Le problème de l'étymologie restait en suspens, quand, avec vif intérêt, nous avons retrouvé l'expression, isolée, dans le *FEW*, 14, p. 360b (paru en 1959), v^o *vêtûlus* : « Bocage *vieul ciel* ' nord ' (seit 1720, RPP [= *Revue des Parlers populaires*], 1902, 53 ». Dans le compte rendu de ce fascicule du *FEW* (*La Philologie wallonne en 1959*, dans *BTD*, 34, 1960, p. 321 = *DBR*, 17, 1960, p. 267), Él. Legros note que w. *vûcîle* « ne paraît pas plaider en faveur de 'vieil', à moins d'une dissimilation *i -î > û — î après v* » (1). Ajoutons que, sémantiquement aussi, 'vieil' exigerait une justification.

Un nouvel examen du problème était souhaitable et nous y avons procédé en commençant par contrôler les sources (les textes de 1586, 1614 et 1384 ont été revus sur les originaux) :

1586 « trois bonniers d'heritage gissant ens lieu dit les maïsses cessieres, tenant de midy au fontenelle, d'occidens au aizes, et de veu ciel audit Jean » Archives État Namur, *Échevinage de Cerfontaine, Transports*, reg. 2, fol. 2 (le fol. 1, page de garde, est mutilé).

(1) Cf. aussi le compte rendu du *FEW*, 14, p. 292a (à propos d'anc. fr. *vuitbu* « thorax ») dans *La Philologie wallonne en 1961* (*BTD*, 36, 1962, p. 292 = *DBR*, 19, 1962, p. 258), où « Bocage *veul ciel* » est à corriger en : « *vieul...* ».

1603 « bonier de preit ... tenant d'orient à ..., de midy à ..., d'occident à ..., de veuciel à ... » *ibid.*, *Cour St-Jean de Florennes* (à Cerfontaine), reg. 4, fol. 3, cité dans DBR, 12, 1955, p. 52.

1614 « quattres journets de terre tenant de veue ciel a lorent cochet, par desoubs au loing du rieux descendant de maiselle et par deseur aux representans jacques poncelet dit marville » *ibid.*, *Échevinage de Silenrieux, Transports*, reg. 10, fol. 16v^o.

Les textes normands ont été publiés par A. MADELAINE, *Le patois normand dans les chartes du Bocage*, dans *Revue des Parlers populaires* (Paris), 1902, p. 53 (l'astérisque indique que le mot est encore en usage dans les parlers du Bocage de Calvados, mais la forme orale n'est pas autrement précisée) :

*VIEUL CIEL (= nord). Ex. : « Le premier loth la maison manable en couverture vers vieul ciel et le second loth entretiendra le costey vers soleil de midi » *Id.* [= Lots d'une partie des héritages de la hunière, paroisse du Désert ; anno 1608]. — Cf. : « ... fera son issue de maison par devers vieul ciel » [*Id.*]. — Cf. « Le Costé vers Vieciel ». Extrait d'un acte passé à Montchamp. 1720 ⁽¹⁾.

* * *

Dans « vieul ciel », comme dans w. *vûcîle, -îre*, le déterminé est «ciel» ; sans doute, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, la forme wallonne est-elle *cièl, ciél* (cf. ALW, 3, carte 1), mais celle-ci doit être un emprunt au fr., emprunt ayant évincé la forme traditionnelle *cî, cîr, cîl* (cf. *ibid.*, p. 23).

⁽¹⁾ Noter que le *FEW*, 14, p. 360b, date, par erreur, *vieul ciel* de « seit 1720 ».

Le déterminant ne peut être le représentant de lat. *vētūlus*, sémantiquement exclu ; tout invite à y voir celui de lat. **vōcītus* (fr. *vide*) ; en effet, dans la désignation des points cardinaux, à côté de « à soleil levant », « à soleil de midi », « à soleil couchant », le nord, où le soleil n'apparaît pas au ciel, peut naturellement être désigné par : « à vide ciel ». Cette proposition concorde-t-elle avec les formes attestées du déterminant ? En Normandie, lat. *vētūlus* est représenté par *v y æ* (f. *v y æ y*) et lat. **vōcītus* par *v y æ d* (à Thaon, Calvados), *v y ɛ d* (dans les îles normandes) : *FEW*, 14, p. 360b et 589a ; les graphies normandes « vieul ciel ; vieciel » peuvent donc représenter aussi bien **vocitus* (au masculin) que *vetulus*.

En Wallonie, la forme orale *vūcīle*, *-īre* cadre sans difficulté avec w. (Cerfontaine) *vūde* « vide » (A. BALLE, *Contrib. au dictionn. ... Cerfontaine*, p. 321 ; en w. liég. *vū* « vide », sans généralisation de la forme féminine) ; la forme écrite (1586, 1603) « veu (ciel) » n'est pas inattendue (*eu* représentant l'aboutissement de *ǫ* de **vōcītus*, après amuïssement de *yod*, contrairement au français). Seul, le *-e* de « veue (ciel) », en 1614, est difficilement explicable ; serait-ce un compromis entre « veu » et « veude » ?

* * *

Il faut ajouter au dossier un texte qui paraît bien présenter l'attestation la plus ancienne de l'expression ; il s'agit de la charte des minières de Morialmé [Ph 15], datée de 1384, dont le XII^e paragraphe stipule :

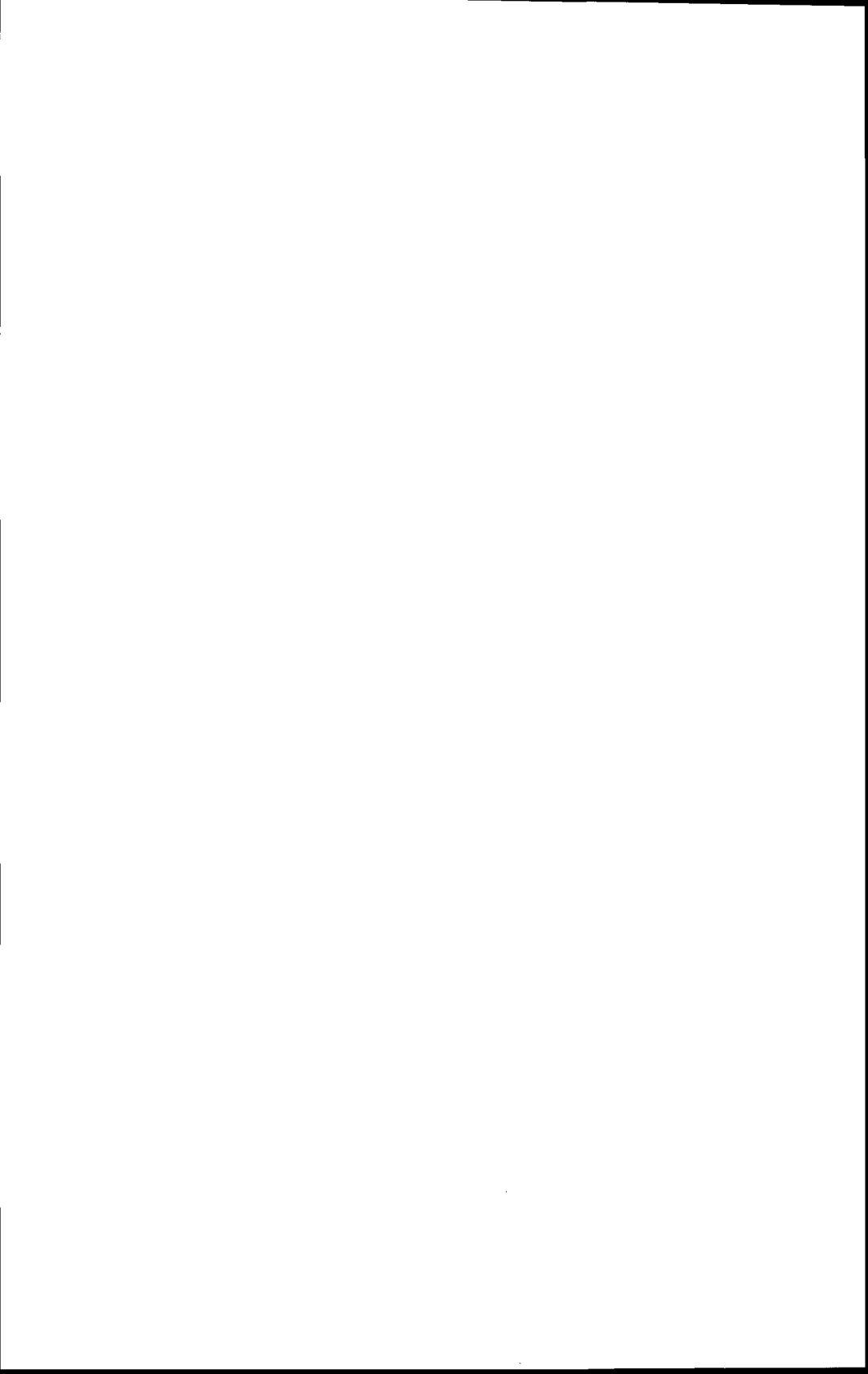
XII. Et qu(an)t li ouvries ara trouvé aventure [= ici, du minerai de fer] et ilh venra a vut ciel, li maires et li jureit iront veir l'ouvraige... ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Archives État Namur, *Fonds des communes, Morialmé*, n^o 1 (charte originale), fol. 4 ; cette charte, intéressante pour l'histoire

C'est-à-dire : le minéral une fois découvert et amené au jour (à ciel ouvert) ; l'expression *a vut ciel* serait donc ici employée dans son sens propre : « à ciel découvert », tandis que, pour l'orientation, il s'agissait de la partie du ciel où le soleil n'apparaît pas, du « ciel vide ».

Jules HERBILLON.

de la houillerie, a été publiée — de façon peu satisfaisante — par J. KAISIN, *La charte des minières de Morialmé. 1384*, dans *Documents et Rapports Société Paléontolog. ... Charleroy*, 18, 1891, p. 123-165 ; l'éditeur a lu, p. 140 ; « a nut ciel » ; la distinction entre *u* et *n* n'est pas toujours facile dans ce texte, mais *unt ciel* présente clairement un *u-* (non fermé à la partie supérieure).



Le dossier d'un verbe verviétois et ardennais *lâspli, lâspi, lêspi, ...*

Dossier établi d'après les lexiques, les relevés de Haust, et quelques recherches personnelles dans l'usage oral et dans les textes littéraires.

REMACLE, 1^{re} édit. (1823) : *lanspli, lauspli*, lâcher ce qui est tendu, desserrer ce qui est trop serré, détendre, amollir, relâcher ; — *lanspliner, lanspiner*, travailler non-chalamment.

REMACLE, 2^e édit. (1839-1843) : seulement *lanspli*, lâcher ce qui est tendu (renvoi à « *lâké* ») ; — plus *hâspli*, détendre, lâcher, relâcher : *lèyîz « hâspli » l' cwède*.

DUVIVIER doit probablement emprunter à Remacle *lanspli*, lâcher, desserrer, relâcher. DUVIVIER et FORIR lui doivent aussi sans doute *lanspliner*, lambiner. — GRAND-GAGNAGE a pour source indiquée Remacle [1^{re} édit.]. Il fait un sort à part à la forme *hâspli*, de Remacle 2, qui doit être une méprise ou une altération (cf. ci-après *wâspli* à Dison). — Le mot est donc douteux pour Liège, mais il est bien attesté pour Verviers sous la forme *lâspli* (*lô-* ou *lô-*) que donnent Lobet et Wisimus :

LOBET (1854) : *lauspli*, lâcher ce qui est tendu, desserrer ce qui est trop serré, amollir, détendre, relâcher ce qui était raide.

WISIMUS : *lâspli*, être détendu, être relâché : *lès cwèdes dè violon lâsplihèt, i lès fâre r'tinker* ; — être détendu, faire des plis, goder : *su pantalon èst brâm'mint trop long*,

i lāsplih so sès solés ; — *lāsplihant*, détendu, relâché ; flasque. Voir aussi v^o *cwède* : *lèyi lāspli l' cwède*, relâcher la corde ; v^o *stofe* : *one sutofe qui lāsplih*, [une étoffe] qui n'a pas de consistance, qui se plisse. (Cf. v^o *lāker* : *lu cwède al bouwéye lāke, i-èl fārè r'tinker* ; v^o *dutinker* : *dutinker lès cwèdes d'on violon et dutinker one tchaine so mèstî*. Ce verbe *dutinker* remplace donc pour Wisimus le transitif *lāspli* qu'il ne donne pas. Voir aussi le synonyme *mali* « mollir » pour l'exemple : *vos solés maliront qwand v's-ārez on pô roté avou*.)

Attestation littéraire verviétoise : je n'ai noté le mot que chez Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 97 ou 99 (suivant tirage) : *Lu pantalon, tot plin trop lādje dè cou, su rastreûtihève tot d'hindant èt v'nève apicî lès bot'kènes, tot lāsplihant come on-ārmonica*.

Dison [Ve 16] : *wāspli*, détendre : *lèyi wāspli l' cwède*. Synonymes *mali*, mollir ; *lāker*, lâcher ; *dutinker*, débander (Jean FRANCK, BSW, 52, p. 250.) Forme aberrante.

Jalhay [Ve 32] : *lāspli* [-ô-], v. tr., détendre, relâcher (corde, courroie, lien) : *lāspli* (impér.) *l' cwède !* ; v. intr., se relâcher, se détendre : *lu cwède lāsplît* ; s'étendre, se prêter (empeigne, gant) : *mès solés lāsplihèt, i sont lāsplis* ; aussi avoir tendance à se desserrer, à se déboîter (assemblage tel que l'outil avec son manche, ou les ridelles d'un char, etc.) : *lès hāles* (ridelles) *lāsplihèt* ; cesser : *il a lāspli d' ploûre* ; — *lāspiner* et aussi *lāpsiner* [-ô-], lambiner, lanterner : *i lāspinéye* (ou *lāpsinéye*) *tofèr*.

Sart-lez-Spa [Ve 34] : *lāspli* (-āⁿ- à Solwaster), détendre (corde, etc.) ; se détendre (corde, etc.).

Stoumont [Ve 38] : *lāspi*, détendre, relâcher (corde, etc.) ; — *lāspiner*, flâner, traîner au travail.

La Gleize [Ve 39] : *lāspi*, comme *lāspli* à Sart ; — mais *lōspiner*, lambiner ; *lōspineûr*, lambin. (Cf. *lōpiner*, -eûr, lambiner, -in, synonymes de *lōminer*, -eûr, à Malmedy.)

Stavelot [Ve 40] : *lâspi*, v. intr., lâcher, cesser (BSW, 44, p. 513) : *i n' lâspihève nin d'aler ol minme brouhiène* (maison qu'on fréquente ordinairement). Voyez *sins lâspi*, sans lâcher, sans discontinuer, sans cesse, chez Jean Schuind, BSW, 44, p. 385, et Henri Schuind, *ib.*, 50, p. 103, et, comme v. trans. : *lu diâle n'âreût wåde du fé l' bièst'rève du lès lâspi l' rèstant d' leû vèye*, chez J. Schuind, BSW, 54, p. 78.

Stavelot-Coo : (a)*lâspi*, v. tr., détendre, relâcher : (a)*lâspihoz l' cwède* ; lès loyins sont (a)*lâspis*. (Cf. BDW, 9, p. 46.)

Stavelot-Beaumont : *lêspi* [-ê-], v. tr., détendre : *lêspihoz l' cwède* ; v. intr., se détendre : lès *cwèdes lêspihèt*.

Malmedy [My 1] : VILLERS (1793) : *lêspi*, v. tr., lâcher, relâcher, détendre, débander ; et *lêspihèdje*, relâchement, détente ; — SCIUS (1893) : *lêspi*, v. tr., lâcher, desserrer ; v. intr., commencer à faillir, se relâcher ; — PIETKIN : *lêspi*, s'affaiblir, [all.] « naslappen » (curiosité, courage). — Aujourd'hui : *lêspi l' cwade* ; *lêspi on trinquin* (une arbalète) ; *i lêspich à l'ovrèdje*, son ardeur au travail mollit, ses forces l'abandonnent, il renonce au travail. De plus un témoin cite *lêspiner*, lambiner (cf. La Gleize). [Voir P.-S.]

Attestations littéraires malmédiennes : H. Scius, *Ârmonac' walon dol Samène*, 1887, p. 68 : *wê d' tins après, l' Kulturkampf lêspiha* ; — N. Pietkin, *ib.*, 1912, p. 55 : *sins lêspi* (cf. Stavelot) ; et p. 72 : *i n'avève nin lêspi on moumint du hâssî so l'èfant* ; — H. Bragard, *ib.*, 1903, p. 59 : *i m' sonle vèy, si vos toumoz malåde, acori lès wasènes lès prumîs djoûrs, mès, nâhies do djeû, bin vite lêspies, èt [...]* dire du fé *ruv'ni vosse fève*, et p. 79 : *i n' lêspih'rè nin tant qu'i n'ârè nin atindou s' but'* ; — H. Roche, *Ârmonac' walon d' Mâm'dî*, 1938, p. 41 : *lu cins'rèsse [...]* nu *lêspihève nin d' tricoter*, et p. 47 : lès *compères èt lès k'mères lêspihît à fé l' sogne do manèdje*.

Waimès-Gueuzaine [My 5] : *lèspi*, relâcher : *i n'a nèn lèspi*, il est resté ferme.

Faymonville [My 6] : *lèspi*, v. n., se relâcher, se détendre (corde, ...) ; se calmer, se modérer (batailleurs, ...).

Grand-Halleux et Arbrefontaine [B 2, 3] : *lèspli* [-ē-], se détendre (corde) : *leu cwède lèspli* ; *èle s'a lèspli* ; *lèyoz lèspli l' cwède* ; céder (sous une charge) : *i n' fât nin lèspli*.

Vielsalm-Ville-du-Bois [B 4] : *nèspli* [-ē-], v. intr., céder (sous une charge). Altération isolée.

Xhoris [H 67] : *alâspi* [-ô-], dans *~ lès djambes*, écarter les jambes. Mais on dit *lèyî lâker 'ne cwède* ou *li n'ner dèl lâke*.

Grandmenil [Ma 20] : *lâspi one cwède* (opposé à *tink'ler*) ; *alâspi*, desserrer (un corset, etc.) ; et aussi *il èst d'lâspi*, il est déconstipé.

Halleux [Ma 40] : *lâspi lès djambes* en marchant.

La Roche [Ma 42] : *lâspi lès bréjes*, écarter les tisons pour élargir le cercle du feu ; aussi *lâspi*, v. intr., lâcher, cesser (J. Feller ; cf. BSW, 44, p. 538) ⁽¹⁾.

Flamierge [B 21] : *lôspi*, v. tr., laisser entr'ouvert : *lôspichoz l'uch* ; et surtout détendre : *lôspichoz l' cwade*.

Redu [Ne 11] : *ça lôspit*, c'est détendu, opposé à *ça tinkiye*.

Arville [Ne 14] : *lôspi*, v. tr. et intr., laisser entr'ouvert : *lôspichèz* (ou *lèyèz lôspi*) *l'uch* ou *lôspichèz ène crôye* (fente) à *l'uch*.

Hatrival [Ne 15] : *lôspi* comme à Arville : *lôspichèz* (ou *lèyèz lôspi*) *l'uch*.

DASNOY (1856 ; p. 298) cite pour le chestrolais francisé *laspir*, lâcher une corde tendue, un corset trop serré.

⁽¹⁾ Le FEW, t. 23 (mots d'origine inconnue ou incertaine), p. 46b, cite « Stav[elot], v., écarter (les tisons pour élargir le cercle du feu) », alors que la source le donne pour La Roche et dit l'« emploi inconnu à St[avelot] où l'on dit *alârdji l' feû* ou *lès cindes* ». [Cf. P.-S.].

Neufchâteau [Ne 1], Libramont [Ne 34] et « même » [?] Saint-Hubert [Ne 16] : « *lèspi*, v. tr., terme arch., lâcher, perdre de vue : *on n' saurit lèspi ç't afant-là eune minute* ». (Camile Robert, instituteur pensionné, Neuwillers-Recogne ; inconnu de G. Goffinet, né à Neuwillers en 1843, qui dit *lautchè*.)

Haust, qui avait préparé une notice sur ces termes, constatait :

« Pour le sens, il y a concordance parfaite avec le néerl. *slappen*, v. n., mollir (GROOTAERS), se relâcher, se détendre ; v. tr., relâcher, détendre (VERCOULLIE). On emploie surtout *verslappen*, détendre (une corde), relâcher (ses efforts) ; se détendre, se relâcher (GROOTAERS). De *slap*, adj., moy. néerl. *slap*, gén. *slāpes*, correspondant à l'all. *schlaff*, pas tendu, lâche, mou, flasque, indolent, ...

» Pour la forme, un type **slāpi(r)* (< **slāpjan*) a pu passer à *lāspi* [d'où -ā-, -ō-] par métathèse. Cf. *Étym. w. et fr.*, p. 86 : *diswēbî*, *dispoûtrer*, *disfrêti* devenus *d(i)wēsbi*, troubler, déranger (*ib.*, p. 278), *d'poûstrer* (LOBET), dépoudrer, *d'frêsti* (DUVIVIER), défrayer ». [Mais il ne s'agit pas dans ces trois cas de métathèse de *sl-* initial.] De plus « la voyelle *ê* complique la question », remarquait Haust. [Une alternance *â* (Stavelot), *ê* (Malmedy) existe dans *frambâhe*, *-êhe*, *âhî*, *êhî*, etc., mais il s'agit là d'un *a* suivi d'un *yod*.]

Quid ? (1)

Élisée LEGROS.

(1) GRANDGAGNAGE expliquait *hāspî* comme se rattachant à *hāspîer* (dévider). De même le FEW a cité Dison *wāspî*, ainsi que Coe *alāspî*, sous *haspîl* (t. 16, p. 177a). Ce dernier rapprochement, qui ne peut convenir, a été critiqué BTD, 31, 1957, p. 266. Pour mémoire, l'explication de *lanspî*, *lauspî* chez GRANDGAGNAGE par le néerl. *lang* ou *los* + *spîllen* « dérouler » ou « enrouler lâchement ».

P.-S. SCRUS, pour Malmedy, définit *lêspi* par « lâcher, desserrer, détendre ; commencer à faillir, se relâcher, diminuer de force et de courage », avec *lêspihédje*, « relâchement, détente », et aussi *lêspiner*, « travailler nonchalamment ». — TOUSSAINT, pour Ovifat (Robertville) [My 3], a *lêspi* « lâcher, relâcher, détendre » : *lêspihyez on pôk lê sprinke* (le tortoir) ; *lê guère kèmince à lêspi* ; *lê walée* (l'averse) *lêspihy'rè co vite* ; *nos-avans ovré tote djôr sins lêspi* ; — d'où *lêspihyadje* : *lê cwèrdon tinkèle on pô trop fwèrt, i fâreût on p'tit lêspihyadje* ; — *lêspihyâye* : *louke què l' tchéne nè vègne à lêspihyâye* ; — *lêspihy'mint* « détente » : *on dîreût qu' i-gn-ouhe on lêspihy'mint o tîmps* ; — *lêspihyeûr*, *lêspihy'rèsse*, celui, celle qui ralentit au travail.

Le *Franz. Etym. Wört.* traite de *lâspi*, *lêspi*, etc., au tome 21 (mots d'origine inconnue ou incertaine), p. 371b, sans proposer d'explication. Il y répète l'erreur de localisation pour *lâspi* « écarter (les tisons) », et donne *lôspiner* pour Jalhay. Il faut de plus faire des réserves sur le caractère strictement liégeois (« lütt. ») de certaines formes.

Grande et petite naturalisation

Sous ce titre, nous vous présentons un ensemble d'expressions et de mots français introduits petit à petit dans notre dialecte en y acquérant un sens particulier, voire différent de leur acception originelle.

De notre dialecte, c'est-à-dire le parler local de Annevoie-Bioul-Warnant qui constitue la matière fondamentale du Lexique Namurois. Cette région est située à mi-chemin entre Namur et Dinant, au Nord de cette dernière ville. Si la première commune longe la rive gauche de la Meuse, les deux autres bordent Annevoie à l'Ouest et au Sud en direction de l'Entre-Sambre-et-Meuse. L'ensemble constitue la pointe avancée de la portion méridionale du dialecte namurois. Contre elle viennent buter les finales *-er*, *-î* des infinitifs, *-é*, *-î*, *-euwe* des participes, les *botchî*, *bouwéye*, *touwer* et autres consonances namuroises ; devenant au Sud *-è*, *-yi* ou *-i*, *-è*, *-yi* ou *-i*, *-ûwe*, *boutchî*, *buwéye*, *tuwè*. Mais telles différences minimales ne peuvent empêcher ces régions Nord et Sud de se réclamer du Centre Wallon, qui s'étend de Jodoigne à Revin (France) et de Walcourt à Houffalize.

Que les expressions ici présentées soient connues, en tout ou en partie, dans les autres régions du domaine belgo-roman, c'est possible et même certain ; que d'autres puissent y être recensées, ici et là, nous le croyons sans peine.

Mais nous précisons qu'il ne peut être question de termes transplantés, en des milieux ou à partir de milieux citadins

surtout, et souvent sans nécessité ou autre raison que l'utilisation plus fréquente de la langue française : exemple *bronchî* en place de *branlê*, broncher, céder la place, et autres néologismes.

Non, les mots et expressions ci-après sont réellement naturalisés, soit qu'ils aient mérité la grande naturalisation en changeant tout ou partie de leur présentation, ou encore qu'ils se soient intégrés dans telle phrase typiquement wallonne. Comme il s'agit de « naturalisés », nous avons donné à la plupart leur forme wallonisée.

Pour condenser la matière, nous la présentons en une liste unique comprenant quelques sous-groupes. Les sigles (G) et (P), suivant le degré d'intégration dans le dialecte, marquent la Grande ou la Petite naturalisation.

Nous avons pensé d'autre part que la repérage serait plus aisé en partant du terme français original.

L. LÉONARD, des « Rêlîs Namurwès ».

1° SUBSTANTIFS — MOTS ET EXPRESSIONS SUBSTANTIVÉS

- ami : *mon-n-ami* (P), *ê là, mon-n-ami !*, eh là, mon ami (le ton est menaçant ou réprobateur) ; *on drôle di mon-n-ami*, un drôle d'individu
- bergère : *bèrjêre* (P) : *ê là, bèrjêre !*, eh là, bergère ! (nuance de menace)
- bêtise, *bêtise* (P) : *qué bêtise !*, quelle gaffe (plus fort que le terme wallon correspondant, *bièstrîye*)
- bonté, *bontè* (G) : *i fait one bontè*, le temps est vraiment clément
- crédit, *crédit* (G) : *dji n'a nin ieû l' crédit d' ça*, je n'ai pas eu l'avantage de faire cela, ... la possibilité de faire cela (N.B. le mot est aussi employé au sens propre)
- « croche pied », *croche-piéd* (G), *i m'a fait on croche-piéd*, il m'a donné un croc-en-jambe
- corps de logis, *côrps di lojis* (P)

- de la lune, *d' la lune* (G) : *couyon d' la lune !*, poltron de la lune !
= couard de la pire espèce !
- entends-tu, *ententu* (G) : *awè d' l'ententu*, avoir un travail absorbant, avoir du souci
- entretenue, *entrèt'nûwe* (P), concubine
- étranger, *ètranjér'* : *cès-èfants-là ont dès tièsses d'ètranjér'*, ces enfants-là ont des facies étrangers
- ficelle, *ficèle* (P) : *il èst ficèle*, il est roublard
- fille de boutique, *file di boutique* (G), demoiselle de magasin
- Je vous salue, Marie, *salut-mariye* (G) : *dîre on salut-mariye*, dire un ave
- long train, *long trin*, *lontrin* (P) : *c'è-st-on lon(g)trin*, c'est un traînard
- marcheur, *mârchéu* (G), participant aux « marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse
- mauvais bien, *mauvais byin* (G) : *ci n'èst qu'on mauvais byin*, ce n'est qu'un méchant
- Notre Père, *notrè père* (G) : *dijoz on notrè père*, waî là !, récitez un pater, plutôt !
- par cœur, *pâr coeûr* (P) : *savoz bin vosse pâr coeûr ?*, connaissez-vous votre leçon de mémoire ?
- parent, *parent*, *mon parent* (G) : *vinoz vêci*, *mon parent*, venez ici, l'ami ! (cf. ami)
- propre à rien, *prope à ryin*, *proparyin* (G) : *ci n' sèrè jamais qu'on proparyin*, ce ne sera jamais qu'un triste individu
- rien du tout, *rin du tout*, *rin di tout* (G), individu méprisable
- « saint tremblement », *sint-tremblèment* (G) : *il ont v'nu*, *lès parints*, *èt tot l' sint-tremblèment*, ils sont venus, les parents et toute la ribambelle
- « sent bon », *sint-bon* (G) : *avoz mètu do sint-bon ?*, vous-êtes vous parfumé ?
- soignée, *swagnéye* (G) : *on 'nn' a ieû one swagnéye*, on en a eu une cuite
- table de nuit, *tâbe di nwît* (P)
- trempe, *trempe* (P) : *foute one trempe*, donner une correction

2° QUALIFICATIFS (ADJECTIFS, PARTICIPES PASSÉS, LOCUTIONS)

- bon marché, *bon martchi* (G) : *dès bon martchi-z-afaires*, des marchandises de prix raisonnable.

- casuel, *casuwél* (G) : *ça èst bia, mins ça èst casuwél*, c'est beau, mais fragile
- chargé, *chârnjé* (G) : *i l'èst co, chârnjé !*, il l'est encore, saoul !
- contraire, *contraîre* (G) : *i n' sont nin contraîres*, ils ne sont pas contrariants = ils sont arrangeants
- contrarié, *contrarié* (G) : *il a s' visadje tot contrarié*, il a le visage défait
- craché, *craché* (G) : *c'est s' pa tot craché*, c'est le vivant portrait de son père
- étrange, *ètranje* (G) : *i n'èst nin ètranje, ci-t-èfant-là*, il n'est pas timide, cet enfant
- indigne, *indigne* (G) : *là on-ovradje indigne !*, que voilà une besogne rebutante !
- ingrat, *ingrat* (G) : *lès grands-ènas, ça è-st-ingrat*, les grands récipients, ils sont difficiles à nettoyer
- laid, tout —, *tout laid* (G) : *â ! l' tout laid !*, ah ! le vilain !
- moyenné, *mwèyèné* (P) : *is sont mwèyènés, savoz !*, ils sont fortunés, certes !
- personnel, *pèrsonèl* (P) : *djè l'a r'cî, pèrsonèl, là*, je l'ai reçu, à titre personnel
- propre, *prope* (G) : *v's-astoz propre insi*, vous êtes vraiment bien habillé de la sorte, (sens renforcé de *prôpe*) ; *v'-lès-là propres !*, les voilà en mauvaise posture !
- provisoire, *provizwâre* (G) : *djè l' va mète provizwâre, don ?*, je vais le placer de façon provisoire, n'est-ce-pas ?
- rouge, *rouge* (pron. : *rouche*) (G) : *vos-astîz rouche, jamais !*, vous étiez écarlate, comme jamais je n'ai vu !
- salulaire, *salutaire* (G) : *i n'èst nin trop salutaire*, il n'est pas en très bonne santé
- sujet, *sudjèt'* (G) : *il î èst sudjèt', savoz, aus minéyes*, il y est prédisposé, vous savez, aux épidémies

3^o VERBES — LOCUTIONS VERBALES

- chercher, *chêrcher* (G) : *il èst todi à chêrcher one saqui*, il ne cesse d'importuner qn
- croquer, *croquè* (P) : *c'est là qu' 'l a stî croquè*, c'est là qu'il fut accidenté
- écraser, *ècrasè* (P) : *il a stî vraitmint ècrasè*, il fut véritablement écrabouillé

- marcher, *mâcher* (G) : *on mâchéye au Saut asteûre*, on fait une procession militaire à Sart-Saint-Laurent actuellement
- pousser, *poûssè* (G) : *dji tin qu'on lî a poûssè, mi*, je prétends qu'on l'y a incité malignement, moi
- regarder, *r(i)gârdè* (G) : *ça n' vos r'gârde nin*, cela ne vous intéresse aucunement ; *ça nè l' rigârde nin*, ... l'intéresse pas
- sauver, *sauvè* (P) : *n-n-avans sauvè (l' dobe)*, nous avons évité la défaite
- voltiger, *voltijer* (G) : *alêz !, voltijez, mon parent !, allez !, obéissez, l'ami !*
- aller « à la décadence », *alè à l' dècadence* (G), aller à la ruine, physique ou morale
- avoir beau, *awè bau* (G) : *t'as bau fè, i n' candjerè nin*, tu as beau faire, il ne changera pas
- avoir « beau genre », *awè bau jenre, awè on bia jenre* (P) : *t'as bau jenre po t' foute dès djins*, tu t'y entends pour te moquer d'autrui
- avoir en gloire, *awè en glwâre* (P) : *qui l' bon Diè l'eûye en glwâre !*, que Dieu aie en sa gloire (la personne dont nous venons d'évoquer la mémoire) !
- avoir « la main », *awè la m(a)in* (G), être premier à jouer (jeux de cartes)
- chanter la gloire, *tchantè la glwâre* (G), *choûte-lu co tchantè la glwâre*, écoute-le chanter à nouveau des chansons bacchiques
- donner la preuve, *d(i)nè lès preûves* (G), faire la preuve
- être « à la main », *ièsse à la m(a)in* (G) cf. *awè la m(a)in*
- être « à l'arrière-main », *ièsse à l'ârière-m(a)in*, — à l'*ârière-mwin* (G), être dernier à jouer
- être à l'étiquette, *ièsse à l'ètiquette* (G), être minutieux, rigoriste
- être « aux cent coups », *ièsse aus cent coups* (G), être aux abois
- être « la cause », *ièsse la cause*, — *lès causes* (G) : *c'est vos lès causes*, c'est vous qui en êtes cause, ... en portez la responsabilité
- être en renonce, *ièsse en r'non* (G), être dépourvu de cartes de la couleur demandée
- être en route, *ièsse en route* (G) 1) être en chemin 2) être plus au moins saoul
- être sur le qui-vive, *ièsse su l' qui-vive* (N.B. deux i brefs) (G), être sur ses gardes

- être quitte, *ièsse dès quites* (G) : *ça fait qu' vo-v'là dès quites, insi ?*, ainsi, te voilà libéré de ta dette ? ... sur un pied d'égalité ?
- faire « la vie », *fè la vîye* (G) : *lèye, èle fait la vîye*, 1) cette femme, elle se méconduit 2) ... elle se fâche tout rouge cf. aussi *foute...*, *mwinnè...*
- faire des embarras, *fè dès-imbaras* (G) *i fait dès-imbaras*, il fait des manières ; *i fait d' sès-imbaras*, il se vante, il se pavane
- faire des entrechats, *fè d' sès-entrèchats* (G), danser (nuance ironique)
- faire les 400 coups, *fè lès quate cents coups* (G), multiplier les fredaines
- faire ses flots, *fè sès flots* (G) ; *il a fait sès flots*, il a épuisé ses dernières réserves (financières, amoureuses, vitales)
- laisser la paix, *lèyi la païs, foute la païs* (G) : *vas' li lèyi la païs* vas-tu le laisser en paix ; ... *li foute la païs*, id. (plus violent)
- mener « la vie », *mwinnè la vîye* (G) cf. *fè la vîye*
- mettre en paix, *mète en païs* (P) : *Qui l' bon Diè l' mète en païs !*, Dieu l'aie en son royaume de paix !
- s'en moquer pas mal, *s'en foute pàs mal* (G) : *dji m'en fou pàs mal*, je m'en moque éperdument
- perdre la tête, *piède la boule* (G) ; *por mi, il a pièrdu la boule, mi*, à mon sens il perd la tête
- faire une charge, *pètè one chârje* (G) : *i 'nn'a pètè one, di chârje*, il a couru comme qn qui donne la charge
- prendre la mouche, *prinde la mouche* (P), se fâcher avec plus ou moins de raison
- puer la rage, *puwè la râje* (G), exhaler une odeur nauséabonde
- tenir « en majesté », *t(i)nu en majèsté* (G), maintenir fermement, assurer la solidité, prévenir toute faiblesse technique
- travailler à « d'où revenez-vous » (?), *travayi à dûr venez-vous* (G), sans relâche
- voir « le coup de temps », *veûy li coup d' temps* (G), prévoir l'événement
- envoyer lanlaire, *(è)voyi à la mèrde* (G) (grossier), congédier sans ménagements

4^e ADVERBES — LOCUTIONS ADVERBIALES

- au delà, *au d'là* (G) : *il èst bièsse, au d'là !*, il est bête au delà (de ce que l'on pourrait croire) !

- crânement, grandement, *crânemint* (G) ; *c'est crânemint ça !*, cela répond à tout ce que l'on pouvait espérer !
- bien, *byin* (G) : *vos-avoz byin bin fait !*, vous avez vraiment bien agi !
- joliment, *joliment*, *jolimint* (G) : *ça èst jolimint fwârt, ci-gote-là*, c'est joliment alcoolisé, cette liqueur
- ne pas, *n(i) pàs* (G) : *èle ni vérè pàs*, elle ne viendra en aucune façon ; *dji n'irè pàs*, je n'irai à aucun prix
- très bien, *très bin* (G) : *i gn-aveut co très bin dol djin*, il y avait assez bien de personnes encore
- (cf. aussi : Locutions Verbales)
- à la douce, à la *doûce* (G) : — *ça v' va-t-i ?* — *bin, à la doûce, là !*, comment allez-vous ? — eh bien, moyennement !, ... sans heurts
- à la bonne franquette, à *l(a) bone franquette* (P)
- à la grosse « morbleu », à la *grosse morbleû* (G) ; *travayi...*, travailler sans soin
- à la fin « des fins », à *l' fin dès fins* (G), finalement, très tard
- en pleine charge, à *plin.ne chârje* (G), à toute vitesse
- à tire-larigot, *atirelarigo, atallarigo* (G), en quantité
- à tout écraser, à *tout-écrase* (G) : *dès pron.nes, i gn-a à tout-écrase*, des prunes, il y en a en quantité
- bouc, à *r'laye dès bouc(s)* (G) : *il ont maquè d'ssus, à r'laye dès boucs*, ils l'ont frappé, sans aucun ménagement,..., avec sauvagerie
- comme fait exprès, *come on fait èsprès* (Sans liaison entre *fait* et *èsprès*) (P)
- comme aucun, *come pàs un* (G) : *il est capable come pas un*, il est intelligent comme aucun autre ne l'est
- de rencontre, *di rencontre* (G) : *nos l'avins achetè d' rencontre*, nous l'avions acheté d'occasion
- « de bonne affaire », *di bone affaire* (G) : *dj'a fait ça d' bone affaire*, j'ai posé cet acte sans aucune mauvaise intention
- d'un beau train, *d'on bia trin* (P), avec célérité
- en définitive, *en définitive* (G), en fin de compte
- en proportion, à la *propôrcion* (G)
- en tout cas, *en tout cas* (G), en tout état de cause
- et des, *èt dès* (G) : *gn-aveut cint èt dès*, il y en avait cent et plus
- pas des masses, *nin dès masses* (G), vraiment peu
- par belle ou par laide, *pâr bèle ou pâr laïde* (G), par tous moyens, envers et contre tout

- qui se damne, *qui s' dâ(m)ne* (G) : *i gn-a dès frûts qui s' dâne*, il y a des fruits en quantités imprévues
- séance tenante, *sèyance tènante* (G), illico
- sur l'entrefait, *su l'entrèfèt' (di ça)*, *su l's-entrèfet'* (G), entre-temps
- tant bien que mal, *tant byin queu mal* (G), le mieux possible
- ventre à terre, *ventre à tère* (G), à toute vitesse

5° AUTRES MOTS OU LOCUTIONS INVARIABLES

- à peu près sûrement, *à peu près sûr* (G) : *i vèrè, à peu près sûr* ; *à peu près sûr qu'i vèrè*, il viendra, j'en suis presque certain
- au regard de, *au r'gârd di* (P), *au r'gârd di nos-ôtes*, vis-à-vis de nous
- au respect de, *au rèspekt* (G) : *au rèspekt di ç' qui vos m' dijoz là*, en tenant compte de ce que me déclarez à l'instant
- il y a beau jour, *là bau joûr* (G) : *i n'i va pus, là bau joûr* ; *là bau joûr qu'i n'i va pus*, il n'y va plus, voilà longtemps déjà
- à la bonne heure !, *à la bone eûre* ! (G), je vous félicite
- à la vôtre !, *à la vote* ! (G), à votre santé (répons)
- à moitié !, *à mwatié* ! (G) : on a terminé la première partie de la danse : il faut payer son écot !
- bien entendu !, *byin-n-entendu* ! (G), évidemment !
- en route !, *en route* ! (P), partons !
- est-il possible « au monde » !, *è-st-i possible au monde* ! (G), c'est-il Dieu possible !
- jamais !, *jamaïs* ! (G) : *il è-st-arnauje, jamais* !, il est espiègle, comme jamais on ne voit !
- jamais de la France !, *jamaïs d' la France* ! (G), en aucune façon
- jamais de la vie !, *jamaïs d' la viye* ! (G), en aucune façon
- jamais, au grand jamais !, *jamaïs, au grand jamais* (G), id.
- malheureux !, *maleureûs* !, *malureûs*, (G) : *i 'nn' î faut pont, maleureûs, d'èfants* !, ils n'en veulent pas, d'enfants, que dites-vous là !
- mauvaise !, *mauvaise* ! (G) ; *mauvaise, valèt* ; *nos n'è rècherans nin*, cela va mal, mon vieux, nous n'en sortirons pas
- pas d'embarras !, *pont d'embaras, pont d'imbaras* ! (G) : *i 'nn' î faut pont, d'èfants, pont d'embaras* !, , n'en doutez pas !
- pour l'amour de Dieu !, *po l'amoûr dè Dieû* ! (G) : *vas' vinu, po*

l'amoûr de Dieû !, vas-tu venir enfin, je t'en supplie ! (nuance de menace ou d'agacement)

- probable, *probâbe* (G) : *i va nivè, probâbe*, il va neiger sans doute
- sauf votre respect, *sauf vot(e) rêspèct* (G) : *djè li a pètè s' gueûye, sauf vote rêspèct*, je lui ai cassé la gueule, *révérence parler*
- sûr et certain !, *sûr èt cèrtin* (G) : *ç'asteut li, sûr èt cèrtin* ; *sûr èt cèrtin qu' ç'asteut li*, c'était lui, très certainement
- votre serviteur, *vot(e) sèrviteûr* (G) ; *èt asteûre, vot' sèrviteûr, don !*, et à présent (que ceci est terminé), à vos ordres ; *vot(e), sèrviteur très humble* (P), id. (avec nuance ironique)

6° SENTENCES ET MAXIMES — SPOTS

- an : *Dji m'è fou come di l'an quarante*, je m'en fiche come de colin tampion
- avoir : *Dji n'è vou nin, nin co po tot l'avwâr dau monde*, je n'en veux pas, fût-ce pour tous les biens du monde, ... à aucun prix
- ciel : Si l'ciel tombait dans la mer, *qué wachis'*, mès frères !, ... quel bournier !
- cœur : *C'èst come s'èle m'aureut ieû dit* : mon cœur ! (G), c'est exactement comme si elle m'avait fait une tendre déclaration ; cela m'avait laissé de glace
- culbute : *Au bout du fossé la culbute !* (G), les excès mènent à la ruine
- deviner : A deviner, *va, ç' qui va co sorvinu !*, qui pourrait prédire les événements qui vont suivre !
- diable : *Vos-auriz dit l' diâbe èt son trin*, vous eussiez cru voir apparaître un personnage important, ... *l' diâle èt son trin*, id.
- eau : « *Pou mau* » a *d'dja tchèyu l' dèrière* dans l'eau, « (Je ne) Peux mal » est déjà tombé le derrière dans l'eau = celui qui, à un conseil d'expérience, répond « je n'ai garde », doit se méfier des conséquences qu'on lui fait entrevoir
- guerre : *Avou vos, c'èst la guère tot d' swite* (G), avec vous, c'est la guerre de suite, il n'y a pas de discussion possible
- insu : *ça a stî fait à m'-y-insut'* (P), cela s'est fait à mon insu (traduit ensuite en langage populaire : cela s'a fait à mon insulte)
- nœud : *Là l' nœûd, di-st-i l' soyeû* (G), voilà le nœud, dit le scieur
= voilà où gît la difficulté

- oiseau : *C'est ç' qu'on pout dire sogni aus « p'tits-oiseaux », don, çà !*, c'est ce qui peut s'appeler être bien soigné, ne trouvez-vous pas !
- paye (ou) paille : *T'aurès one dispoûsseléye qui n'est nin d' paye* (G), tu auras une correction qui n'est pas de paie (ou)... de paille = ... sévère
- pont neuf : *Dji m' pwate come li pont neuf* (P), je me porte très bien
- Pologne : *Il èst co plin come (tote) la Pologne* (G), il est encore bigrement saoul
- poudre : *Il a todî stî vif come la poude* (P), il fut toujours d'une vivacité remarquable
- rose : *Ça n' sint nin la rôse* (pron. *au*), cela ne sent vraiment pas bon
- route : *En route, mauvaise troupe !* (G), en route ! (iron.)
- suite : *C'est nin tot ça ; c'èst lès swîtes, parait* (G), tout cela n'a guère d'importance, mais ce sont les conséquences qui peuvent s'ensuivre
- valoir : *Ça n' mi dit rin qui vaye* (qui vaille) (G), cela ne me dit rien de bon
- voir : *Va-t-en vwâr çu qui nos va co tchaîr dissu lès rins !* (G), essaie maintenant de prévoir les malheurs qui peuvent encore nous atteindre

Table des matières

Réflexions sur une énigme de l'ALF : l'enquête d'Edmont à Malmédy (point 191), par Alain LEROND . . .	1
Deux familles de mots wallons : <i>rèner</i> (courir) et <i>rène</i> ; <i>rin.ne</i> (propos) et <i>arin.nî</i> , <i>arêner</i> , par Élisée LEGROS	109
W. à <i>vûcîle</i> , <i>-îre</i> « exposé au nord », par Jules HERBIL- LON	157
Le dossier d'un verbe verviétois et ardennais <i>lâspli</i> , <i>lâspi</i> , <i>lêspi</i> ,... par Élisée LEGROS	163
Grande et petite naturalisation, par L. LÉONARD . .	169
Table des matières	179

